

LE DEVOIR / LES SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 MAI / 2018

LE DEVOIR

MAGAZINE

Lire
Les vieux routiers du polar
persistent et signent

Vivre
La faune des
Keys, après
la tempête

Cœur de pirate Elle aussi



SOMMAIRE

CULTURE



- 6 Disque**
Cœur de pirate raconte son sombre et complexe passé amoureux.
- 4 Scènes**
- 6 Les flâneurs**
- 9 Cirque**
- 10 Cinéma**
- 18 Arts visuels**
- 20 Musique**
- 36 Balado**
- 38 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 24 Connelly, le Carré, Kerr**
Les vieux routiers du polar persistent et signent.
- 24 Louis Cornellier**
- 28 Louis Hamelin**
- 28 Quatre questions à Roxane Gay**
- 30 Trois fictions pour ados**
- 34 Poésie**

VIVRE



- 42 Voyage**
La faune et la flore de l'archipel des Keys se relèvent du passage d'Irma.
- 44 Escapade**
- 46 Alimentation**
- 48 Resto**
- 50 Bière**
- 51 Vin**
- 53 Jardins**

Photo de la une du D:
Maxyme G. Delisle

Illustration de la une Lire:
Tiffet

CULTURE



Sophie Corriveau, par-delà la peau

La danseuse appelle à un éveil des sens par ses corps à corps avec la matière

ENTREVUE
MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR



la fois interprète, performeuse, créatrice, enseignante et conseillère artistique, Sophie Corriveau se décrit comme un amalgame de tous ces rôles. «Je suis chorégraphe sans en avoir le titre», affirme celle qui a longtemps dansé pour des figures connues d'ici (Jean-Pierre Perreault, Louise Bédard, Danièle Desnoyers, Daniel Léveillé) et a été la première interprète à bénéficier d'une résidence de

création à l'Agora de la danse. La danseuse-créatrice — qui dit avoir développé avec l'âge une certaine résistance aux étiquettes — se trouve au cœur de deux créations du présent Festival TransAmériques (FTA).

Aussi bien dans *Bleu*, de Jean-Sébastien Lourdais, chorégraphe des états de corps, que dans *Fluid Grounds*, fruit de sa connivence avec l'iconoclaste Benoît Lachambre, Sophie Corriveau embrasse les approches somatiques du mouvement pour créer une danse de l'«l'hyperveil des sens» où le corps dialogue, s'imprègne et se



C'est comme si on prenait l'intérieur du corps et qu'on en retournait la peau. J'aime beaucoup imaginer le corps comme une sorte d'instrument de mesure entre l'autre et soi, entre l'espace et soi, pour mettre en l'avant ce qui dépasse de ses frontières visibles.

SOPHIE CORRIVEAU



fond dans des matières apportées sur scène. «Au fil de ma carrière, je me suis peu à peu détachée d'une vision du corps spectaculaire. Les approches somatiques permettent un mode de communicabilité qui n'est plus juste axé sur les prouesses du corps dansant, mais sur la transmission du sens à travers les sensations.»

«C'est comme si on prenait l'intérieur du corps et qu'on en retournait la peau, poursuit-elle. J'aime beaucoup imaginer le corps comme une sorte d'instrument de mesure entre l'autre et soi, entre l'espace et soi, pour mettre en avant ce qui dépasse de ses frontières visibles.»

Un désert de nouilles

Seule parmi un désert de nouilles de riz dans l'œuvre de Lourdais, la danseuse plonge en elle-même en composant à partir du contact avec cette matière *a priori* terre à terre. Or, celle-ci recèle curieusement tout un potentiel visuel, sonore et tactile, explique Sophie Corriveau. «Cette relation à la matière part d'un état de désœuvrement. Parce qu'il y a une solitude, une relation de curiosité s'installe dans le rapport à l'objet. Les pâtes deviennent une texture. Chaque pas dessus produit un son qui se mélange aux sensations intérieures.»

S'établit alors un autre espace-temps, comme suspendu, où l'attention s'affûte et les sens s'aiguisent. «Même si le spectateur ne vit pas ce qui est tactile, j'ouvre une porte pour le mener à comprendre ses propres sensations. J'ai l'impression qu'en ouvrant cette porte en moi, je participe à l'ouvrir en l'autre», affirme-t-elle, abordant la notion de présence — celle du performeur en corrélation avec le spectateur et celle qu'on porte en soi — et d'empathie quant au partage de cette expérience sensible.

Guidé par Jean-Sébastien Lourdais, ce travail implique une mise à nu intime d'où émerge une vulnérabilité qui se mue paradoxalement en force. *Bleu* s'inscrit en continuité de *Milieu de nulle part*, une première collaboration qui leur a permis de s'approprier et d'imbriquer leurs univers: «Jean-Sébastien [Lourdais] travaille tout en lenteur. C'est très important pour lui de laisser émerger les choses plutôt que de les forcer», dit-elle, décrivant un processus qui nécessite une part d'improvisation accrue et continue. Une manière de travailler authentique qui permet une immense liberté à la créatrice, puisant ainsi des choses essentielles en elle, parfois insoupçonnées.

«Mais l'idée des nouilles m'est arrivée à un moment où j'avais l'impression d'avoir épuisé tout le jus, où j'en pouvais plus de sortir mes *guts* sur la table. Je suis allée à l'épicerie et je me suis dit qu'il me fallait quelque chose, autre que moi-même, avec lequel jouer et établir une relation», s'amuse-t-elle, précisant qu'il n'y a là aucun reproche fait au chorégraphe.

Une cartographie des présences

Après les nouilles, place au ruban adhésif. Une autre matière du quotidien détournée de son usage habituel pour servir à construire une «cartographie des présences et des relations». *Fluid Grounds*, performance ludique imaginée avec Benoît Lachambre, se déroule sur huit heures et installe les artistes dans un espace en perpétuelle transformation, leur environnement se chargeant de traces de couleurs au gré des visites des spectateurs. «C'est un espace très inclusif où les gens sont invités à déambuler, à s'asseoir, à prendre des photos et même à nous toucher à l'occasion. L'environnement visuel ainsi que la danse sont indissociables de leur présence. Elles agissent sur les micro-événements de nos corps.»

La tâche que les performeurs se sont donnée dans ce projet est très précise et demande une attention redoublée. Il s'agit pour eux de jouer avec la texture du ruban, de voir comment son élasticité s'inscrit à l'intérieur des corps et quelles mémoires elle éveille en eux. «Les traces au sol sont les marques des relations qu'on a avec les visiteurs. Par leurs formes, courbes et couleurs, ils détiennent toute une symbolique non nommée», explique la créatrice, qui invite à une expérience non spectaculaire, à «un jeu avec les perceptions presque féérique» qui appelle à la contemplation et à l'immersion. À chacun appartient le choix d'y déposer sa marque en y trouvant sa propre symbolique.

Bleu

Une création de Jean-Sébastien Lourdais avec Sophie Corriveau, une coproduction du FTA et de La Chapelle, du 27 au 29 mai

Fluid Grounds

Une création de Benoît Lachambre et Sophie Corriveau, présentée dans le cadre du FTA et coproduite par l'Agora de la danse, du 1^{er} au 3 juin



Seule parmi un désert de nouilles de riz dans l'œuvre *Bleu* de Jean-Sébastien Lourdais, la danseuse Sophie Corriveau plonge en elle-même en composant à partir du contact avec cette matière *a priori* terre à terre.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR



Le chorégraphe Euripides Laskaridis utilise, fidèle à sa manière, le masque, mais ajoutera aussi aux corps des protubérances, les déformant et les reformant ainsi pour *Titans*.

ELINA GIOUNANLI

Avec sa peau ou une autre

Disparaître ou se dévoiler? Entre jeu masqué et mise à nu, où se cache la vulnérabilité de l'acteur?

GRAND ANGLE
CHLOÉ GAGNÉ DION
CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

« Tout esprit profond avance masqué », disait l'autre. En arts vivants, plusieurs créateurs contemporains cherchent pourtant l'exact contraire: la mise à nu — physique et psychologique —, la mise en scène de l'être dans son intégrité, sa réalité, avec

maladresses, vulnérabilité, flamboyances. Disparaître ou se dévoiler?, telle est la question. Du moins une de celles que pose en filigrane la programmation du 12^e Festival TransAmériques, en proposant à la fois des spectacles aux acteurs ensevelis sous masques, prothèses et costumes, et d'autres où les danseurs officient en costumes d'Ève.

Philippe Quesne, dans *La nuit des taupes* et son précédent *Parade*,

déguise ses acteurs en taupe, façon presque mascotte. Dans le même théâtre quelques jours plus tôt, le chorégraphe Euripides Laskaridis utilisera, fidèle à sa manière, le masque, mais ajoutera aussi aux corps des protubérances, les déformant et les reformant ainsi pour *Titans*. Pour le créateur grec, l'utilisation du masque est un besoin. « La transformation est une part essentielle de mon travail, et une part

essentielle de notre ADN. Nous changeons constamment, très lentement. Regardez de quoi vous aviez l'air enfant, et maintenant. C'est une transformation extrême. Nous sommes ainsi faits. C'est notre nature. »

Le masque, pour lui, arrive aussi avec son histoire, celle d'une utilisation religieuse, cérémonielle. Chamanique. « Dans mon travail, poursuit M. Laskaridis, je souhaite incarner des créatures et créer ensuite un

Bell
FRANCOS DE MONTRÉAL
EN COLLABORATION AVEC
LOTO QUÉBEC

LES GRANDS SPECTACLES Bell en collaboration avec **LA PRESSE** 107.3 rouge 98.5 MAX

THÉÂTRE MAISONNEUVE — 20h

LES FRANCO COMMENCENT DANS DEUX SEMAINES!
8 AU 17 JUIN 30%

CATHERINE RINGER
première partie: Fanny Bloom
12 juin
FRANCOSMONTREAL.COM

BREL SYMPHONIQUE
avec Bia, Luc De Larochellière, Pierre Flynn, Marc Hervieux, Andrea Lindsay, Catherine Major, Danielle Oddera, Paul Piché, Bruno Pelletier et Diane Tell
Chef d'orchestre et orchestrateur: Simon Leclerc
15 et 16 juin
Maison symphonique

FESTIVAL MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL
FONDATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE: DENIS BROTT, C.M.

LES VENDREDIS JAZZ TD avec OLIVER JONES, porte-parole

1^{er} JUIN: **OSCAR PETERSON, LA LÉGENDE** avec Celine Peterson, Ben Paterson, Dave Young et Jim Doxas

8 JUIN: **RHAPSODY IN BLUE +** avec **ELDAR DJANGIROV** et son trio

Ces trois concerts: 20 h
Billets sur place dès 19 h

Salle Pollack
555 Sherbrooke Ouest
festivalmontreal.org
514 489-7444
Billets à partir de 28 \$

LES CLASSIQUES - DROIT AU CŒUR!

12 JUIN: **LE MAÎTRE ET LA RELÈVE** avec André Laplante et Rolston String Quartet



Photo du haut :
une scène de
*La nuit
des taupes*.
Photo du bas :
une scène de
*Quatuor
tristesse*.

MARTIN
ARGYROGLO /
DENIS FARLEY



Dark Field Analysis

De Jefta Van
Dinther, au théâ-
tre Prospero,
jusqu'au 27 mai

Titans

D'Euripides
Laskaridis,
à l'Usine C,
du 29 au 31 mai

Quatuor tristesse

De Daniel
Léveillé,
à l'Édifice Wilder
- Espace danse,
du 30 mai
au 1^{er} juin

La nuit des taupes

De Philippe
Quesne,
à l'Usine C,
du 3 au 6 juin

univers unique pour elles. Ces créations existent vraiment d'abord dans ma psyché, et ensuite dans mon corps. Il me serait impossible de créer ces êtres et leur cosmos sans regarder dans le miroir et voir soudain en moi une autre forme, une autre personne.»

Enseignante au Conservatoire d'art dramatique depuis 25 ans, la femme de théâtre Suzanne Lantagne y donne des cours de jeu masqué. «Le théâtre ressemble à la vie, sans en être un copié-collé. Dans la vie, on communique beaucoup par le visage et les bras. Quand on colle un masque à un acteur, ça déjoue cette habitude, ça l'oblige à trouver les capacités créatrices de son corps.» Le masque, selon elle, permet une plongée en profondeur, une plus grande disponibilité, une meilleure vulnérabilité, l'acteur se sentant aussi protégé par ce double visage. Les costumes qui «font descendre le masque dans le corps rendent la transformation

encore plus palpable, extraordinaire, analyse-t-elle. Et ça oblige l'acteur à accoter, par son jeu, par tout son être, cette transformation».

Et se dévêtir...

Tout comme le corps augmenté, transformé ou dissimulé, le corps dénudé permet de révéler une certaine nature, d'influencer le type de jeu et de déjouer certaines conventions. Le théâtre tend toutefois à le refuser, car il devient rapidement un point focal, s'il n'accapare pas toute l'attention. La pertinence d'une pièce peut parfois même être jugée à l'aune de la pertinence de la nudité qu'elle met en scène. Conceptrice de costumes depuis près de 30 ans, Linda Brunelle témoigne que ce n'est qu'en de très, très rares occasions que la mise à nu trouve son chemin jusqu'à la scène si elle n'a pas été spécifiquement commandée par le texte.

Auteur et metteur en scène du spectacle *Les dévoilements simples*, qui présentait en 2015 une série d'effeuil-

lages intimes allant parfois jusqu'à la nudité, Félix-Antoine Boutin remarque que «pour être nu au théâtre, il faut absolument que le metteur en scène ait une raison et qu'il évite tous les clichés. Sinon, ça devient une bébelle. Mais je ne suis pas d'accord! On devrait pouvoir faire ce qu'on veut. Reste que dans mes fictions, je n'ai jamais senti le besoin de présenter du nu. C'est peut-être par pudeur, mais sûrement aussi pour éviter que le public détourne son regard de ce que j'essaie réellement de montrer».

Dans les dernières décennies au Québec, c'est surtout en danse contemporaine que la nudité a été largement utilisée — et largement commentée. Elle permet un contraste — ou une friction, comme chez Dave St-Pierre — avec son association presque spontanée au sexuel. Ou une approche sculpturale, comme chez Daniel Léveillé, dont on pourra voir *Quatuor Tristesse* au FTA, laissant visible la moindre contraction musculaire, dévoilant complètement

le travail du corps, ses mécaniques. De son côté, le chorégraphe germano-suédois Jefta van Dinther met en scène, dans *Dark Field Analysis*, deux interprètes qu'il expose dans une ambiance clinique, laboratoire. La nudité veut là dépasser les frontières de la peau pour devenir organique, et ouvre les possibles lectures de la pièce, selon son chorégraphe.

Boutin se réjouit du fait que la danse et la performance, déjà libérées de cette pression de rendre le nu pertinent, aident à décomplexer le théâtre dans son rapport à la nudité. Mais n'est-ce pas justement l'étrangeté du nu au théâtre qui lui a permis d'élaborer un spectacle aussi fragile et sensible? Il se souvient d'ailleurs qu'une grande solidarité s'est rapidement installée entre les interprètes, qu'une affection se développait spontanément envers eux chez le public, et qu'une grande beauté émanait de tout cela.

Un discours qu'on retrouve aussi chez les chorégraphes: la mise à nu serait aussi psychologique, donnant accès à une plus grande vulnérabilité de l'interprète, rappelant l'humanité et la chair qui constituent tout un chacun. Mais humain, trop humain? Le geste peut produire des contrecoups imprévus: parfois, les corps des danseurs sont si beaux, si forgés, que leur plastique, souvent exceptionnelle, peut rebuter les spectateurs à s'identifier avec des êtres de tant d'abdominaux et de si peu de cellulite.

Comment se fait-il qu'on voit si peu de masques sur nos scènes? Outre le travail récent de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, les critiques du *Devoir* ne pouvaient nommer que des exemples rares. «Les compagnies qui utilisent le masque le font encore selon les codes anciens, admet Suzanne Lantagne. Il faudrait aller plus loin, renouveler.» Un préjugé colle-t-il au masque, dragué par la *commedia dell'arte*, ou même par le théâtre pour enfants, puisqu'il semble qu'on n'en voie que là actuellement? Probablement, pense M^{me} Lantagne: «Comme les gens aujourd'hui ont tendance à cracher spontanément sur le mime ou la pantomime, avant même de voir de quoi il s'agit.»

Les chemins vers la vérité que trace le costume ne semblent pas toujours évidents à emprunter, qu'il en soit un qui cache, transforme ou révèle.

Sourire après sourire

«Je fais ce rêve récurrent où des gens souriants devant moi lentement ôtent leurs visages — comme s'ils n'étaient que masques de plastique — et révèlent ainsi encore leur face souriante, et encore et encore, raconte le chorégraphe et danseur Euripides Laskaridis. Pour quelque étrange raison, c'est toujours très touchant, émouvant, presque affectueux. Comme le symbole ultime de l'amour vrai pour notre race humaine si vulnérable.»

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Vues en vrac



Manon Dumais

Le 3 juin, Edith Cochrane et Guylaine Tremblay animeront pour la deuxième année de suite le Gala Québec Cinéma... Ce qui veut dire qu'il vous reste quelques jours pour découvrir ou revoir les films qui ont fait craquer la critique et le public au cours de la dernière année grâce au *Sprint Gala*. Du 29 mai au 10 juin, plusieurs plateformes, dont Tou.tv, Illico sur demande et Bell télé Fibe, s'unissent pour vous offrir le côté sombre de Christian Bégin, une horde de zombies affamés, la crise d'Octobre à hauteur d'enfants, le Nunavik comme vous ne l'avez jamais vu, une incursion dans l'univers obscur de Gaétan Soucy... et plus encore!

Portraits de femmes à l'ancienne



Caroline Montpetit

Marisa Portolese fait fleurir l'art du portrait, façon XIX^e siècle, au Musée McCord, dans le cadre de l'exposition *Dans le studio avec Notman*. La photographe s'est inspirée de l'œuvre de William Notman pour créer une galerie de portraits de femmes. Comme le faisait le photographe montréalais, Marisa Portolese a mis un soin particulier à la création d'un décor, en utilisant des fragments de natures mortes, peintes par des artistes hollandais du XIX^e siècle. Entièrement pris à la lumière du jour, avec un appareil photo analogique et des négatifs de quatre pouces sur cinq pouces, les clichés sont émouvants de vie et de beauté.

Une bien belle bulle



Louise-Maude Rioux Soucy

Quelle joie de renouer avec les images et les mots lumineux de l'illustratrice, poète et musicienne Geneviève Castrée. Arrachée à la vie par un cancer, l'auteure de *Susceptible* et de *Maman sauvage* réapparaît dans *Une bulle* (La Pastèque), bel album en état d'apesanteur écrit comme une lettre d'amour à sa fille de deux ans. Tour à tour cocon, giron, tanière, tour d'ivoire et zone sinistrée, cette bien belle bulle éclabousse aussi de sa lumière les murs de la galerie-boutique de La Pastèque, rue Laurier Ouest, où sont exposées ses planches jusqu'à la mi-juin. Un combo d'une bouleversante délicatesse.

Dans les coulisses du pouvoir américain



Stéphane Baillargeon

La série documentaire politique *The Circus* (Showtime) suit la politique américaine depuis janvier 2016, peu après l'entrée en scène de Donald Trump. La 3^e saison a débuté le mois dernier et les épisodes sont diffusés sur Crave TV. Le journaliste Alex Wagner, le commentateur politique John Heileman et le conseiller stratégique Mark McKinnon entrent chaque semaine dans les coulisses du pouvoir en se baladant d'un bout à l'autre des États-Unis. Le résultat dynamique, critique et en même temps extrêmement divertissant donne la leçon à suivre pour la couverture de la campagne électorale déjà commencée pour la prise de Québec en octobre.

Elle aussi

Sur ce disque marqué par le mouvement #MoiAussi, Cœur de pirate raconte avec impudeur son sombre et complexe passé amoureux

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Il y a dix ans maintenant que Cœur de pirate fait carrière, dix ans qu'elle compose des chansons, souvent d'amour, souvent d'amour compliqué. Mais du compliqué qu'on oserait dire... habituel, quoi: une course à l'amour avec des métaphores simples, mais efficaces. Maintenant, c'est différent.

Sur son quatrième disque joliment et justement nommé *En cas de tempête, ce jardin sera fermé*, Béatrice Martin change de ton et livre avec une impudeur nouvelle des pans sombres et complexes de son passé amoureux.

Les mots sont durs. Il y a des «doigts qui semblent brûler» sa peau, des mouvements qui «détruisent», des silences qui plombent. Elle se montre comme «un être cassé», prise qu'elle était dans des boucles toxiques. Même la pochette est troublante. On voit Béatrice sur le dos, le regard éteint, le cou marqué d'une ecchymose. Un peu plus et on entendrait «c'est fini, rhabille-toi».

Le coup de poing au ventre de ce disque tout en français est peut-être la pièce *Je veux rentrer*, sur le viol conjugal. «Et j'ai voulu crier, m'emporter car je souffre quand tu es en moi / mais le doute se forme, m'emprisonne car je suis censée t'aimer», y chante Cœur de pirate.

«Pour la première fois, je me

sentais à l'aise de pouvoir dire ce que j'avais besoin de dire», raconte l'auteure-compositrice-interprète. Le déclencheur? C'est la déferlante qui a suivi le mouvement #MeToo [#MoiAussi] et ses différentes déclinaisons. Visiblement, Béatrice Martin dit, crie, un grand «moi aussi».

«C'est sûr que ce mouvement a aidé à libérer ma parole. J'ai beaucoup d'admiration pour les femmes qui ont dit tout haut ce que d'autres vivaient tout bas, explique-t-elle. Pour la première fois, je reconnais à quel point j'ai appliqué du sexisme intégré dans mes actions.»

Zones grises

Par contre, les réalités qu'elle raconte sur *En cas de tempête...* ne sont pas noires ou blanches, et pas toujours divisées entre agresseur et agressée. «Prendre conscience que, finalement, tu n'es pas que la victime, en fait, que les situations dans lesquelles tu te retrouves, c'est toi qui les recherches, c'est quelque chose... Psychologiquement, c'est intéressant, mais c'est aussi intéressant à traduire en chanson, forcément.»

Ce qui amène Béatrice Martin à souligner l'importance du féminisme, ce qu'elle fait d'ailleurs abondamment sur ses réseaux sociaux — position lui attirant, par ailleurs, les critiques de plusieurs. «C'est important aujourd'hui de reconnaître les zones grises, et qu'est-ce qui est dans ces zones grises, qu'est-ce qui est correct ou pas.»

Le disque part d'elle, donc, mais se transpose à une large échelle. Elle prend l'exemple de sa pièce *Carte blanche*, où le personnage principal se fait tromper. «Et sa première réaction, c'est d'en vouloir aux autres filles, comprends-tu? C'est classique. Mais il n'est pas là le problème. Oui,

Dansant et mélodiquement différent

Malgré ses thématiques, *En cas de tempête, ce jardin sera fermé* n'est pas un album dense à l'écoute. Les dix titres sont plutôt dansants et lumineux, quoique souvent portés par des tambours lourds que ne renieraient pas Lykke Li ou Milk & Bone. L'approche pop est à la fois orchestrale et synthétique. Réalisé par Tristan Salvati, le disque a été fait «pas mal *DIY*» avec lui et Béatrice Martin, qui dit avoir exploré des approches mélodiques différentes pour cet album. «Je suis tombé plus dans des chansons des années 1970, qu'on pense à Véronique Sanson, ou ce que Michel Berger a fait pour France Gall. Si on prend *Somnambule*, la première chanson de l'album, on retrouve ça dans les envolées. Il y a des mélodies très à l'italienne, aussi, comme *Dans les bras de l'autre*.»



Cœur de pirate en performance au pied du mont Royal pour le spectacle *Montréal symphonique*, l'été dernier.

JACQUES NADEAU
LE DEVOIR



Trois inspirations

Cœur de pirate a parlé au *Devoir* de trois productions culturelles inspirantes dont on trouve des traces dans son dernier disque. Survol.

The Handmaid's Tale. « C'est une des séries les plus importantes qu'on a en ce moment. Cette œuvre-là de Margaret Atwood est importante, mais ils l'ont adaptée de façon tellement actuelle pour la télé que tu ne peux pas passer à côté. Il y a des gens qui disent que ça les dérange de regarder ça, mais il faut être dérangé. »

Pina Bausch. « J'aime beaucoup Pina Bausch, je l'ai souvent dit. Mais il y a une utilisation du corps par la danse qui est tellement puissante, c'est tellement dans la vulnérabilité et dans la force en même temps. C'est exactement là où je me retrouve dans cet album. »

Marina Abramovic. « J'ai été touchée par ce qu'elle a fait comme installation, c'est intense. [En 1974, pendant *Rythmo 0*], elle était restée immobile pendant plusieurs heures. Au début, ça se passait bien et plus ça allait, plus ça devenait violent. Ça démontrait ce qui se passe quand on reste soumis. »

C'est sûr que ce mouvement a aidé à libérer ma parole. J'ai beaucoup d'admiration pour les femmes qui ont dit tout haut ce que d'autres vivaient tout bas. Pour la première fois, je reconnaissais à quel point j'ai appliqué du sexisme intégré dans mes actions.

BÉATRICE MARTIN



c'est le gars, forcément, mais [...] le patriarcat fait en sorte que les femmes sont montées les unes contre les autres. Cette réaction-là, cette espèce de compétition qui ne sert à rien, elle nous a été imposée depuis toujours. »

Un album qui aurait pu ne pas être

Si Béatrice Martin parle avec aplomb d'*En cas de tempête, ce jardin sera fermé*, la sortie de ce quatrième disque a bien failli ne pas avoir lieu. Après sa dernière tournée, l'artiste était usée, fatiguée, et elle s'est posé des questions.

« J'adore faire des concerts, je trouve ça génial, c'est le seul endroit où je me sens moi-même, il y a une vraie euphorie, explique la pianiste. Mais le besoin d'avoir cette reconnaissance-là, je ne l'avais plus autant. Je me disais que je pourrais écrire pour d'autres, que je pourrais faire de la musique, mais d'une autre façon. »

C'est étonnamment lors de l'émission musicale française *Nouvelle Star*, où Béatrice Martin était jurée, qu'elle a repris goût à son métier. Fouettée par le candidat Yadam, un jeune chanteur vénézuélien ayant repris une de ses chansons, Martin a réalisé

qu'elle avait encore un rôle à jouer.

« Je ne me suis jamais définie comme une personne qui prenait des positions, qui était engagée, mais quand ça concerne ma condition et mon genre, et ce à quoi j'ai fait face toute ma vie, je pense que j'ai une responsabilité à prendre en tant que figure publique. »

Elle a donc choisi le véhicule qu'elle connaît le mieux pour passer un message, et croit que la musique « est une façon de guérir ben des affaires ». Elle peut aussi attirer l'attention sur des enjeux, croit-elle, citant le récent clip *This is*

America de Childish Gambino ou le *Lemonade* de Beyoncé.

« On a encore une certaine influence. Je ne sais pas à quel point moi j'ai une grande influence, peut-être que les gens vont s'en foutre. Mais, au moins, je l'aurai fait. »



En cas de tempête, ce jardin sera fermé

Cœur de pirate, Dare To Care Records, en magasin le 1^{er} juin

Coups de cœur, coups de gueule,
tout peut arriver sur le plateau de Ruquier.



ON N'EST
PAS COUCHÉ

LES DIMANCHES **19H**

TV5

Voir les choses autrement

En piste, de corps et d'esprit

C'est l'heure des rites de passage pour les finissants de l'École nationale de cirque

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Depuis trois ans, ils prêtent leur corps et leur âme à toutes les acrobaties. Et ils en livreront le résultat à la Tohu, du 29 mai au 10 juin, par le biais de deux spectacles, *sapience* et *Barok XXI*. Les finissants de l'École nationale de cirque présenteront donc ces deux spectacles de fin d'année, mis en piste respectivement par Anthony Venisse et Peter James.

Chaque finissant y présentera un numéro de sa discipline de spécialité, que ce soit le fil de fer, le trapèze ballant, la corde lisse ou le cerceau. Les étudiants de deuxième année sont également invités à participer au spectacle, qui sera par ailleurs présenté, au début, par une animation des étudiants de première année et de mise à niveau.

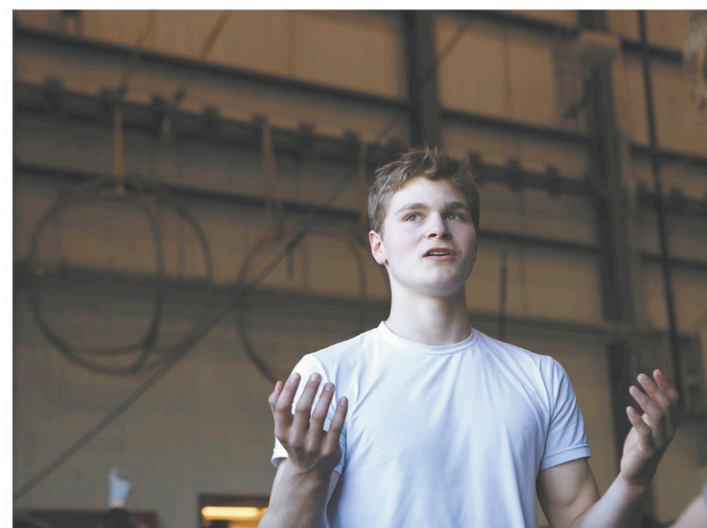
« Cela donne aussi la chance à des producteurs, à des diffuseurs et à des directeurs de compagnie de voir les finissants », dit le directeur artistique de l'école, Howard Richard.

« Certains ont déjà des contrats signés », ajoute-t-il. Ces finissants proviennent des quatre coins du monde. Ils repartiront d'ailleurs probablement de par le monde mettre en valeur leur talent dans différentes compagnies. Maxime Piché Luneau, par exemple, finissant de cette année, a développé un numéro de corde lisse, qu'il exécute les yeux bandés. Il a par ailleurs adapté son numéro, sans bandeau, pour le spectacle *sapience*. Maxime, qui est originaire de Victoriaville, a eu le coup de foudre pour le cirque après avoir vu le spectacle *Totem* du Cirque du Soleil. Après avoir expérimenté la gymnastique, il s'est initié aux arts du cirque à l'âge de 12 ans.

Sapience, la pièce conçue par Anthony Venisse, plonge dix mille ans en arrière dans l'histoire de l'humanité pour arriver jusqu'à nous.

« Il y a dans ce spectacle une réflexion sur le passage du temps, ajoute Howard Richard. Il y a beaucoup de travail corporel et spirituel. » Certains artistes arriveront d'ailleurs du ciel, descendant sur scène de tout en haut de la Tohu, de 30 à 40 mètres au-dessus du sol. « C'est un rite de passage », dit-il. Les jeunes qui terminent leur cours secondaire ou collégial à l'École nationale de cirque vivent aussi un rite de passage.

Barok XXI, pour sa part, propose une juxtaposition du temps moderne et de l'époque baroque. « Il y a aussi un sous-thème traité de l'amour. Comment l'amour était, comment il est actuellement. Perdre l'amour et retrouver l'amour », dit Howard Richards.



Dans le sens des aiguilles d'une montre : les finissants de l'École nationale de cirque en répétition, Maxime Piché Luneau qui a développé un numéro de corde lisse, qu'il exécute les yeux bandés, et le directeur artistique Howard Richard.

PHOTOS MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

On retrouve de 30 à 40 étudiants dans chaque spectacle. Tous ces gens ont été sélectionnés à leur entrée à l'École nationale de cirque par un jury avisé de huit personnes. « Il faut qu'on voie si ces étudiants vont être capables de traverser trois ans de cirque. On regarde leur

corps, leurs passions, leurs aptitudes, la coordination, la vitesse, l'apprentissage, on observe leur écoute durant une semaine », raconte Howard Richard.

Les arts du cirque, au cours des dernières années, ont de plus en plus emprunté à d'autres disciplines,

celles du théâtre ou de la danse, par exemple. Ce qui en fait des artistes complets.

Barok XXI / sapience

Spectacles des finissants de l'École nationale de cirque, à La Tohu, en alternance du 29 mai au 10 juin



Un pays qui, d'ici 50 ans, peut-être avant, aura disparu

PHOTOS EYESTEELFILM

Matthieu Rytz et le pays sous la mer

Son documentaire *Anote's Ark* s'attarde au sort de l'archipel des Kiribati voué à être submergé

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

L'endroit d'où l'on vient compte pour beaucoup dans l'identité que l'on se forge. Or, qu'advient-il lorsque ce lieu disparaît? Non pas qu'il soit renommé, mais qu'il cesse d'exister. C'est, littéralement, ce qui attend la République des Kiribati, Etat archipelagique d'Océanie condamné à être englouti dans l'océan Pacifique, une conséquence directe du réchauffement climatique. Dans son documentaire *Anote's Ark*, le Montréalais Matthieu Rytz dresse un état des lieux. On l'attrape au vol, son film n'ayant cessé de voyager depuis sa présentation à Sundance en janvier.

«À l'origine, je ne connaissais pas du tout les Kiribati», confesse

Matthieu Rytz, aussi producteur de l'édition montréalaise du World Press Photo. «Pendant plusieurs années, comme photographe, j'ai fait un travail sur le phénomène de la montée des eaux. De fil en aiguille, en consultant la carte du Pacifique pour connaître quels étaient les pays touchés, j'ai découvert celui-là, qui m'a complètement surpris parce qu'il a, au niveau des frontières océanographiques, la même largeur que les États-Unis. Et je me suis dit wow!, je n'ai même jamais entendu le nom de ce pays!»

Un pays qui, d'ici 50 ans, peut-être avant, aura disparu.

La tâche ultime

Matthieu Rytz s'y est donc rendu pour réaliser un projet photographique. Sur place, il a pu rencontrer le président Anote Tong, qui lui a fait une forte impression. Et pour cause: en plus d'être doté d'un charisme immense, l'homme se bat pour une noble cause, tout dévoué qu'il est à trouver des solutions pour ses compatriotes contraints à l'exode.

«Quelle tâche plus grande que

celle de sauver son État? C'est la tâche suprême. Sauf que sa vie aux îles est très similaire à celle de ses concitoyens. Il vit dans une petite cabane au bord de l'eau. Quand il n'est pas en fonction, c'est impossible de savoir qu'il est un chef d'État. À un moment, c'est un grand-père qui pêche dans l'océan, et à un autre, c'est un dignitaire qui serre la main du président Obama, et plus tard, celle du pape. Ce contraste est fascinant. J'ignore s'il existe un autre chef d'État comme ça.»

Entre deux discours visant à fédérer les nations autour d'un enjeu qui les touche toutes, à différents degrés, on explore des possibilités à long terme, certaines, comme cette cité sous-marine en partenariat avec une firme de développement japonaise, paraissant relever de la science-fiction. Et pourtant, on y est presque.

Une migration climatique

Avant d'en arriver là cependant, des questions très concrètes liées à la citoyenneté doivent être abordées. Déjà, des départs vers la Nouvelle-

Zélande ont commencé. Cela implique de la paperasse et coûte de l'argent.

À cet égard, de préciser le documentariste, le pouvoir économique est à peu près le même pour tout le monde, aux Kiribati. Toutefois, quelqu'un comme Anote Tong dispose d'une meilleure capacité d'adaptation face à l'inéluctable.

«Ce qui était important pour moi, c'était de comprendre ce que vivent les gens forcés à cette migration climatique. C'est ce mouvement-là que je voulais aborder.»

C'est dire qu'*Anote's Ark* ne se résume pas à une virée dans les hautes sphères de la politique internationale, loin de là. De fait, à cette vision «macro» de la situation, Matthieu Rytz fait alterner la réalité «micro» avec des passages en compagnie de Tiemeri Tiare, qui vit cette «migration climatique» devant la caméra.

Particulièrement résiliente, cette jeune femme, mère de six enfants, épate par son inébranlable bonne humeur.

«Les gens doivent partir des îles, et la question dès lors est: qu'est-ce que ça va être pour eux, après?»

Culture



Tiemeri offre un cas de figure très juste quant au processus. Un processus qui n'est pas nécessairement tragique. Je ne voulais d'ailleurs pas épouser ce genre d'arc dramatique là. Il y a une capacité énorme des communautés à s'entraider; la plupart des histoires de migration là-bas se passent relativement bien par rapport à d'autres territoires.»

Une justice migratoire

Un aspect auquel on songe, alors qu'est justement abordée cette notion de territorialité, est celle, connexe, des frontières, une question brûlante s'il en est. Devant la disparition physique de pays, peut-on réellement continuer d'envisager la territorialité de la même manière?

« Il y aura de grands déplacements de populations dans un futur rapproché, et ça devra se faire en respectant les droits de la personne. Qu'est-ce qu'une nation devient lorsqu'elle perd son État? Les enjeux de justice climatique et de droits de la personne sont indissociables.»

À terme, Matthieu Rytz espère laisser les spectateurs à la fois conscientisés et confiants. « C'est terrible ce qui arrive au peuple des Kiribati, mais c'est inspirant de les voir s'adapter, continuer de vivre. Mon but n'était pas de dénoncer les méchantes entreprises qui polluent; c'était davantage, oui, de dresser un état des lieux. Tant mieux si ça peut susciter des questionnements humains, par rapport à nos choix de consommation, comme sociétés.»

Parce que ces choix, aussi insignifiants puissent-ils paraître au quotidien, ont des conséquences bien réelles. Comme la disparition d'un pays tout entier.

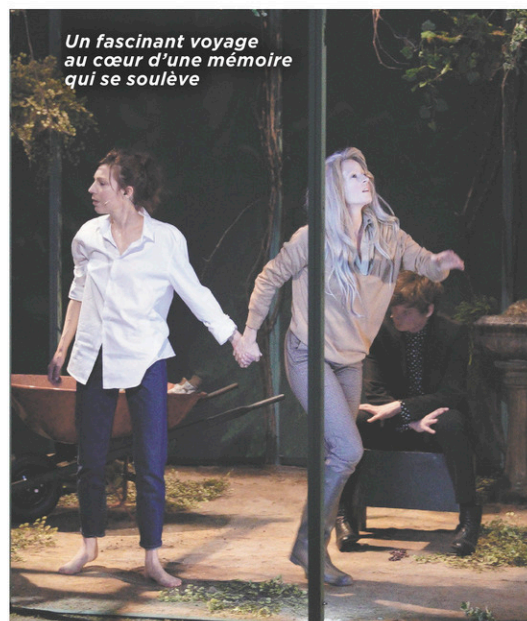
Matthieu Rytz participera à une discussion lors d'une projection spéciale d'Anote's Ark le 31 mai au cinéma du Parc. Le film prendra l'affiche le 1^{er} juin.

Quelle tâche plus grande que celle de sauver son État? C'est la tâche ultime.

MATTHIEU RYTZ



La vie du président Anote Tong (au centre) aux îles est très similaire à celle de ses concitoyens, explique le documentariste. Quand il n'est pas en fonction, c'est impossible de savoir qu'il est un chef d'État.



Un fascinant voyage au cœur d'une mémoire qui se soulève

LA VIE UTILE
Evelyne de la Chenelière
+ Marie Brassard

28 mai au 1 juin
Théâtre ESPACE GO



WINDIGO
Lara Kramer
31 mai au 2 juin
Espace Libre

*"Kramer is a talent to watch"
The Globe and Mail*



Une œuvre où la tristesse perd sa gravité

QUATUOR TRISTESSE
Daniel Léveillé

30 mai au 1 juin
Édifice Wilder - Espace danse



Un spectacle puissant qui triomphe au Brésil

TOM NA FAZENDA
Tom à la ferme
Michel Marc Bouchard
+ Rodrigo Portella
Rio de Janeiro
1 au 3 juin
Maison Théâtre

AUTOUR DU LACTUME
Réjean Ducharme
+ Martin Faucher

1 au 4 juin
La Chapelle
Scènes Contemporaines



Une déclaration d'amour lumineuse à Réjean Ducharme



*« Théâtre et danse s'allient avec audace... Virtuose. »
La Croix*

BETROFFENHEIT
Crystal Pite
+ Jonathon Young
Vancouver
5 au 7 juin
Centre Pierre-Péladeau

FTA

Danse + Théâtre

fta.ca
514 844 3822

Plusieurs spectacles affichent complet
Présentez-vous à la porte!





L'âge des premières fois

Biz et Tristan Dubois offrent une cure de jeunesse à *La chute de Sparte*

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Né de la plume de Biz en 2011 dans le roman *La chute de Sparte* (Leméac Ado), Steeve Simard aura exigé cinq ans d'écriture au romancier et à son complice, le scénariste et réalisateur Tristan Dubois, avant d'apparaître au grand écran sous les traits de Lévi Doré, dont le talent a été révélé avec éclat dans la série *Au secours de Béatrice*. De fait, ce n'est qu'au quatrième dépôt que leur scénario a été accepté.

«Le film qu'on sort maintenant est meilleur que celui qu'on aurait sorti s'il avait été accepté au premier dépôt, dit Biz. L'adaptation me donnait l'occasion d'améliorer mon livre avec un spécialiste des personnages et du cinéma. J'ai eu une volonté d'adoucir l'éditorial parce que je ne veux plus faire de morale; j'aime mieux cet as-

pect-là du film par rapport au livre.»

Ayant vécu quelques expériences désastreuses lors de réalisations bicéphales, Tristan Dubois affirme d'emblée ne pas être friand de l'écriture à quatre mains. En cinq ans, il a toutefois eu la surprise de développer une complicité de vieux couple avec Biz.

«C'est l'exception qui confirme la règle, confirme le réalisateur. On se complète super bien; je suis plus technique alors qu'il est plus dans le vocabulaire. C'est Biz qui trouve le mot précis pour exprimer une quelconque émotion. Au cinéma, il faut que ce soit "short and sweet".»

«Avec Loco Locass, je suis habitué à travailler avec deux autres cerveaux depuis un bout, mais c'est moi qui signe mes textes, explique Biz. Cette fois, on écrit à deux, mais on part de ma patente et on l'amène ailleurs. Au début, on reprenait presque scène par scène ce qu'il y avait dans le livre. Rapidement, on a vu qu'il y avait des

affaires qui ne marchaient pas.»

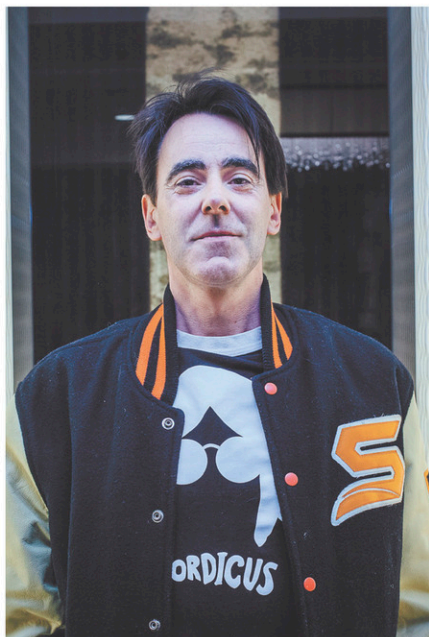
Tous deux ont alors dû faire quelques sacrifices afin de faciliter le passage de *La chute de Sparte* de l'écrit à l'écran: «Mon attitude n'était pas de dire "c'est mon livre, c'est un succès, tu ne touches à rien!" raconte l'auteur. Si tu ne veux rien changer à ton livre, tu n'as qu'à filmer quelqu'un en train de le lire assis sur une chaise: degré zéro d'adaptation, degré zéro d'intérêt!»

«Ma plus grande crainte dès le début, et on a eu de franches discussions avec Biz, c'est que je ne voulais pas être son sous-fifre et qu'il me demande de ne rien toucher du roman», se souvient Tristan Dubois, qui a apporté des éléments fantaisistes et oniriques à l'ensemble. «Là où j'ai le plus halluciné, c'est que Biz a fait preuve d'abnégation chaque fois qu'on enlevait des scènes, déchirait des pages, cassait des affaires ou modifiait des personnages. C'était

Le personnage de Steeve Simard aura exigé cinq ans d'écriture au romancier Biz (en haut à droite) et à son complice scénariste et réalisateur Tristan Dubois (en bas à droite) avant d'apparaître au grand écran sous les traits de Lévi Doré (en haut), dont le talent a été révélé avec éclat dans la série *Au secours de Béatrice*.

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

La chute de Sparte sera à l'affiche le 1^{er} juin.



toujours au bénéfice du film.»

Les lecteurs de ce récit campé à la polyvalente (fictive) Gaston-Miron de Saint-Lambert auront tôt fait de remarquer que certains personnages brillent par leur absence ou ont quelque peu changé. Si Steeve en pince toujours pour Véronique (Lili-Ann de Francesco, plus jeune candidate de l'histoire de *La voix*), Latreille (Simon Duchesne, que l'on verra dans *La disparition des lucioles* de Sébastien Pilote) s'est étoffé, Louis-Étienne s'est volatilisé et Samir s'est «virgilisé», pour reprendre l'expression de Biz.

À hauteur d'ados

D'un commun accord, Biz et Tristan Dubois ont préféré choisir les jeunes acteurs pour leur talent et non pour leurs origines ethniques. Impressionnés par l'audition de Jonathan St-Amant, prometteur débutant d'origine haïtienne, ils ont fait du personnage de Virgile le meilleur ami de Steeve. Auditionnant pour le rôle de Giroux, blond dans le roman, Karl Walcott, né d'un père barbadien et d'une mère croate, leur a prouvé qu'il avait tout ce qu'il fallait pour terrifier Steeve dans les corridors de Gaston-Miron.

Ce qui a mené les deux scénaristes à faire leurs choix de casting, c'est leur

Une équipe gagnante

Faire un film à hauteur d'ados sans musique? Impossible!

«Steeve a toujours ses écouteurs, fait remarquer Biz. Quand tu vis tes premières fois à l'adolescence, la musique que tu écoutes devient la trame sonore du film de ta vie. La Bronze a une voix planante, éthérée; elle est la voix intérieure de Steeve, sa poésie. Manu Militari, c'est la voix du Steve fantasmé, celui qui a de l'assurance.»

Ayant choisi *La Bronze* pour sa mélancolie, Tristan Dubois est allé chercher Sophie Lupien, qui avait signé la trame sonore de ses courts métrages *Sas* et *Changing Mind*, et Chafik (de *Loco Locass*) pour recréer différentes musiques, dont le disco endiablé sur lequel se déhanche Jean-Marc Généreux dans le rôle du prof de chimie: «On ne voulait pas que la musique soit plaquée; on voulait qu'elle raconte quelque chose.»

«*La Bronze*, c'est le centre du premier trio; Chafik et Sophie Lupien, les deux ailiers; Muzion et Manu Militari, les deux gros défenseurs; et Gaston Miron, le gardien», résume Biz. On voulait une trame sonore 100% québécoise et 100% francophone. De plus en plus, on prend de la musique québécoise en anglais sous prétexte que, quand on comprend les mots, ça ne marche plus avec l'image. Criss de niaisage! Que quelqu'un me dise que les paroles de *La Bronze* et de Manu Militari interfèrent avec l'histoire, je ne le croirai pas! Ça fait cinq ans qu'on pense à la musique!»

volonté de faire de *La chute de Sparte* un film sincère et authentique: «C'est ça, la clé avec les jeunes, qui ont un détecteur de *bullshit*», lance Biz.

Alors qu'une affiche de Pierre Bourgault, le montrant lors de son arrestation à la Saint-Jean-Baptiste de 1968 tel que croqué par Antoine Désilets, orne la porte de la chambre de Steeve afin de lui rappeler l'importance des rêves de jeunesse, Biz et Tristan Dubois ont voulu se coller à la réalité des jeunes. Toutefois, ils se défendent d'avoir voulu faire un film d'ados.

«Je me bats en continu avec ça, affirme le réalisateur. Pour moi, il n'y a pas de films policiers, de médecine... *La chute de Sparte*, c'est un film avec des ados. Un bon film, c'est une bonne histoire qui s'adresse à tout le monde.»

«Jamais je n'ai pensé à des lecteurs ados quand j'écrivais le livre, se souvient Biz. J'avais juste besoin d'un sujet tragique et je trouve que l'adolescence, c'est tragique. Tout est plus grand, tout est magnifié. On a des osties de cocktails d'hormones et de montagnes russes d'émotions à gérer; ensuite, on court toute notre vie d'adulte après la sensation des premières fois.»

28 juin - 7 juillet

39'



RioTinto

L'été sera jazz à Montréal

LES GRANDS CONCERTS

RioTinto

Théâtre Maisonneuve, PdA, 20h



Ani DiFranco
4 juillet



BEYRIES | Alela Diane
5 juillet

LES RYTHMES

96.2

MTELUS 20h30



Charlotte Gainsbourg
26 et 27 juin



Kamasi Washington
Première partie: Anomalie
30 juin

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Salle Wilfrid-Pelletier, PdA, 19h30



George Thorogood
and The Destroyers
Rock Party Tour 2018
Première partie: Jordan Officer
1^{er} juillet



Ben Harper
& Charlie Musselwhite
Première partie: Delgres
3 juillet

LE FESTIVAL À LA MAISON SYMPHONIQUE

Maison symphonique de Montréal, 19h



Archie Shepp Quartet
Première partie: Wray Downes
30 juin



Dave Holland
Zakir Hussain
& Chris Potter Trio
Renee Rosnes
July 4

montrealjazzfest.com

CASINO

Canada

Heineken

TOURISME / MONTRÉAL

Radio-Canada

Montreal

HYUNDAI

Québec

SMAO

SPECTRA

INFO-JAZZ

514 971-1081
1 85JAZZFEST

Famille, ma douleur

Cette fable empreinte de fantaisie aborde avec humour la question de l'inné et de l'acquis

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Quel facteur, dès la naissance, influencera davantage la personne que l'on deviendra? L'inné, ou l'acquis? Dans *Birthmarked, ou les trois petits cobayes* d'Emanuel Hoss-Desmarais, un couple de scientifiques décide d'aller très loin pour prouver que le bagage génétique n'est pas une fatalité et qu'à terme, on peut aspirer à être qui l'on veut.

Catherine (Toni Collette) et Ben (Matthew Goode) sont tous deux des rejets de scientifiques célèbres. Leur idée consiste à élever Luke, leur enfant à naître, comme un artiste, donc à l'opposé de ses prédispositions familiale. Afin de disposer d'un échantillonnage plus étoffé, Catherine et Ben adoptent en même temps Maya et Maurice, issus, pour elle, d'un clan peu avantagé côté méninges, et pour lui, d'une lignée d'êtres violents. Or, c'est le dessein de leurs parents adoptifs, Maya deviendra une scientifique et Maurice, un pacifiste.

Pour financer ce qui se veut l'expérience d'une vie, ou plutôt de trois: Gertz (Michael Smiley), un mecène peu recommandable, détail qui a d'office échappé à Catherine et Ben, trop heureux d'aller s'installer dans une maison isolée avec leur progéniture qu'ils entendent chérir, expérimentation ou pas. En disant cela, Catherine ne semble d'ailleurs pas se rendre compte qu'elle formule une hypothèse, c'est-à-dire qu'avant l'hérédité et le milieu, c'est l'amour qui prime.

Évidemment, Catherine et Ben sont tous les deux, inconsciemment, en réaction par rapport à leurs propres héritages familiaux.

Évidemment, encore, ce n'est qu'une question de temps avant que leur marmaille se révolte.

Coécrit par Marc Tulin et Emanuel Hoss-Desmarais (*Whitewash*), qui l'a réalisé avec force inventivité, *Birth-*

marked, ou les trois petits cobayes évolue dans un univers un brin décalé. Campé durant l'hiver 1989 (et filmé au Québec), le film multiplie les apartés excentriques, tels les batifolages de papa-maman. À cet égard, on sent tour à tour les influences du John Irving de *Hotel New Hampshire* et du Wes Anderson de *La famille Tenenbaum*.

Distance émotionnelle

Le ton de «fantaisie réaliste» est bien maintenu, notamment grâce au personnage de Samsonov (Andreas Apergis), ancien champion olympique russe devenu improbable nounou. Les enfants acteurs (Jordan Poole, Megan O'Kelly, Anton Gillis-Adelman) sont qui plus est charmants et, aspect primordial, Goode et Collette se fondent avec aisance dans ce monde construit.

La seconde, en particulier, est comme à son habitude excellente et apporte une dimension viscérale à l'ensemble.

Ensemble qui, hélas, ne convainc que par intermittence. Plombé par un rythme capricieux, le scénario pointe vers une apothéose dramatique, une inéluctable confrontation... Puis le moment passe, tiède. Pourtant, voilà un film où un enchaînement de mauvaises décisions parentales se révèle relativement bénin puisque, tout du long, un amour sincère a prévalu — la thèse du film.

Et justement, en dépit de ce constat qu'il dresse, *Birthmarked* maintient une distance émotionnelle, comme incapable d'embrasser la composante sentimentale de son ADN.

Comme si le cinéaste était en réaction par rapport à son propre film.

Birthmarked, les trois petits cobayes
(V.O. s.-t.f. de *Birthmarked*)

★★★

Comédie fantaisiste d'Emanuel Hoss-Desmarais. Avec Toni Collette, Matthew Goode, Fionnula Flanagan, Michael Smiley, Suzanne Clément, Andreas Apergis. Québec-Irlande, 2017, 90 minutes.



Matthew Goode et Toni Collette se fondent aisément dans ce monde construit.
LES FILMS SÉVILLE



La lady de la justice

Juge à la Cour suprême des États-Unis, Ruth Bader Ginsburg est devenue une icône

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La plus récente attaque du président Donald Trump contre les droits des femmes américaines vise à diminuer les fonds publics pour les cliniques d'avortement; Ruth Bader Ginsburg a dû une fois de plus se prendre la tête entre les mains...

On peut présumer de sa réaction, car cette juge de la Cour suprême des États-Unis a osé sortir de sa réserve pour dire du mal de lui, ce qui était loin d'être une surprise pour l'ensemble de la droite, qui la qualifie gentiment de monstre, de sorcière et de zombie. Et ne comptez pas sur eux pour aller voir *RBG*, un documentaire de Julie Cohen et Betsy

West sur cette force de la nature qui, toute petite du haut de ses 85 ans, a plus d'une fois affronté la misogynie et le conservatisme de son pays pour assurer une meilleure égalité des chances, et surtout la fin de la discrimination basée sur le sexe.

Cette fille d'immigrants russes née à Brooklyn, studieuse et réservée, n'a jamais rêvé de devenir une icône populaire du féminisme, variation moins tonitruante de Bernie Sanders et que la jeunesse idolâtre, pas seulement celle qui se destine au droit. Quand son visage austère et ses grosses lunettes provoquent une déferlante de caricatures, sans compter les tatouages, c'est que nous sommes en face d'un être hors du commun au parcours exceptionnel, seulement possible, du moins



Le film ne fait pas de mystères sur ses intentions : les deux cinéastes vouent une grande admiration à cette femme, fille d'immigrants russes née à Brooklyn, studieuse et réservée, qui n'a jamais rêvé de devenir une icône populaire du féminisme.
MÉTROPOLE FILMS
DISTRIBUTION

en partie, « *in America* », de l'aveu même de Ruth Bader Ginsburg.

Elle prononce ces mots devant un comité sénatorial (où siégeaient les démocrates Joe Biden et Ted Kennedy) en 1993, juste avant sa nomination à la Cour suprême, deuxième femme après Sandra Day O'Connor, en 1981. Son discours, inspirant mais sans enflure verbale, une des deux leçons apprises à la dure par sa mère (« *Be a lady and be independent* »), constitue la colonne vertébrale de ce film qui ne fait pas de mystères sur ses intentions : les deux cinéastes vouent une grande admiration à cette femme.

À leur suite elles convoquent amies d'enfance, compagnons de classe, ses deux enfants et l'une de ses petites-filles à témoigner de la grandeur et des paradoxes de cette battante qui mena tout de front : des études en droit à Harvard et à Columbia dans les années 1950, à une époque où les femmes étaient rares à l'université et dans cette discipline, une vie de famille avec un autre avocat (très) en avant de son temps, Marty Ginsburg, tout aussi brillant dans son domaine, ne prenant jamais ombrage de l'ascension de son épouse. Il a d'ailleurs mené une vibrante campagne pour que le président Bill Clinton songe sérieusement à la candidature de celle-ci à la Cour suprême.

Celle que plusieurs ont affectueu-

sement baptisée « Notorious RGB », en référence au célèbre rappeur Notorious B.I.G., avec qui elle prétend avoir beaucoup en commun, dont les mêmes racines new-yorkaises !, a privilégié, pendant toute sa carrière d'avocate, de professeure et de juge, une démarche peu flamboyante : la stratégie des petits pas. À partir des années 1970, loin des manifestations tapageuses, mais en phase avec son époque, elle défend des causes qui vont engendrer ou modifier des lois, qu'il s'agisse de freiner la discrimination dans l'armée aérienne ou d'ouvrir les portes d'une célèbre école militaire de Virginie jusque-là réservée exclusivement aux hommes.

Jamais cette survivante de deux cancers, peu portée sur l'humour et le *small talk*, sans talent pour la cuisine (ses enfants en rigolent encore) n'élèvera la voix pour convaincre ou transformer le monde. Toujours franche et à visière levée, dont sur la question de l'avortement, sa démarche intellectuelle rigoureuse et patiente force l'admiration. En ces temps de débats polarisés et d'idiotie généralisée, la noblesse tranquille de Ruth Bader Ginsburg apparaît comme un baume, et une nécessité.

RBG

★★★★

Documentaire de Julie Cohen et Betsy West. États-Unis, 2018, 97 minutes.

Peinture et numéros

1891, année misérable mais déterminante pour la destinée du peintre Paul Gauguin

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Wikipédia existait bien avant son apparition sur le Web, particulièrement au cinéma, où les biographies de grandes figures historiques et d'artistes maudits regorgeaient de détails, le tout dans une chronologie de type « du berceau à la tombe ».

Certains cinéastes, pas tous malheureusement, ont compris qu'il valait mieux s'attarder sur une époque, un moment charnière, pour révéler l'ensemble. Qu'on se le dise : cela ne réussit pas toujours, même si la formule apparaît un peu plus digeste. Édouard Deluc (*Mariage à Mendoza*) a préféré circonscrire un moment dans la vie de Paul Gauguin (Vincent Cassel), celui qui allait annoncer ses chefs-d'œuvre et qui permettait d'en dire beaucoup sur sa personnalité bouillante, imprévisible, intransigeante.

Avec pour source d'inspiration *Noa Noa*, un carnet de voyage du peintre, et donc forcément un point de vue partial, Édouard Deluc le transpose dans une certaine opulence visuelle avec *Gauguin. Voyage de Tahiti*. Le cinéaste s'attarde plus spécifiquement sur l'année 1891, celle du départ qui devait alors être le seul pour ce lieu paradisiaque — du moins lorsque l'on vit dans la misère à Paris avec une famille nombreuse et une épouse qui refuse qu'elle et ses enfants s'engagent dans cette folle aventure.

La vie ne sera pas nécessairement plus facile dans cette île de la Polynésie française, car là aussi il pleut, il y a la misère, l'exploitation ouvrière et la présence du catholicisme, le son des cloches rappelant à Gauguin que la France est une puissance coloniale tentaculaire. L'artiste souhaitait pourtant vivre en marge du monde, mais une santé fragile le mettra en contact

avec un médecin français bienveillant (Malik Zidi), et son désir de fuir va le pousser très loin, au bout de ses limites, recueilli dans une communauté où il fera la rencontre de la gracieuse Tehura (Tuheï Adams).

Celle-ci deviendra sa compagne, mais surtout sa muse et son modèle, ce qui n'aidera pas nécessairement l'artiste à vendre ses toiles, le plongeant un peu plus dans l'indigence, et Tehura à sa suite, pas insensible aux charmes d'un voisin nettement moins irascible et violent que Gauguin. Cette dynamique conjugale apparaît comme un écho à peine plus exotique que celle établie en France, un parti pris du cinéaste qui lui permet de simplifier un séjour nettement plus houleux (il ne s'est pas contenté d'une seule beauté locale) et plus immoral avec nos yeux d'aujourd'hui (la véritable Tehura était âgée d'à peine 13 ans).

Ces commodités narratives peuvent être longtemps débattues, mais Édouard Deluc n'a pas évité tous les écueils, optant pour la prévisible dissection du génie en pleine action (qui oserait aujourd'hui la posture dépouillée et distante d'un Maurice Pialat devant Van Gogh ?), le tout enrobé d'un classicisme sans éclat, comme si les beautés du paysage pouvaient nous satisfaire. Au centre de tout cela, Vincent Cassel fait son numéro avec toute la fougue qu'on lui connaît, *casting* en rien étonnant, l'acteur ne faisant que reproduire, certes de manière consciencieuse, les poses de l'artiste maudit, fauché, tourmenté. On a vu ça ailleurs, et cent fois plutôt qu'une.

Gauguin. Voyage de Tahiti

★★★★

Drame autobiographique d'Édouard Deluc. Avec Vincent Cassel, Tuheï Adams, Malik Zidi, Pua-Taï Hikutini. France, 2017, 102 minutes.



Gauguin. Voyage de Tahiti, du cinéaste Édouard Deluc, est enrobé d'un classicisme sans éclat, comme si les beautés du paysage pouvaient satisfaire.

MK2 MILE END

Les nouveautés sont en rose

Solo, une histoire de Star Wars (V.F. de Solo : a Star Wars Story)

★★★★

On craignait le pire pour *Solo, une histoire de Star Wars*. Or, contre toute attente, le résultat est très divertissant. Un rappel que du bon vieux savoir-faire est parfois ce qui convient le mieux à un projet. On renoue avec Han Solo en tout jeune homme orphelin dans un contexte évoquant *Oliver Twist* à la sauce spatiale. Le film est conçu comme un western campé dans un contexte de space opera. L'ensemble séduit par son mélange de révérence envers les épisodes originaux et sa capacité à étoffer un personnage ayant accédé au statut d'icône de la culture populaire. La construction narrative est plus rigoureuse que celle du *Dernier Jedi* de Rian Johnson. A cet égard, les spectateurs qui tiennent ce récent opus pour modèle resteront sur leur faim avec cet antépisode-ci. François Lévesque

RBG

★★★★

Jamais elle n'élève la voix et personne ne l'a vue dans aucune grande manifestation féministe. Pourtant, de nombreuses personnes s'accordent pour dire que Ruth Bader Ginsburg a changé le visage (conservateur et misogyne) des États-Unis, et ce, bien avant son entrée comme juge à la Cour suprême. Cette femme d'exception, haute comme trois pommes mais d'une grandeur intellectuelle stupéfiante, fille d'immigrants née à Brooklyn, continue, à 85 ans, de façonner le paysage judiciaire de son pays, bien sûr contre vents et marées. Ses admiratrices sont d'une grande dévotion, à commencer par les cinéastes Julie Cohen et Betsy West, conviant amies d'enfance, camarades de classe, membres de sa famille à témoigner de sa détermination à transformer la société grâce aux textes de loi. Et elles s'amuse aussi à décrire le phénomène culturel et populaire qu'elle est devenue, rivalisant en popularité auprès des jeunes avec Bernie Sanders. Pas mal moins tonitruante, tout aussi éloquente et non moins essentielle. André Lavoie

La rivière cachée

★★★★

Certains films sont comme des poèmes. C'est le cas du plus récent de Jean-François Lesage qui, entre essai et documentaire, utilise une rivière lotie au creux d'une forêt dense, à flanc de montagne, comme une métaphore de l'existence. Elle suit son cours, en apparence immuable, mais changeante néanmoins. Comme les gens qui viennent s'y baigner, s'y confier sur une période de 24 heures. En ce lieu où le murmure du courant et le bruissement du feuillage se meuvent en silence pour quiconque vient d'abandonner la frénésie du quotidien, l'esprit vagabonde, les langues

se délient et la parole, à son tour, coule. Chacun arrive avec son questionnement, sa quête, son bilan. Le cinéaste intercale, entre ces passages parlés, des interludes contemplatifs de la nature enchantée, explorant les sinuosités du cours d'eau. Le jour décroît, la lune succède au soleil, puis l'aube renaît. Comme un espoir. François Lévesque

Deadpool 2 (V.O. et V.F.)

★★★★

Le plus irrévérencieux des superhéros n'a rien perdu de sa verve ni de son mordant. Cette fois, Deadpool vient en aide à un adolescent doté de superpouvoirs qui risque de mal tourner pour avoir été torturé. Il est une gravité sous-jacente dans les thèmes du film, qui accède, c'est une belle surprise, à une maturité inattendue. Cela, sans changer l'ADN de l'impertinent Deadpool, qui fait fi de la rectitude politique, en apparence, pour mieux célébrer la diversité, dans les faits. Oui, il brise encore le 4^e mur en se moquant, ici d'un cliché, là d'un retournement paresseux, ce qui désamorce tout reproche et rend l'ensemble irrésistible. Les références satiriques à Marvel et à DC abondent, les clins d'œil cinématographiques désopilants aussi, et plusieurs vedettes font des apparitions cocasses. Enfin, imparti d'un meilleur budget, *Deadpool 2* a davantage d'ampleur, visuellement, sans que les enjeux plus intimes perdent au change. François Lévesque

Désobéissance (V.O. s.-t.f. de Disobedience)

★★★★

Au décès de son père rabbin, une photographe regagne la communauté juive orthodoxe qu'elle a fuie et qui l'a depuis tenue pour morte. Sur place, elle renoue avec une ancienne amante devenue l'épouse de son cousin. Avec *Désobéissance*, Sebastián Lelio signe son premier long métrage en langue anglaise. Récit d'émancipations multiples, cette œuvre allusive et subtile, remarquablement jouée, n'en est pas moins une de la continuité, l'auteur y réitérant sa passion pour les personnages féminins marginalisés après *Gloria* et *Une femme fantastique* (avec protagoniste sexa qui revit et transgenre qui renaît, respectivement). Une marginalité dont Lelio démontre à quel point elle est superficielle et injuste car tributaire de diktats sociaux, religieux. Ses préoccupations humanistes n'ont sans doute jamais été aussi apparentes que dans ce *Désobéissance*. Un acte qui constitue parfois le meilleur des choix. François Lévesque

Le cowboy (V.F. de The Rider)

★★★★

Ce récit d'un champion de rodéo brisé par une chute a l'heur de s'incruster dans la mémoire. Chloé Zhao instaure d'emblée un rapport d'intimité absolue avec le personnage, Randy Blackburn, qui fut modelé sur son interprète, Randy Jandreau (un naturel, une pré-



Solo - Une histoire de Star Wars (V.F. de Solo - A Star Wars Story) de Ron Howard

WALT DISNEY STUDIOS

sence). En 2016, à 19 ans, ce dernier fut victime d'un accident qui mit fin à sa carrière — et à son existence telle qu'il la concevait. Il résulte de la rencontre entre la cinéaste et le cowboy un véritable état de grâce cinématographique. Attentive, Zhao capte les élans de spontanéité, les bouts de magie chaque fois qu'ils surviennent. C'est là une vie qui touche, qui émeut. Randy s'en remettra-t-il? C'est avec une acuité poétique que la cinéaste répond, filmant la splendeur et la plénitude immuables des paysages du Dakota du Sud auxquels elle donne valeur d'augure. A l'instar des chevaux qui s'y ébattent, cela fait partie de Randy. Comme une promesse de sérénité. François Lévesque

Numéro une

★★★★ 1/2

Approchée par un réseau de femmes d'influence souhaitant faire d'elle la première dirigeante d'une société du CAC 40, principal indice boursier français, une ingénieure devient la cible d'un milieu largement mâle et sexiste. Instructif sans être didactique, *Numéro une* se révèle assez passionnant, Tonie Marshall proposant une visite guidée dans les coulisses du pouvoir en mettant en lumière ses arcanes misogynes. La musique appuie un peu le côté thriller, mais Emmanuelle Devos est brillante dans le rôle principal. Le scénario distille une information foisonnante qui rend compte de l'expérience féminine dans les hautes sphères décisionnelles occupées principalement par des hommes qui préféreraient rester entre eux. En somme, le film parvient à faire ressentir ce que c'est, au quotidien, que d'affronter un barrage d'hostilité souvent invisible, intangible, mais presque infranchissable. Presque. François Lévesque

La promesse de l'aube

★★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Eric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de

plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran : l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niny en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante Charlotte Gainsbourg dans un premier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante. André Lavoie

Gauguin. Voyage de Tahiti

★★★

Certains cinéastes ont compris que les biographies retraçant la vie et l'œuvre d'un artiste du berceau jusqu'à la tombe peuvent s'avérer indigestes ; ils préfèrent saisir un moment important, une période charnière, pour mieux révéler l'ensemble. Edouard Deluc (*Mariage à Mendoza*) décrit le premier séjour de Paul Gauguin à Tahiti en 1891, un voyage qu'il croyait être celui vers la terre promise. Même s'il a rencontré une de ses grandes sources d'inspiration, et goûté un peu à la liberté loin de la grisaille de Paris, l'artiste vivra encore dans la misère, dont celle engendrée par une santé chancelante. Cette tranche de vie aux accents exotiques est exécutée de façon exemplaire, mais c'est justement là où le bât blesse : la dissection du génie se fait dans les règles de l'art, ni plus ni moins, et Vincent Cassel injecte, sans surprise, son énergie batailleuse. André Lavoie

Birthmarked, les trois petits cobayes (V.O. s.-t.f. de Birthmarked)

★★★

Afin de prouver que l'acquis l'emporte sur l'inné dans le développement de la personnalité, un couple de scientifiques élève ses trois enfants, dont deux sont adoptés, en allant à l'opposé de leur hérédité respective. Ce n'est évidemment qu'une question de temps avant que la marmaille se révolte. Campée à l'hiver 1989 (et filmée au Québec), cette fable familiale évolue dans un univers décalé, le film multipliant les apartés excentriques. A cet égard, on sent tour à tour les influences du John Irving de *Hotel New Hampshire* et du Wes Anderson de *La famille Tenenbaum*. Si ce ton de « fantaisie réaliste » est bien maintenu, le récit ne convainc en revanche que par intermittence. Plombé par un rythme capricieux, le scénario pointe vers une apothéose dramatique qui ne vient jamais vraiment. La distribution, tout spécialement Toni Collette, s'avère fort bonne, et la réalisation d'Emanuel Hoss-Desmarais, pleine d'inventivité. François Lévesque

Lou et l'île aux sirènes

★★★

Les influences de Masaaki Yuasa sont nombreuses, autant occidentales qu'orientales, insufflant son souffle singulier à l'animation japonaise, refusant toutefois de friser la perfection technologique. Il revisite quelques thèmes récurrents, dont les préoccupations écologiques quant à une nature parfois déchaînée ou affectée par la folie des hommes, symbolisés par un petit village côtier encore marqué par une grande tragédie. Le jeune Kai s'y ennue, mais avec deux camarades de classe, leur groupe de musique attire la curiosité d'une petite sirène à qui il pousse des jambes lorsqu'elle entend leurs rythmes endiablés. Sa présence provoquera une série d'événements qui transformera à jamais les paysages, et les mentalités, le tout de manière excessive et quelque peu désordonnée.

André Lavoie

Yolanda

★★ 1/2

Plus active comme productrice, Jeanine Gagné revient derrière la caméra après une longue absence, mais la nécessité de ce retour n'apparaît pas évidente devant cette courtépointe où le documentaire se mêle à la fiction. Solange (Margot Campbell), une veuve venant de la campagne qui n'avait pas mis les pieds dans la métropole depuis Expo 67, revient pour faire la paix avec une amie d'autrefois, mais surtout pour le plaisir du vagabondage, plaisir partagé par la cinéaste. Ses pérégrinations, entrecoupées d'instantanés dérobés dans les rues de la ville et parmi les passants, l'amènent à prendre sous son aile un homme brisé et paumé (Paul Ahmarani), mais à défaut d'une variation d'*Harold et Maude*, l'affaire se réduit trop souvent à une suite d'incidents d'inspiration téléromanesque.

André Lavoie

Club de lecture (V.F. de Book Club)

★★ 1/2

Imaginez quatre grandes vedettes formant un club de lecture pour y dévorer Jane Austen ou Marguerite Yourcenar. La chose est en partie réalité dans *Book Club*, mais le beau quatuor de stars jette son dévolu sur *Fifty Shades of Grey*. Pour elles commence une nouvelle étape de leur vie, plus folichonne, mais la trajectoire de ces femmes d'âge mûr ne surprendra pas les habitués du cinéma de la regrettée Nancy Meyers (*It's Complicated*, *The Holiday*) à qui Bill Holderman rend un hommage appuyé avec cette enfilade d'intérieurs chics. Cette comédie constitue surtout un prétexte pour mettre en valeur des actrices dont chacune porte un pan important du cinéma américain, à commencer par l'impériale Jane Fonda aux côtés de la toujours débonnaire Diane Keaton. La prochaine fois, elles devraient tout de même prendre un soin plus méticuleux à choisir leurs lectures.

André Lavoie

La reine de la fête (V.F. de Life of the Party)

★★ 1/2

Deanna (Melissa McCarthy, drôle et tendre), quadragénaire fraîchement divorcée, s'inscrit à la même université que sa fille (Mollie Gordon) afin de terminer ses études en archéologie. La panique s'installe lorsque son ex (Matt Walsh), sur le point de se remarier, menace de lui couper les vivres. Comédie gentille et conventionnelle sur l'*empowerment* au féminin écrite par McCarthy et son mari Ben Falcone (*Tammy*, *The Boss*), *La reine de la fête* ressasse tous les clichés du film de campus avec une pléthore de godiches et de pimbêches. Bonne fête des Mères quand même.

Manon Dumais

Knock

★★ 1/2

Pas étonnant qu'il soit devenu une star: Omar Sy irradie à chacune de ses présences à l'écran, et son sourire attire tous les regards. C'est sans doute pourquoi on a bien du mal à l'imaginer en petit bandit de grand chemin devenu médecin altruiste, mais parfois retors. Librement adapté d'une célèbre pièce de Jules Romains où l'acteur Louis Jovet a souvent triomphé, *Knock* a été réalisé par Lorraine Levy (*La première fois que j'ai eu 20 ans*), qui signe un film plus gentil que grinçant, oblitérant volontairement certains enjeux, dont ceux à caractère racial, une jolie aberration dans un village vieille-France-béret-baguette des années 1950. Cela en fait un film que l'on dirait peuplé de licornes, du cinéma de papa réconfortant, surtout grâce à la présence d'acteurs chevronnés qui semblent en colonie de vacances. Et pas malheureux d'y être.

André Lavoie

La ch'tite famille

★★ 1/2

Devant la nouvelle comédie de Dany Boon, beaucoup de spectateurs d'ici vont parfois se sentir comme des Parisiens devant un film québécois: désespérément en quête de sous-titres. Le ch'ti, on le connaît pourtant, grâce à son film à succès, *Bienvenue chez les Ch'tis*. Il ne s'agit pas vraiment d'une suite, mais d'une nouvelle visite dans cette région du nord de la France, avec en prime un *clash* des cultures avec la bonne société parisienne. Déguisé en couturier renommé, Valentin (Boon) fait tout pour masquer son passé prolo et son accent méprisé de tous, mais l'arrivée tonitruante de sa famille (alors que tous le croient orphelin!) va bousculer son existence. Comme à son habitude, il mélange sentimentalisme et humour burlesque, faisant l'apologie du terroir, mais évidemment sauvé par les bonnes manières des gens de la capitale. Et même si parfois on a autant de mal à la comprendre que tous les autres, la chanteuse Line Renaud triomphe sans partage dans cette sympathique lutte des classes qui ne réinvente jamais le genre.

André Lavoie

La Porte
OPÉRA | CONTE | D'après KAFKA
JOSÉ EVANGELISTA et ALEXIS NOUSS
1, 2, 8, 9 et 10 juin 2018
Salle de concert du Conservatoire
Ghislaine Deschambault, voix
Huizi Wang, percussions
Billetterie : 514 873-4031, poste 313 | admission.com
Série hommage SMCQ 2017-18: José Evangelista

Logos: CALQ, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts Canada, Conseil des arts du Canada, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, SMCQ, LE VIVIER, LE DEVOIR, atuvu.ca, SORS-TUT, propaganda.

LA RIVIÈRE CACHÉE
Un film de Jean-François Lesage
À L'AFFICHE MAINTENANT

Logos: Sélection officielle, Rendez-vous Québec Cinéma.

LE FILM FRANÇAIS #1 AU QUÉBEC CETTE ANNÉE!

« HILARANT, SINCÈRE ET TOUCHANT » RIRE ET CHANSONS
« TRÈS TOUCHANT! » GUY A. LEPAGE TOUT LE MONDE EN PARLE
« IRRÉSISTIBLE ET PLEIN DE TENDRESSE » RTL
« À VOIR POUR RIGOLER EN FAMILLE » KATIA GAGNON, LA PRESSE
« SON MEILLEUR FILM » PARIS MATCH
« ÉMOUVANT... » LE NOUVEL OBSERVATEUR
« UNE COMÉDIE TENDRE ET SINCÈRE » FEMME ACTUELLE
UNE COMÉDIE DE DANY BOON
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

Logos: A7 FILMS, CINÉMA Boulevard, CARR. ANGRIGNON, QUARTIER LATIN, STARCITÉ MONTRÉAL, LAVAL, DORION, STE-FOY, BEAUPORT, BROSSARD, ST-BRUNO, BOUCHERVILLE, ST-EUSTACHE, BELOEIL, STE-ADELE, ST-NICOLAS, LEVIS, DEUX-MONTAGNES 14, JACQUES-CARTIER 13, PONT-VIAU 18, MARCHÉ CENTRAL 18, LACHENAIE, CAPITOL DORVILLE, JOLIETTE, QUÉBEC, VAL D'OR, GALAXY SHEBROOKE, SHERBROOKE, STARCITÉ HULL, GATINEAU, RIMOUSKI, SOREL-TRACY, LE CLAP.

Adam Basanta et la machine à créer

L'artiste revisite avec humour la mécanique de production de l'art abstrait

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les liens entre art et nouvelles technologies font rêver depuis plusieurs décennies, mais les résultats sont souvent bien en deçà des attentes. Pensons au procédé des hologrammes qui — nous disait-on dans les années 1970 — allait devenir la façon de faire de l'art dans les années 2000. Pourtant, peu d'œuvres holographiques importantes furent produites durant toutes ces années. Dans ces œuvres issues des nouvelles technologies, la complexité du dispositif l'emporte fréquemment sur le résultat artistique. Heureusement, ce n'est pas le cas dans la plus récente œuvre de l'artiste Adam Basanta, un dispositif riche en questionnements et en significations. Décrivons la chose.

Sur une table au beau milieu de la galerie Ellephant, deux numériseurs de bureau, posés debout comme des livres ouverts, se font face. Je pourrais même dire qu'ils se regardent ou qu'ils s'épient... Régulièrement, ils se balaient l'un l'autre de leurs rayons lumineux et produisent ainsi des images numériques abstraites qui varient selon la lumière présente dans la salle ou selon les ombres que les spectateurs peuvent faire au dispositif. Cette machine à produire de l'abstraction utilise de plus un logiciel qui fait fluctuer les contrastes, la luminosité, la saturation de ces images, mais aussi la quantité de cyan, de magenta ou de jaune qui s'y retrouve. Une fois ces images produites — de jour comme de nuit —, elles sont étudiées et comparées à un algorithme, à 1,5 million d'œuvres d'art tirées des bases de données d'Artsy, mais aussi des collections du Metropolitan Museum of Art et du Museum of Modern Art de New York.

Un logiciel évalue le pourcentage de ressemblance entre cette lumière numérisée et des œuvres d'artistes classés. Si la similitude apparaît comme assez élevée au logiciel de reconnaissance, l'image est conservée. Nous pourrions dire qu'elle accède à ce moment-là au statut d'œuvre d'art. Elle est alors mise en ligne sur un site Internet (*allwedeverneed.com*) et sur des réseaux sociaux, soit Twitter et Instagram. De plus, ces images sont sur-le-champ imprimées par jet d'encre et certaines sont même exposées.

Cette œuvre nous dit-elle que l'art abstrait était devenu une machine tournant à vide? Nous pourrions surtout voir dans ce dispositif les signes d'une critique de notre époque post-moderne où une très grande partie de l'art procède par citations et appropria-



Adam Basanta,
Tout ce dont nous aurons besoin est l'un et l'autre,
 vue de l'installation à la galerie Ellephant
 SIMON BELLEAU

Tout ce dont nous aurons besoin est l'un et l'autre

D'Adam Basanta, à la galerie Ellephant, jusqu'au 2 juin

tions de l'art moderne, ou plus ancien, afin de se légitimer. Sur les murs de la galerie Ellephant, vous pourrez voir une dizaine d'exemplaires des créations ainsi réalisées et qui ont des liens avec l'art abstrait. Donnons quelques exemples: cette impression ressemble à 81% à l'œuvre N° 16 (*Red, White and Brown*) de Mark Rothko réalisée en 1957, celle-ci à 66% au tableau *G. M-T. 1955-05* de Guido Molinari...

L'ordinateur comme historien de l'art?

Bien d'autres artistes sont ainsi évoqués: Barnett Newman, Ellsworth Kelly, Josef Albers, Gene Davis...

L'œuvre de Basanta forme-t-elle une sorte de machine autosuffisante capable de générer de l'art digne d'œuvres anciennes? Étonnamment, les résultats sont très réussis, les œuvres abstraites ainsi réalisées n'auraient certainement pas été reniées par le critique d'art Clement Greenberg, pape de l'abstraction américaine. Pourtant, les ressemblances trouvées par l'ordinateur ne sont pas toujours convaincantes.

On pourra même conclure que ce programme de reconnaissance d'images constitue un bien mauvais historien de l'art, n'ayant pas un regard très exercé. Cette installation

expérimentale nous dit-elle que l'artiste peut être remplacé par une machine, mais que l'historien de l'art est encore nécessaire? L'historien de l'art en moi essaie peut-être de se rassurer...

Ces œuvres abstraites évoqueront surtout la place du hasard dans le domaine de l'art. Elles nous rappelleront comment, depuis au moins le sculpteur Rodin, l'accident et l'aléatoire sont valorisés dans les pratiques artistiques. Ce faisant, Basanta croise ici l'héritage de l'art abstrait avec la manière de créer, froide et indifférente, de l'art conceptuel issu de Marcel Duchamp.



La photo du haut est tirée d'une session de Michel Brunelle réalisée en 2000. Pour Raphaël Thibodeau (photo du bas), le projet de HEC propose un dialogue entre deux échelles, le monumental du langage industriel et l'intime des détails uniques.

MICHEL BRUNELLE/RAPHAËL THIBODEAU

Nouveaux regards sur l'édifice de HEC Montréal

Maison de l'architecture du Québec, jusqu'au 10 juin



Hanganu, une œuvre et mille vues

L'édifice de HEC est revisité par six photographes, en hommage à son architecte

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Sept mois déjà qu'il est décédé, mais l'architecte Dan Hanganu n'est pas près d'être oublié. Son œuvre, immense et apparente un peu partout en ville et au-delà de l'île, fera sans doute inlassablement l'objet d'études et de relectures. Voilà donc une première exposition posthume fort bienvenue.

Cette première, donc, n'est cependant qu'un « modeste hommage que la Maison de l'architecture du Québec a tenu à rendre au très regretté Dan Sergiu Hanganu ». Car ce n'est pas à un survol rétrospectif de son legs qu'on nous convie. L'attention n'est portée que sur un seul édifice, comme l'annonce le titre de l'expo *Nouveaux regards sur l'édifice de HEC Montréal*.

Succinct et limpide, le projet de la Maison de l'architecture du Québec (MAQ) est avant tout une expo de photographie. Les « nouveaux regards » auxquels l'intitulé fait allusion, ce sont ceux de six photographes d'architecture (que des hommes) qui se sont penchés sur l'édifice du chemin de la Côte-Sainte-Catherine sur l'invitation de la revue *ARQ*. Leurs reportages ont d'abord été publiés par le périodique dans la foulée de la mort d'Hanganu

« Le mastodonte » ou le « tendre monstre en béton », ainsi que le désigne le communiqué de la MAQ, apparaît dans la splendeur de ses courbes, ainsi que dans sa manière soignée d'intégrer l'environnement boisé. On ne sait trop en quoi ces regards sont nouveaux (où sont les anciens?), sinon qu'ils nous révèlent l'état des lieux après vingt ans d'existence. Précisons que les images d'un des photographes (Michel Brunelle), longtemps au service de la firme d'Hanganu, ont été réalisées en 2000.

Le commissaire de l'exposition, le cofondateur de la MAQ Alain Laforest, est lui-même photographe d'architecture et professeur dans ce domaine précis à la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal. C'est non sans surprise que l'interprétation de HEC d'Hanganu, voisine de ladite faculté, passe à travers sa lentille, entre autres.

Lancés sur un seul et même sujet, Laforest et ses cinq acolytes n'en produisent pas pour autant les mêmes images. Le constat est simple, mais percutant: la photographie d'architecture, et la photographie documen-

taire de manière plus générale, dépend de celui qui pose son regard sur elle, que celui-ci soit nouveau ou pas.

Le commissaire ne s'est d'ailleurs pas privé de sélectionner des images qui répètent un détail, un espace, mais vu par des yeux différents. Plus ça change, moins c'est pareil. En ce sens, la photographie d'architecture sera toujours nouvelle, puisqu'elle repose sur le fait qu'elle « revisite » une œuvre en principe immuable.

Contrastes et dialogue

C'est une expo de photos, mais qui souligne, voire exalte, l'œuvre d'un autre artiste, en l'occurrence l'architecte Hanganu. Maxime Brouillet fait ressortir le contraste entre les formes ondulantes et vitrées près du boisé et l'aspect brutaliste de la façade. Adrien Williams a cherché des lieux lui permettant d'accentuer en une prise de vue « l'amalgame de ligne et de rondeurs ».

Pour Raphaël Thibodeau, le projet de HEC propose un dialogue entre deux échelles, le monumental du langage industriel — chose rare dans un campus, signale le photographe — et l'intime des détails uniques, presque artisanaux, un langage organique comme ce « plan qui intègre, par sa morsure, le boisé ». Dans ses images se dessine un parcours qui permet de passer dans un même mouvement, dit-il, « du plus public au plus intime, de l'architectonique à l'organique ».

En bonne expo sur l'architecture, celle-ci comporte aussi des maquettes, des plans et des dessins. Il n'y en a pas une tonne, mais ils suffisent à donner le contexte de cet édifice né après un concours tenu en « juin 1992 », selon le document de la firme Dan S. Hanganu architectes.

Le principal intéressé parle du concept comme découlant d'un geste ferme et simple, en respectant notamment la forêt voisine. « Ces lieux de savoir, en incitant à la découverte de l'espace et de la lumière, écrit Dan Hanganu, devront en retour susciter chez ceux qui les fréquenteront le désir d'apprendre et d'enseigner. »

L'auteur du musée Pointe-à-Callière, du TNM et du siège social du Cirque du Soleil, parmi tant d'autres projets, devrait avoir droit à une exposition plus vaste que ce que les espaces et moyens de la MAQ permettent. Mais déjà, cette exposition *Nouveaux regards sur l'édifice de HEC Montréal* est un premier pas et un incitatif. Souhaitons qu'une grande institution publique prenne le relais.

Chant 2018 double la mise

Le Concours musical international de Montréal en route vers une édition d'une ampleur inégalée



ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le Concours musical international de Montréal qui débutera mardi sera consacré au chant. Il prend cette année un relief très particulier avec l'ajout d'un volet consacré à la mélodie.

Difficile de ne pas penser au cofondateur et président du jury du Concours musical international de Montréal (CMIM), André Bourbeau, décédé le 25 mars dernier, en voyant cette édition de tous les records qui se tiendra à Montréal jusqu'au 7 juin.

En attirant l'attention de 358 chanteurs de 52 pays (contre 123 il y a trois ans) le concours montréalais franchit en 2018 une étape décisive en matière de notoriété et de pouvoir d'attraction.

Christiane LeBlanc, directrice générale et artistique du CMIM, interrogée par *Le Devoir*, le résume en une image parlante: «Tous les prix et bourses sont commandités. Pas un prix ne sort du budget opérationnel du concours. Nous avons trouvé des donateurs pour 265 000\$ de prix et bourses. C'est énorme! De ce côté-là, nous sommes certainement cette année le concours de chant le plus riche au monde.»

Quand Montréal attire Toronto!

Cette manne résulte du fait que Chant 2018 est scindé en deux volets: Aria et Mélodie. Montréal a, en effet, su accomplir le rêve du mécène et amateur torontois James Norcop: «Quand nous avons été approchés par James Norcop, il cherchait depuis 10 ans à organiser un concours de mélodies à Toronto et m'a dit: "Comme j'ai 85 ans, mes amis m'ont convaincu de me joindre à un concours qui existait déjà plutôt que de chercher à en créer un.»

Fanatique de mélodie, Norcop n'avait qu'une condition: que la mélodie ne soit pas le parent pauvre de l'opéra. «Il fallait que les prix remis aux lauréats soient les mêmes. Cela voulait dire que s'il y avait un 1^{er} prix de 30 000\$ et une bourse de carrière de 50 000\$ d'un côté, il fallait trouver la même chose de l'autre.» James Norcop est finalement parvenu à rassembler lui-même 100% des fonds additionnels à Toronto. Plusieurs de ces mécènes torontois passeront la semaine à Montréal.

Ce volet Mélodie a été particulièrement peaufiné. Dans le but d'attirer les meilleurs jeunes spécialistes du genre, il leur a été proposé de venir à Montréal avec leur propre pianiste accompagnateur. «Un prix de 10 000\$ sera offert au meilleur»,

En attirant l'attention de 358 chanteurs de 52 pays (contre 123 il y a trois ans), le concours montréalais franchit en 2018 une étape décisive en matière de notoriété et de pouvoir d'attraction

souligne Christiane LeBlanc, soucieuse «d'attirer de vrais duos». Résultat: les trois quarts des candidats viendront avec leur accompagnateur attiré.

Dans les faits, 469 inscriptions à Chant 2018 ont été enregistrées, puisque 111 des 358 candidats se sont inscrits aux deux volets. Mais seuls deux chanteurs ont été retenus dans les deux disciplines: la mezzo-soprano canado-tunisienne Rihab Chaieb et le baryton américain John Brancy, un récidiviste, déjà lauréat du 3^e prix à Montréal en 2012.

«Nous savions que nous accepterions un maximum de 40 chanteurs en tout. Nous nous doutions qu'il y aurait plus de candidats dans le volet Aria [d'où les chiffres de 24 concurrents en Aria et 16 en Mélodie]. Ce que nous ne savions pas, c'est le nombre de chanteurs qui seraient admis à la fois en Aria et en Mélodie.» Avec deux candidats seulement admis dans les deux disciplines, ce sont 38 chanteurs différents de 24 à 35 ans et de 22 pays qui pourront donc être entendus lors du concours. On est très loin de l'aspect bipolaire de duel Canada-Corée du Sud pris par certaines éditions antérieures.

Étoffé mais plus limpide

En menant deux concours en un et en augmentant le nombre de candidats de 24 à 38, l'équipe du CMIM ne se facilite pas la tâche. Mais certaines recettes simples ont eu de gros effets, comme le tirage au sort de l'ordre de passage en amont de l'arrivée des candidats. Mais si l'organisation est plus complexe, le concours est aussi nettement plus limpide.

En isolant le volet Mélodie, la direction du concours a pu se pencher sur ce qu'elle exigeait de ses candidats. De ce point de vue, le défaut du CMIM était d'être un concours trop lourd qui demandait aux jeunes

chanteurs d'être performants dans des répertoires trop vastes et des genres trop divers: opéra, oratorio et mélodie.

Avec un volet Aria «pur» (airs d'opéras et d'oratorios essentiellement), le piano n'est plus nécessaire en demi-finale, comme jadis, pour juger des capacités des candidats dans le domaine de la mélodie, ce volet étant désormais traité comme une discipline en soi.

La demi-finale Aria (12 candidats) pourra donc avoir lieu — grande nouveauté! — avec l'OSM, les 4 et 5 juin à la Maison symphonique, et permettra à un public plus large d'entendre davantage de chanteurs. Les 6 finalistes se mesureront le 7 juin au même endroit.

Cette cascade naturelle d'événements résout *de facto* un casse-tête pour les organisateurs: «Cela élimine le gala, qui posait problème puisqu'il s'agissait pour nous de vendre des billets pour un concert de trois finalistes qui reprenaient le même répertoire», nous confie Christiane LeBlanc. Tous les lauréats seront donc proclamés le 7 juin, y compris ceux du volet Mélodie, dont la finale se tiendra le dimanche 3 juin à la salle Bourgie.

Autre conséquence logique de la refonte des programmes, une simplification et un allègement de l'ensemble: «En 2015, c'était ma première édition de Chant et j'ai trouvé qu'on en demandait beaucoup trop aux chanteurs en longueur et en variété. Dans le volet Aria, les programmes dureront désormais autour de 15 minutes», précise Christiane LeBlanc.

Le CMIM, qui a établi un partenariat avec l'Opéra de Montréal pour la présentation de classes de maître de membres du jury, a aussi renforcé son association avec Radio Canada. Non seulement toutes les épreuves seront webdiffusées, mais la finale Aria et l'annonce des résultats seront retransmises en direct. Zarin Mehta a accepté de présider le jury en remplacement d'André Bourbeau. Ce jury comprendra Kiri Te Kanawa, Ben Heppner, François Le Roux, Soile Isokoski, Joseph Rouleau, Warren Jones, Felicity Lott, Edith Bers et Richard Rodzinski.

Chant 2018

29, 30 et 31 mai: premier tour, «Mélodie et Aria», 38 candidats, salle Bourgie. 1^{er} juin: demi-finale «Mélodie», 8 candidats, salle Bourgie. 3 juin: finale, 4 candidats, salle Bourgie. 4 et 5 juin: demi-finale «Aria», 12 candidats, Maison symphonique de Montréal. 7 juin: finale «Aria», 6 candidats, Maison symphonique de Montréal.

Concerts de la semaine

Beethoven-Nagano. L'Orchestre symphonique de Montréal boucle sa saison avec une intégrale des symphonies de Beethoven sous la direction de Kent Nagano. Le concert d'ouverture du cycle aura lieu dimanche à 14 h 30 et sera redonné le lendemain à 20 h. Kent Nagano a choisi de débiter l'intégrale avec les symphonies n^{os} 4 et 5. Il associera ensuite les n^{os} 2 et 6 mardi, les n^{os} 7 et 8 mercredi, les n^{os} 1 et 3 jeudi et bouclera avec la *Neuvième* vendredi et samedi soir. Erin Wall, Allyson McHardy et Petri Lindroos en seront les solistes. Du dimanche 27 mai au samedi 2 juin, à la Maison symphonique de Montréal.

Hamelin-Gabel. Programme modèle de musique française pour la clôture de la saison de l'Orchestre symphonique de Québec, qui associe Marc-André Hamelin et Fabien Gabel dans le *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel. Le concerto sera précédé des *Valses nobles et sentimentales* du même compositeur. Après la pause, tout se déride avec la suite *Les biches* de Poulenc et *Gaîté parisienne* d'Offenbach pour une fin de saison avec le sourire. Mercredi 30 mai à 20 h, au Grand Théâtre de Québec. Reprise jeudi matin.



Nous nous doutions qu'il y aurait plus de candidats dans le volet Aria. Ce que nous ne savions pas, c'est le nombre de chanteurs qui seraient admis à la fois en Aria et en Mélodie.

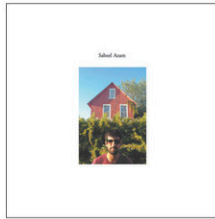
CHRISTIANE
LEBLANC



La chanteuse Rihab Chaieb est l'une des rares à avoir été acceptée dans les deux volets du concours. Elle est également l'une des deux Canadiennes sélectionnées pour Operalia 2018, qui aura lieu à Lisbonne en septembre.

FAY FOX

FOLK



Sabeel Azam
★★★★
Sabeel Azam,
indépendant

Il y a quelque chose de déchirant à écouter la voix paisible de Sabeel Azam, les petites imperfections et le sentiment d'inachevé des 12 pièces ici rassemblées. Le musicien folk américain, un ancien du groupe Vows, est décédé brusquement l'automne dernier, laissant derrière lui un travail solo inédit et minutieux. Son frère nous a raconté le patient triage après sa mort, puis le besoin de faire connaître sa voix « unique ». Jeffrey, son camarade de Vows, voyait en lui un « poète », une âme sérieuse et blagueuse tout à la fois. Tout cela s'entend : Sabeel Azam trace, à la guitare acoustique, des mélodies simples et légères — avec, parfois, des ajouts d'harmonica, de violon, de batterie. Majeur et mineur s'entrecroisent, avec toujours cette voix à légère distance, comme si le musicien observait sa musique sans la vouloir définitive. Il n'y aura jamais de suite, mais Sabeel Azam laisse une œuvre de délicatesse, très lucide sur la vie et les impératifs humains. Tous les profits de la vente de l'album seront remis à des organisations caritatives.

Geneviève Tremblay

SOUL



Good Thing
★★★★
Leon Bridges,
Columbia /
Sony

C'est mon problème, j'imagine. Indéniablement, Leon Bridges a décidé que la réincarnation de Sam Cooke, ça plaisait mais ça gênait un peu aux alentours. Le Texan surgit de nulle part en 2015 avec son *Coming Home* épatant, brassant R&B, soul début *sixties* et gospel avec une facilité déconcertante, était en quelque sorte condamné au surplace. À moins d'y aller franco, assumant un funky-soul moderne en passant par les années 1970 façon Marvin Gaye : autrement dit, progresser en accéléré, rattrapant l'époque sans y passer sa vie. Leon Bridges est encore et toujours un chanteur extraordinairement doué, capable de toutes les nuances et toutes les caresses. On ne résiste pas longtemps aux grooves de *Bad Bad News*, *If It Feels Good (Then It Must Be)* et de (la quasi michaeljacksonienne) *You Don't Know*. Et les ballades sont passablement prenantes, mais j'ai cette drôle d'impression d'écouter, non pas un deuxième album, mais un douzième. Et qu'entre les deux, dans l'ellipse, on a perdu beaucoup.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



Ivan Moravec en concert
★★★★
Directions: Miklos Erdelyi, Yuri Simonov et Karel Ancerl, Supraphon SU 4245-2

En accord avec la veuve d'Ivan Moravec (1930-2015), Supraphon publie trois inédits du pianiste : un Grieg de 1984 avec le Symphonique de Prague et deux concerts du Printemps de Prague avec la Philharmonie tchèque — un *Concerto en sol* de Ravel de 1974 et un *1^{er} Concerto* de Prokofiev avec Karel Ancerl en 1967, qui diffère donc du concert de 1962 publié par Praga. Le *Concerto* de Grieg, jamais enregistré en studio par Moravec, est le plus essentiel et révélateur par la somme de musique que parvient à en tirer ce « pianiste des pianistes », adulé par ses pairs. Le 3^e mouvement, notamment, avec un tempo parfait et une pulsation optimale, devrait être érigé en modèle. Du Ravel, capté de manière plus lointaine, nous savions par le CD avec Jiri Belohlavek qu'Ivan Moravec en maîtrisait tous les arcanes stylistiques. Il confirme ici (cf. 2^e partie du 1^{er} mouvement) qu'il en est, avec Martha Argerich et Samson François, l'un des incontournables interprètes. Quant au Prokofiev, c'est une référence au même titre que le concert de 1962.

Christophe Huss

JAZZ



Seymour Reads the Constitution!
★★★★
Brad Mehldau
Trio, Nonesuch

Voilà tout juste deux mois, ce même espace était occupé par un album solo du pianiste américain Brad Mehldau, consacré à Bach. Superbe disque, acclamé partout. Et revoilà déjà Mehldau, cette fois en trio, et encore ici porteur d'un projet en tout point remarquable. Qui s'en étonnera ? On éprouve une légère impression de redite à l'égard de Mehldau, tant ses projets, si différents soient-ils, se démarquent toujours par leur éclat. Mais on ne se plaindra de rien : ce jazz-là, qui puise autant dans la culture populaire (McCartney et Brian Wilson ont leur reprise) que dans les racines du jazz (Sam Rivers, Elmo Hope) et qui intègre à cette trame des compositions parfaitement calibrées, sait tout être. Sérieux et joyeux, explosif et délicat, éclectique et fluide, rigoureux et libre. Larry Grenadier (contrebasse) et Jeff Ballard (batterie) complètent ce groupe d'exception.

Guillaume Bourgault-Côté

SPECTACLE

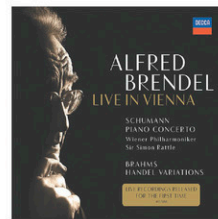


Live à Montréal
★★★★
Daran, LMM
(CD + vinyle +
téléchargement)

Il faut offrir beaucoup, en cette ère sursaturée de sources gratuites où l'on trouve tout, tout le temps, pour justifier l'achat d'un enregistrement de spectacle. Daran, son gérant Eddy n'ont pas lésiné : ils proposent tout, en mieux. Tout ce qui s'est passé le 7 novembre 2017 au Club Soda, tous supports mis à contribution : la performance de l'album *Endorphine* en un CD, des versions immenses des morceaux de bravoure de Daran gravés sur un vinyle. Plus un lien pour télécharger l'ensemble, avec la belle des belles en supplément : *Une sorte d'église*. Ça s'achète séparément, aussi. L'important, c'est qu'on peut ainsi vivre l'intense expérience Daran dans son auto, en courant sur la montagne, ou dans son chez-soi en regardant l'aiguille suivre le sillon jusqu'à l'abandon. Partout, le même feu inextinguible, cette voix géante et pourtant si humaine, partout la grandeur d'âme et le large horizon des sons. Inimaginable pour moi de vouloir moins que la totale.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE

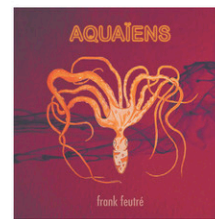


Alfred Brendel en concert
★★★★
Schumann,
Brahms,
Direction :
Simon Rattle,
Decca 483 3288

Avec un personnage aussi pointilleux qu'Alfred Brendel, un tel CD ne sort pas par hasard. Si Brendel en a accepté la publication, c'est qu'il y voit une plus-value par rapport à sa discographie existante. De fait, je suis surpris de voir Simon Rattle à la tête du Philharmonique de Vienne, ce 11 mars 2001, comprendre si bien la musique de Schumann, avec le juste poids de l'orchestre et une avancée des phrases d'un vrai mordant, pleine d'allant. Ce Schumann possède une fièvre digne des meilleures versions (Katchen, Freire, Zacharias ou Perahia) et une spontanéité et une transparence dans la complicité avec l'orchestre que je ne trouvais pas dans la version plus compassée avec Abbado à Londres. Le complément m'étonne davantage : des *Variations Haendel* de Brahms de 1979 explosives, qui s'articulent formidablement, mais jouées sur un piano dont le réglage (accord) est tout sauf optimal ou consensuel. Ici, Brendel pallie l'absence de l'œuvre dans sa discographie officielle. Pour la « bonne » cause, il a donc l'oreille très indulgente.

Christophe Huss

FOLK-ROCK



Aquaiens
★★★★
Frank Feutré,
Kinnta Records

Quête organique à travers des sonorités fluides et lumineuses, *Aquaiens* est la fable imagée signée de la main de Benjamin Bleuez, le meneur du projet Frank Feutré. Comptines psychédélics habillées d'un groove suave et d'une instrumentation d'inspiration africaine (*L'horloge*), cet album-concept a de quoi attirer l'oreille des nostalgiques de chanson française « alternative » des années 1990. La voix caractéristique de Bleuez, très mise en avant, est ce qui frappe d'abord. Si celle-ci intrigue par un certain maniérisme attachant, il serait dommage qu'elle masque la richesse de la musique. La guitare de la pièce-titre n'est pas sans rappeler Dire Straits ou War on Drugs. *En bathyscape*, elle, a un quelque chose de folk-pop très années 1970, qui se situerait quelque part entre Beau Dommage et Fleetwood Mac. Il semblerait que Frank Feutré raconte sur *Aquaiens* la rencontre entre un humain et une femme des profondeurs, une Aquaienne. C'est à l'image de tous les métissages sonores qu'on y retrouve. En concert au Quai des brumes le 6 juin.

Sophie Chartier

POP



Je suis une île
★★★★
Halo Maud,
Michel Records

Coup de cœur pour ce premier album de l'auteure-compositrice-interprète française Halo Maud (Maud Nadal, membre de Melody's Echo Chamber et de Moodio), que l'on suit depuis la parution du tendre et acidulé EP *Du pouvoir*, l'automne dernier, suivie d'une collaboration avec les Montréalais Corridor (la chanson *Deux cœurs*). Avec son timbre clair et brut rappelant par moments celui de Björk, sa plume onirique et ses mélodies atypiques, Maud propose une vision singulière de la chanson — française, où la langue anglaise est toutefois bienvenue —, tantôt plus classique, la plupart du temps inspirée de la dream pop et de la pop-rock britannique groovy, vaguement rétro et parcimonieusement revêtue de claviers comme à l'époque de Saint Étienne. Si Halo Maud nous tire l'oreille dès la première écoute, c'est à l'usure que sa chanson nous gagne alors que l'écoute répétée de *Je suis une île* révèle toute sa profondeur et qu'émergent l'incantatoire *Baptism*, le prog-pop détonnant de *Fred*, les envoûtants effets de studio de la chanson-titre, etc. Beau et visionnaire.

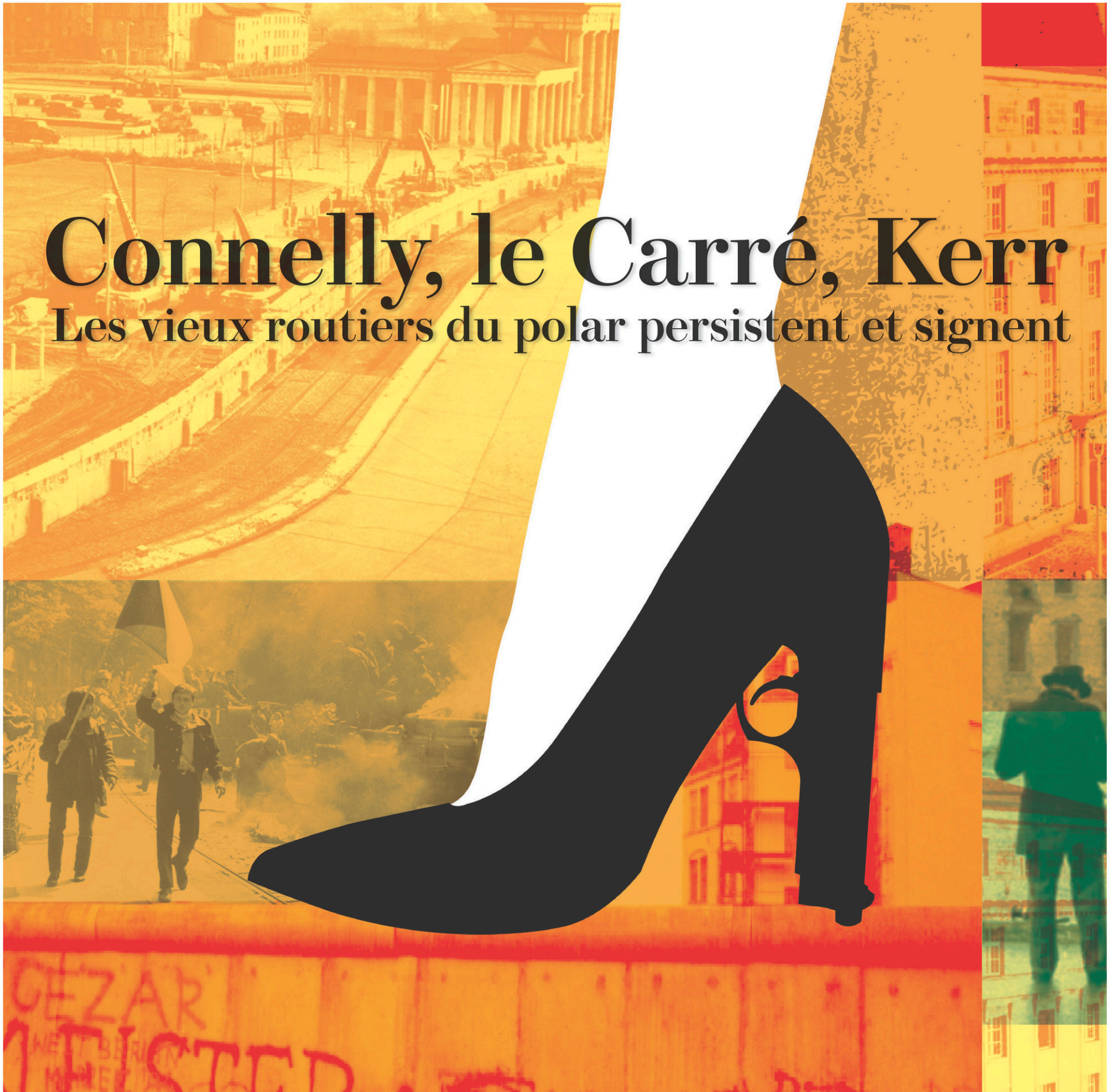
Philippe Renaud

Entrevue
Trois questions
à une «**bad**» féministe

LI RIE

Connelly, le Carré, Kerr

Les vieux routiers du polar persistent et signent



L'heure de la démondialisation

Louis Cornellier
Chronique



Je suis une victime du libre-échange. Ce printemps, en lisant les nouvelles qui rapportaient la volonté de Donald Trump de résilier l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), j'étais un peu inquiet. Je me disais qu'il ne pouvait pas faire ça, que ce serait vraiment mauvais pour notre économie.

Dans les années 1980, quand le débat sur le libre-échange a vu le jour au Canada sous le règne de Brian Mulroney, j'étais pourtant, avec les syndicats et les penseurs de gauche de tout le pays, contre ce projet. Trente ans plus tard, voilà que je m'inquiétais de voir le libre-échange menacé. Si Trump était contre, ça devait être bon. La propagande néolibérale et mondialiste, même si je la connais et même si j'essaie de la combattre, avait fait son chemin en moi.

C'est fort, quand même, n'est-ce pas? On nous a fait croire que, sans tous ces accords de libre-échange, nous allions être exclus du grand jeu mondial et relégués à la banlieue éloignée de la prospérité. Au Québec, les ténors souverainistes ont entonné ce refrain avec entrain, en voyant dans ce courant une occasion de se libérer de la tutelle du Canada.

Tous ces traités, presque toujours négociés en catimini, étaient bons pour nous, disait-on. S'y opposer, clamait même, en 2016, Pierre Marc Johnson, représentant du Québec dans les négociations d'un traité de libre-échange entre le Canada et l'Europe (AECG), revenait à adopter l'attitude des climatocéptiques. «Le libre-échange est toujours positif», déclarait Carlos Leitão, ministre des Finances du Québec, en 2015.

Dans *Despotisme sans frontières* (VLB, 2018), le sociologue souverainiste Simon-Pierre Savard-Tremblay propose un énergique contrepoison à cette propagande. Partisan de la démondialisation, un «emballant projet d'agencement entre la restitution des souverainetés nationales et un internationalisme intelligent», il signe un convaincant réquisitoire contre l'idéologie de la mondialisation et du sans-frontiérisme, qu'il qualifie d'«intrinsèquement antidémocratique».

Le libre-échange, explique-t-il, «se présente comme la libération intégrale du consommateur, à qui on vend les différents accords comme une victoire pour son portefeuille». Pour arriver à ce paradis de l'*Homo*

economicus, cependant, les États doivent accepter d'«être mis sous tutelle par des accords de plus en plus serrés où il ne s'agit plus tant de stimuler le commerce entre les pays, mais [sic] de transformer tout en marchandise, des services publics à la culture en passant par l'environnement et, bien entendu, le travail».

Les premiers accords de libre-échange visaient seulement l'abaissement des droits de douane sur les marchandises. Ceux d'aujourd'hui (ALENA, AECG) vont nettement plus loin et concernent aussi les «barrières non tarifaires», avec pour objectif d'abolir toute entrave au commerce dans tous les domaines. Ils forcent ainsi les États à uniformiser leurs lois et à se priver de tout pouvoir d'intervention en la matière, sauf s'il s'agit de «construire un environnement optimal pour attirer et garder les investisseurs étrangers».

Résultat? «Pas de réglementation ou de fardeau fiscal trop lourds, un Code du travail peu contraignant, des infrastructures publiques à la disposition du capital, et même un système d'éducation entièrement dévolu à la formation d'une main-d'œuvre adéquate», résume Savard-Tremblay, en insistant sur le déni de démocratie que cela représente. Un État veut soutenir la production locale ou imposer des normes sanitaires spécifiques? Il ne le peut plus, sous peine d'être poursuivi par des investisseurs.

Uniformisation culturelle

«L'utopie du sans-frontiérisme, s'insurge le sociologue, entend diluer l'État national et faire des territoires, non plus des lieux chargés d'histoire censés transmettre un héritage commun, mais des bases d'investissements en concurrence.» Sa logique s'accompagne du dogme de la croissance illimitée, du mépris des ravages environnementaux et du rouleau compresseur de l'uniformisation culturelle. Quand tout le monde parlera anglais et consommera des produits culturels mondialisés sur Netflix, les résistances nationales au règne du commerce seront enfin chose du passé.

À cette idéologie déshumanisante qui ne profite qu'à une petite coterie, Savard-Tremblay oppose l'urgence de la démondialisation, le retour à des États nationaux forts, capables d'agir souverainement «sur leur sort économique, écologique, culturel et politique» et de collaborer librement entre eux, «tant que le contrôle démocratique sur ces décisions politiques est entier». La démondialisation, c'est le politique avant l'économique, les nations avant les «corporations» et l'internationalisme plutôt que le mondialisme. Ce n'est pas du populisme; c'est la démocratie.



Un soldat américain à Berghof, la maison d'Adolf Hitler dans l'Obersalzberg des Alpes bavaroises, près de Berchtesgaden, le 4 mai 1945

ÉRIC SCHWAB AGENCE FRANCE-PRESSE

Deux grands stylistes du polar en tirs croisés sur les faux-semblants

John le Carré et Philip Kerr laissent les mauvaises habitudes de la guerre froide éclairer les dérives de notre présent

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ce n'est pas d'hier que le monde s'étale en demi-teintes. Et de tous les genres littéraires, le polar est sans doute celui qui en témoigne le plus avec, bien sûr, un penchant pour le «noir».

John le Carré et Philip Kerr, deux des plus grands stylistes du genre, viennent, à travers des romans immensément complexes, établir une sorte d'étrange filiation pas du tout

évidente au premier abord.

Au nom de la liberté et de la démocratie, la guerre froide a été le théâtre d'une lutte acharnée entre deux systèmes politiques, on le sait. Dans l'immédiat après-guerre et déjà bien avant que le mur de Berlin soit construit (1961), des milliers d'hommes et de femmes ont payé de leur vie cet affrontement.

John le Carré nous raconte dans *L'héritage des espions* une opération ratée qui s'est terminée par l'exécution de deux agents anglais au pied du mur à cette époque où



la désinformation était déjà une arme de dissuasion massive.

Comme pour mieux nous faire sentir le poids de ce qui se tramait alors, le Carré ancre d'abord son histoire dans le présent: l'ancien bras droit de George Smiley, Peter Guillam, est ainsi forcé de sortir de sa retraite.

C'est que le fils d'un ancien agent double menace de le traîner devant un tribunal — et avec lui tous les Services secrets britanniques — pour avoir causé la mort de son père au pied du mur de Berlin.

Guillam est interrogé par les nouveaux maîtres du Service, qui reviennent en détail sur une série d'opérations « corsées » menées au nom de la liberté et de la démocratie au début des années 1960 afin d'extraire un membre de la Stasi, la police secrète est-allemande héritière de la Gestapo.

Le récit se déroule donc sur deux plans — ici maintenant et là-bas alors — tout aussi anxiogènes l'un que l'autre parce que le lecteur ne sait jamais de quel côté penchent vraiment les agents doubles en scène.

Le Carré excelle à rendre ce climat de paranoïa engendré par la désinformation et les coups fourrés inattendus; sur le terrain, à Berlin comme à Londres, la tension est insupportable. Les successeurs de

George Smiley aux Services secrets, par exemple, sont des personnages absolument étonnants d'intelligence et de rouerie.

Brillants, imprévisibles, drôles et cyniques à la fois, ils parviennent presque à nous faire douter de l'intégrité de Guillam, que l'on connaît pourtant fort bien. Mais on sait déjà depuis longtemps que le style d'une élégance indéfinissable de John le Carré peut nous faire croire n'importe quoi...

Il ressort de cette double histoire un implacable constat: toutes ces demi-vérités et ces faux mensonges qui tissaient le quotidien de la guerre froide ont percolé jusqu'à nos jours. C'est probablement dans cette « mauvaise habitude » qu'il faut voir la véritable origine de ce que l'on appelle aujourd'hui les *fake news*.

Grisaille tissée de fausses vérités

Le Kommissar Bernhard Gunther de la Kripo de Berlin a lui aussi l'habitude de naviguer en territoire trouble. Dans *Bleu de Prusse*, histoire invraisemblable qui nous fait cette fois-ci côtoyer un autre « grand » personnage du régime nazi, Martin Bormann, le secrétaire particulier d'Hitler, Philippe Kerr, mort en mars dernier à l'âge de 62 ans, double la mise. Et, plus que d'habitude, l'univers nazi apparaît dans cette 13^e et ultime aventure du Kommissar qu'il a eu le temps de finir avant de partir, dans sa triste grisaille.

On nous raconte ici deux histoires parallèles: l'une a lieu en 1933 à Berchtesgaden sur le Berghoff, le nid d'aigle d'Hitler, et l'autre en 1956 alors que Gunther, Bernie pour les intimes, remonte vers l'Allemagne en tentant d'échapper aux agents de la Stasi qui sont à ses trousses depuis qu'il a quitté son emploi de maître d'hôtel à Saint-Jean-Cap-Ferrat...

Ce voyage précipité l'amène en des territoires qui font remonter le souvenir de l'enquête qui l'avait amené sur la montagne d'Hitler pour y résoudre un assassinat à la demande de Bormann.

L'affaire — qui occupe la plus large partie du récit — est d'autant plus compliquée que rien ne doit transpirer: pas question que le Führer apprenne qu'un homme a été tué par balle sur la terrasse de sa résidence!

Gunther a une semaine pour découvrir le coupable avant la prochaine visite d'Hitler, et Bormann s'assure qu'il passera tout son temps « utilement » en l'obligeant à prendre des amphétamines; Bernie sera ainsi d'une efficacité délirante durant les 48 premières heures de l'enquête...

Il se heurte d'abord à un mur de silence; personne n'a rien vu ni rien entendu. Mais comme toujours, il parviendra à remonter la piste: plus il s'approchera de la vérité, plus les cadavres s'additionneront... et plus sa propre vie sera en danger.

Un système de corruption

Au bout du compte, même coincé entre l'arbre et l'écorce, Gunther



ILLUSTRATION TIFFET (DÉTAIL)

trouvera l'assassin et mettra au jour un vaste système de corruption orchestré par Bormann (drogue, prostitution, trafic d'influence, etc.). Et au moment où il parvient, en 1956, à échapper à la Stasi, on comprend aussi qu'il n'a pas pu ne serait-ce qu'écorcher l'image de Bormann avec ses découvertes.

Encore une fois, l'écriture souveraine et le regard de Philip Kerr — sans parler de la richesse de sa recherche historique — sont implacables sur cet univers maléfique où les demi-vérités et les vrais mensonges ont si douloureusement tenu lieu de réalité.

Heureusement pour tous les lecteurs affligés par la mort du romancier il y a quelques mois, il reste encore une autre aventure non traduite de Bernie Gunther pour nous le rappeler encore.



Bleu de Prusse

★★★★

Philip Kerr, traduit de l'anglais par Jean Esch, Éditions du Seuil, Paris, 2018, 660 pages



L'héritage des espions

★★★★

John le Carré, traduit de l'anglais par Isabelle Perrin, Éditions du Seuil, Paris, 2018, 308 pages

Les bouchées doubles



Sur un mauvais adieu

★★★

Michael Connelly, traduit de l'américain par Robert Pépin, Calmann-Lévy « Noir », Paris, 2018, 434 pages

Harry Bosch n'est plus membre du LAPD mais, évidemment, il n'arrive pas à décrocher et il accepte un poste de « flic de réserve » en banlieue de la mégalopole, à San Fernando. Comme les budgets sont minuscules, Bosch accepte même d'y travailler gratuitement quelques jours par semaine sans compter ses heures. En ajoutant quelques petites enquêtes privées ici et là, le policier y trouve son compte.

Le SFPD le charge bientôt de l'enquête sur un violeur en série surnommé le *Screen Cutter* puisqu'il s'introduit chez ses victimes en découpant les moustiquaires.

En parallèle, Harry accepte aussi une étrange mission de Whitney Vance, un milliardaire en fin de vie: trouver son héritier... s'il existe bien sûr. L'affaire est risquée et plusieurs sont sans doute prêts à tout pour mettre la main ne serait-ce que sur une partie de la fortune de Vance. Comme par hasard, le milliardaire est assassiné quelques jours plus tard...

Sur un rythme effréné, le lecteur suivra Bosch dans ces deux enquêtes. Dans la plus grande discrétion, Harry remonte d'abord brillamment la piste de l'héritier en se servant de ses contacts: il trouve une mère abandonnée, un fils adopté puis même deux héritières directes. Pour faire valoir leurs droits, il fera appel à Mickey Haller, l'avocat à la Lincoln que Michael Connelly s'amuse à faire travailler avec Bosch.

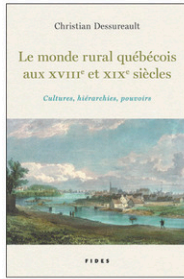
Mais c'est l'autre affaire qui tiendra le lecteur en haleine puisqu'une collègue de Bosch est enlevée par le violeur; il lui faudra en fait beaucoup d'astuce et surtout beaucoup de chance pour la délivrer.

Michael Connelly pourrait presque avoir écrit cette histoire en faisant autre chose tellement ses deux personnages principaux ont pris leur vitesse de croisière avec le temps. L'intrigue est palpitante, bien menée, le rythme est exceptionnellement rendu par le traducteur, mais on est bien loin du *Poète*, d'*Echo Park* ou des *Égouts de Los Angeles*...

Michel Bélair

L'historien trouble-fête

Christian Dessureault réfute l'idée de l'égalitarisme panaméricain chère à Gérard Bouchard



Le monde rural québécois aux XVIII^e et XIX^e siècles

★★★ 1/2

Christian Dessureault, Fides, Montréal, 2018, 440 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un chercheur aussi modeste et éfacé que Christian Dessureault a, grâce à ses travaux minutieux, heurté en 1997, lors d'un débat dans la savante *Revue d'histoire de l'Amérique française*, la réputation scientifique du plus célèbre des historiens québécois actuels : Gérard Bouchard. Aux mythes de l'égalitarisme et de l'appel nord-américain de la Wild Frontier que célèbre celui-ci, Dessureault oppose la réalité de la société inégalitaire et hiérarchisée de jadis.

La vision sereine et probante du discret professeur de l'Université de Montréal se trouve exposée dans *Le monde rural québécois aux XVIII^e et XIX^e siècles*, recueil d'articles éparpillés sur une trentaine d'années, réunis pour la première fois et présentés par ses disciples en histoire sociale : Christine Hudon, Léon Robichaud, Jean-René Thuot et Thomas Wien. Son ex-collègue John A. Dickinson y signe une préface chaleureuse.

Comme le résumait si bien ses disciples, Dessureault renouvelle l'histoire rurale du Québec, pour ne pas dire son histoire tout court, en montrant que ni la relation entre le simple cultivateur, c'est-à-dire le censitaire, et son seigneur ni celle entre

ce cultivateur et son curé ne suffisent « à expliquer l'essence du tissu social ». Grâce aux études du chercheur, « des liens étroits apparaissent ainsi entre les strates aisées » du milieu agraire, « la classe marchande et les membres des professions libérales ».

Des institutions héritées de la Nouvelle-France, colonie si peu démocratique, révélaient malgré tout une étonnante participation populaire à une forme de pouvoir. Ce qui conduisait à une hiérarchisation et, en définitive, à une différenciation sociale, très éloignée d'un égalitarisme mythique. Les travaux pointus de Dessureault sur les seigneuries du Lac-des-Deux-Montagnes et de Saint-Hyacinthe, de même que sur des étendues plus vastes, le prouvent.

Ils réhabilitent l'importance, même relative, des conseils de fabrique, composés de marguilliers qui veillaient à l'administration temporelle des églises paroissiales, et de la milice, armée populaire de réserve au commandement de laquelle l'élite de la classe agricole jouait un rôle influent. Dessureault indique aussi que des institutions du XIX^e siècle, comme les corps formés de syndicats scolaires issus du peuple, ont contribué à façonner la stratification sociale.

Cela suppose que l'inégalité en formation se constituerait par mimétisme en ayant comme modèle le régime seigneurial lui-même, « redoutable engin de prélèvement » qui se durcissait en vieillissant, plutôt qu'un « cadre de peuplement », pour reprendre le jugement éclairé de l'historien. Si la vision panaméricaine de Bouchard a quelque chose de vrai, ce n'est pas dans l'égalitarisme, mais dans la disparité propre au capitalisme et comparable, selon Dessureault, à celle des États-Unis.



Saint-Hilaire et le mont Belœil en 1838

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA 1983-47-43



La patrie et la mort

Alberto Barrera Tyszka effectue une plongée critique dans le Venezuela d'Hugo Chávez



Les derniers jours du Commandant

★★★ 1/2

Alberto Barrera Tyszka, traduit de l'espagnol par Robert Amutio, Gallimard, Paris, 2016, 272 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Certaines statistiques sont difficiles à assimiler : selon des données de l'Observatoire vénézuélien de la violence, 19 336 assassinats ont été

dénombrés en 2011 dans ce pays d'Amérique du Sud. Une moyenne de 52 homicides par jour. Ou de deux morts violentes chaque heure de chaque jour.

Des chiffres étourdissants que rappelle Alberto Barrera Tyszka, qui fait vivre dans *Les derniers jours du Commandant*, son quatrième roman, un petit groupe de personnages évoluant à Caracas, la capitale du pays, dans les jours qui ont précédé le décès du président vénézuélien Hugo Chávez en 2013.

Entre le drame et la comédie, l'auteur y montre l'état de désintégration de ce pays d'Amérique du Sud, sans savoir encore que le pire était encore à venir — les pénuries alimentaires, l'inflation galopante, la réélection

Lire



Entre le drame et la comédie, l'auteur montre l'état de désintégration de ce pays d'Amérique du Sud, sans savoir encore que le pire était à venir : les pénuries alimentaires, l'inflation galopante, la réélection controversée de Nicolás Maduro.

FRANCESCA
MANTOVANI
GALLIMARD

controversée de Nicolás Maduro.

Écrivain, scénariste et journaliste vénézuélien né en 1960, Alberto Barrera Tyszka a aussi publié en 2004 une biographie d'Hugo Chávez, personnage politique hors norme, artisan de la « Révolution bolivarienne », ancien putschiste et tribun exceptionnel.

En 2012, alors qu'Hugo Chávez se fait soigner une fois de plus à Cuba pour le cancer qui le ronge, un médecin oncologue se voit confier par son neveu chaviste un téléphone portable, avec lequel l'un des gardes du corps du président aurait capté des images de son ultime opération à Cuba.

En parallèle, un journaliste sans travail accepte dans l'urgence et sans être inspiré d'écrire un livre sur Chávez, alors que la femme qui lui louait un appartement, une bourgeoise installée depuis des années à Miami, vient de rentrer à Caracas et tente de les expulser, lui et sa famille.

Au même moment, une journaliste américaine fascinée par le personnage d'Hugo Chávez, tout comme par d'autres leaders charismatiques latino-américains, débarque à Caracas.

De son côté, une fillette doit reprendre contact avec le monde extérieur après l'assassinat de sa mère, qui l'avait étouffée sous une paranoïa sécuritaire.

Chacun ici semble évoluer à travers un « voile d'ambiguïtés ». Les cancérologues amateurs abondent et les rumeurs les plus folles se propagent. La mort d'un grand leader est l'un de ces moments où l'Histoire s'accélère, tandis que le réel et la fiction se dévorent entre eux.

Le mot d'ordre révolutionnaire de Chávez, « La patrie ou la mort », a fait son temps. Pour la société vénézuélienne, la dialectique est peut-être devenue celle-ci : la patrie et la mort.

Dans ce roman, paru en espagnol en 2015, Alberto Barrera Tyszka entrelace au moyen d'une narration efficace les fils de son histoire afin d'illustrer la rapide décomposition d'un régime qui se fondait sur le charisme et les visions d'un seul homme, un simple fonctionnaire qui « parlait comme s'il était Che Guevara ».

Une critique du « chavisme » qui ne bascule pas dans le manichéisme aveugle et la radiographie rapide d'un pays en crise où les valeurs morales sont plus que jamais mises à mal.

CONCOURS

Gagnez une
croisière
gastronomique
vers les
**Îles de la
Madeleine.**



La gagnante de la
croisière gastronomique
pour 2 personnes au
départ de Montréal
jusqu'aux Îles de la
Madeleine, du 14 au 21
septembre 2018, est

**Louise Lambert,
de Rouyn-Noranda.**

Toutes nos félicitations
et merci d'avoir participé
en grand nombre !



LE DEVOIR

CROISIÈRES 

Palmarès  **LE DEVOIR**
Du 14 au 20 mai 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT / NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Une simple histoire d'amour • Tome 4 Les embellies Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	1/2
2	Les chevaliers d'Antarès • Tome 10 La tourmente Anne Robillard/Wellan	-/1
3	Le bonheur est passé par ici Francine Ruel/Libre Expression	-/1
4	Yamaska, Julie Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	2/7
5	Yamaska, Hélène Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	3/7
6	Yamaska, Réjanne Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	4/7
7	Dernier appel pour l'embarquement Maxime Landry/Libre Expression	5/2
8	La justicière • Tome 2 La joute mortelle Marc Aubin/l'Apothéose	-/1
9	Le bonheur des autres • Tome 3 La ronde des prétendants Richard Gougeon/Les Éditeurs réunis	7/2
10	Autoportrait de Paris avec chat Dany Laferrière/Boréal	6/5
Romans étrangers		
1	La jeune fille et la nuit Guillaume Musso/Calmann-Lévy	1/4
2	Dernière danse Mary Higgins Clark/Albin Michel	2/2
3	Sur un mauvais adieu Michael Connelly/Calmann-Lévy	3/2
4	Le cas Fitzgerald John Grisham/Lattès	6/2
5	La fille de Maggie Joanna Goodman/Guy Saint-Jean	5/4
6	La disparition de Stephanie Mailer Joël Dicker/Fallos	4/8
7	Signe de vie José Rodrigues dos Santos/HC	8/2
8	Après tout Jojo Moyes/Milady	7/4
9	La stratégie de Genève Jamie Freveletti/Grasset	10/2
10	Madame Pylinska et le secret de Chopin Eric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	9/5
Essais québécois		
1	Jeux de coulisses Annie Trudel/Homme	1/2
2	De l'avantage d'être né Jacques Godbout/Boréal	-/1
3	Miley Cyrus et les malheureux du siècle Thomas O. St-Pierre/Atelier 10	-/1
4	En as-tu vraiment besoin? Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	3/81
5	25 mythes à déboulonner en politique québécoise Michel C. Auger/La Presse	2/5
6	Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un... Collectif/La Presse	9/5
7	Un dimanche à ma fenêtre Christian Vézina/Somme toute	-/1
8	L'imaginaire en déroute Tristan Demers/Homme	7/2
9	Le manifeste des parvenus Julia Posca/Lux	-/1
10	Libérer la colère Collectif/Remue-ménage	5/5
Essais étrangers		
1	Une loyauté à toute épreuve. Vérité, mensonge, éthique... James B. Comey/Flammarion Québec	1/4
2	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/116
3	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche Michael Wolff/Robert Laffont	2/10
4	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir Yuval Noah Harari/Albin Michel	4/35
5	Bad féministe Roxane Gay/Édito	7/2
6	Le miracle Spinoza Frédéric Lenoir/Fayard	5/25
7	Lire! Bernard Pivot Cécile Pivot/Flammarion	6/5
8	L'Empire et les cinq rois Bernard-Henri Lévy/Grasset	-/1
9	Pourquoi lire les classiques (Nouvelle traduction) Italo Calvino/Gallimard	-/1
10	33 idées reçues sur la préhistoire Antoine Balzeau Olivier-Marc Nadel/Belin	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Ayons confiance



Louis Hamelin
Chronique

Avril 1843. Sur le vapeur *Omega*, qui remonte le Missouri en crue, Audubon voit s'abattre, soulevant de scintillantes gerbes au-dessus des eaux déchaînées, de grands arbres déracinés par la poussée du courant, « spectacle magnifique quoique douloureux ». « S'il ne faut pas voir là, écrit-il, une terrible illustration des volontés de la Nature, que tout ce qui est vivant doit mourir, alors, vraiment, on ne peut guère compter sur la philosophie de nos savants esprits! »

Plus en amont, il verra descendre au fil du courant les carcasses pourrissantes de centaines de jeunes bisons tués par une vague de froid tardive. Le chasseur bipède n'est pas le seul gaspilleur au pays du bison. La nature elle-même détruit et « gaspille » autant qu'elle crée et prodigue. C'est sa loi. Gaspillage d'ailleurs tout relatif, puisque dans le Haut-Missouri de cette époque, les loups sont omniprésents et bien gras.

Au cours des deux siècles suivants, l'esprit humain, savant ou pas, allait continuer de se détacher de la nature et, à l'occasion, de se révolter contre sa loi fondamentale, qui n'est pas tant le trépas que l'inévitable processus de corruption, de destruction et de recyclage des matériaux dont nous sommes composés.

Mais à l'ère du plastique, on voudrait des humains de plastique. Un Beigbeder se lève un beau matin et demande : « Pourquoi tolérons-nous ce carnage quotidien sous prétexte que c'est un processus naturel? » (tiré du résumé à des fins publicitaires d'*Une vie sans fin*). Il y a comme un malentendu, ici. Car si les humains, aidés de leurs ingénieuses religions, se sont remarquablement autogonflés d'importance avec le temps, à l'échelle du cosmos, nous sommes d'industrielles fourmis souffrant d'une illusion d'individualité, et on est très capables d'imaginer un point de vue suffisamment élevé et détaché qui ferait de nous une vermine particulièrement nuisible dont les ravages sont bien documentés. D'autre part, l'idée d'un monde sans Beigbeder est-elle vraiment si insupportable — je veux dire, à part pour Beigbeder lui-même?

Soit, mourir est absurde. Comme si ce n'était pas assez d'« imaginer Sisyphe heureux » (Camus), il faut encore se le représenter écrabouillé sous son rocher. Nous vivons comme si nous n'allions jamais mourir, parce que c'est la seule manière de vivre, mais la peur de la mort, qui

chez *Homo sapiens* mêle instinct de conservation et inquiétude métaphysique, est normale. Mais elle est aussi mauvaise conseillère, et je m'étonne toujours de voir un être intelligent atteler sa puissance de raisonnement à la réfutation du sort commun, comme s'il était aussi difficile de croire que nous sommes des assemblages de molécules ultimement promis à la dispersion que d'envisager le bonheur posthume du fou d'Allah choyé comme un coq en pâte par ses quarante houris.

Elias Canetti. Écrivain européen de langue allemande. Prix Nobel de littérature en 1981. Un de ces hommes dont la stature intellectuelle domine le vingtième siècle. Il avait sept ans à la mort de son père, 32 à celle de sa mère, qui lui causa, dit sa notice wikibiographique, « une grande crise psychologique ». Des clés parmi d'autres, sans doute, pour expliquer la genèse du grand « livre contre la mort » qu'il envisagea très tôt, pour lequel il accumula l'immense masse de notes manuscrites dont est tiré l'ouvrage posthume qui paraît maintenant en français, et qui fut très certainement une des grandes affaires de sa vie (laquelle, terminée en 1994, devient ainsi l'illustration de la vanité de l'entreprise, sinon de l'œuvre elle-même : *Le livre contre la mort*, Albin Michel, 2018, traduit de l'allemand par Bernard Kreiss). Car la mort, Canetti était contre, tout contre.

« J'aime la bêtise des vivants. / Je hais la mort. », lance, en manière de défi, l'auteur de ce bouquin de près de 500 pages, à mi-chemin du journal personnel et du recueil d'aphorismes. « Comme ils paraissent risibles, les efforts des puissants pour échapper à la mort, et comme ils sont grandioses, les efforts des chamanes pour la surmonter. » « L'âme sans le corps est à mes yeux une bouffonnerie, et toute croyance fondée sur l'âme a glissé sur moi comme une pluie stérile. » « Car c'est en nous que s'ouvre l'immense fosse commune des créatures. »

Les notations de ce « professeur de désespoir » (Huston) sont souvent d'une beauté et d'une profondeur à couper le souffle. C'est aussi l'exercice éminemment anthropocentrique d'un homme qui, captif de ses orgueilleuses conceptions humanistes, soyons clairs, ne comprenait pas grand-chose à cette chose qu'on appelle la vie. « Aucune mort n'est naturelle », insiste-t-il.

J'entends encore mon père m'expliquer que « la mort est la seule justice ». À l'époque, il la craignait, et cette pensée lui procurait un certain réconfort. Il aimait me citer le mantra de son père à lui, mon grand-père : « Ayons confiance, mais ayons peur... »

La bonne féministe est une mauvaise féministe, selon Roxane Gay

Le populaire manifeste de l'essayiste américaine paraît enfin en français

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Paru en 2014 aux États-Unis, le populaire essai *Bad féministe* dresse le portrait d'une féministe refusant tous les dogmatismes, fière de lire Judith Butler tout en écoutant Kanye West (bien qu'en se bouchant parfois un peu les oreilles). Extrait d'un récent échange par courriel entre *Le Devoir* et son auteure, Roxane Gay.

Dans la mesure où l'on admet que le féminisme de l'une (ou de l'un) n'est pas forcément celui de l'autre, est-il toujours possible de critiquer le féminisme discuté de certaines figures publiques? La fille du président américain, Ivanka Trump, qui se dit féministe, ne serait-elle au fond qu'une bad féministe?

Ivanka Trump ne correspond pas du tout à la définition de ce qu'est une *bad féministe*. Son féminisme n'est pas enraciné dans de bonnes intentions.

Elle utilise le féminisme pour des motifs opportunistes. Ce n'est pour elle qu'un mince bouclier recouvrant la promotion qu'elle fait d'elle-même et son adhésion à un capitalisme égocentrique.

Elle est transparente et nous y voyons clair. C'est absolument acceptable et nécessaire de critiquer les gens et d'examiner leur féminisme, mais je crois que nous devons être prudents et ne pas faire comme s'il n'y avait qu'un seul féminisme qui les domine tous.

Nous abordons tous le féminisme différemment et c'est parfait ainsi, pour peu que nous le fassions afin de défendre l'idée que les femmes méritent l'égalité et l'équité en toutes choses.

La notion de privilège social soulève la colère de beaucoup de gens. Pourquoi est-il nécessaire de l'explorer?

Parce que tout le monde jouit de différents privilèges, peu importe son milieu.

Cette notion ne devrait pas être employée comme une arme ou comme un outil pour réduire au silence des gens que l'on ne souhaite pas entendre.

La notion de privilège nous permet plutôt de comprendre d'où nous venons, et ce contexte est toujours utile.

La question de la place que la fiction devrait réserver aux femmes, aux personnes racisées, de même qu'aux membres de la communauté LGBTQ fait inévitablement surgir la crainte d'un imaginaire sous l'emprise d'une rectitude politique étouffante. Que répondez-vous à ceux qui crient à la censure lorsqu'un critique met en lumière les stéréotypes qu'embrasse une œuvre?

Ces craintes sont parfaitement absurdes. Lorsque nous demandons aux gens de dépeindre la différence fidèlement, nous demandons simplement aux auteurs de bien faire leur travail.

Quiconque considère que c'est de la censure est probablement au fait qu'il n'est qu'un auteur, et un penseur, limité.

Ces gens ont peur que leurs propres limitations soient révélées au grand jour.

Y avait-il à vos yeux un certain racisme à l'œuvre dans la façon dont les médias ont traité la récente logorrhée du rappeur Kanye West sur Twitter, ainsi que son appui à Donald Trump?

Non. Kanye West est un penseur insipide et superficiel qui se croit profond et libre. Ce n'est pas raciste de souligner qu'il est un musicien très talentueux, mais qu'autrement, c'est un idiot qui ne mesure pas son influence, ni à quel point c'est dangereux pour quelqu'un comme lui d'appuyer Donald Trump.



Roxane Gay: « Nous abordons tous le féminisme différemment et c'est parfait ainsi, pour peu que nous le fassions afin de défendre l'idée que les femmes méritent l'égalité et l'équité en toutes choses. »

AY GRABIEC

Le féminisme n'est pas une religion



Bad féministe

★★★ 1/2

Roxane Gay,
Édito, Montréal,
2018, 352 pages

LE LIVRE CULTE

La *bad* féministe regarde la télé-réalité, porte du maquillage, aime le sexe et entonne même parfois les rimes irrécupérablement misogynes de rappeurs américains. La *bad* féministe ressemble en fait beaucoup à la féministe que vous côtoyez au quotidien — du moins si vous avez ce bonheur. Parler de consentement, dénoncer la culture du viol, exiger que les femmes héritent au petit écran d'un autre rôle que celui de faire-valoir plus ou moins affriolant, oui, mais entrer en religion, non.

Ennemie des chapelles idéologiques, Roxane Gay revendique son droit à l'erreur. Espérer un monde meilleur pour la moitié de l'humanité ne prémunit (heureusement) pas contre les contradictions ou contre le doute. « La *bad* féministe est une féministe dont les opinions sont appelées à changer. [...] Son succès repose sur de beaux échecs », résume Martine Delvaux dans une fouguese préface.

Recueil de textes brefs entre le blogue et l'essai universitaire, le manifeste de Roxane Gay, fille d'immigrants haïtiens, fait œuvre utile surtout lorsque l'intellectuelle se questionne sur ses propres *a priori*. « À un moment donné, je me suis mis dans le crâne que les féministes étaient un certain type de femmes », reconnaît-elle. Son regard sur la culture populaire, pas toujours le lieu des représentations les plus encourageantes, réjouit encore davantage. Comment prendre la fiction littéraire ou télévisuelle au sérieux si elle s'entête à repousser à sa marge l'expérience de celles que l'on associe à la différence, tout en prétendant décrire notre monde avec justesse ?

Malgré une traduction bancal et certains passages ancrés dans une actualité déjà lointaine, *Bad féministe* rappelle qu'il n'est peut-être pas complètement vain de s'interroger sur les intentions derrière le féminisme pop d'une Beyoncé, mais qu'il vaudrait sans doute mieux consacrer la majorité de ses énergies à combattre les vrais ennemis de l'égalité.

Dominic Tardif

Dérives et embrigadement

Trois romans pour ados explorent les chemins tortueux de l'identité

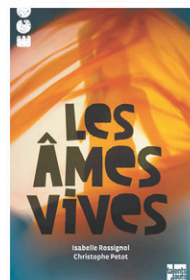
Comment se construire soi-même, à l'adolescence, dans un monde qui donne chaque jour des signes brutaux de déliquescence ? Voilà la question que posent Dounia Bouzar, Arnaud Cathrine, Isabelle Rossignol et Christophe Petot dans trois fictions attendues ce printemps. Trois textes qui explorent les chemins tortueux qui conduisent parfois les êtres vulnérables vers l'embrigadement.

CRITIQUE
MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR



Doublement piégé

★★★
Dounia Bouzar,
Saltimbanque,
Paris, 2018,
224 pages



Les âmes vives

★★★ 1/2
Isabelle Rossignol
et Christophe
Petot, Talents
hauts, 2018, Paris,
176 pages



À la place du cœur Saison 3

★★★ 1/2
Arnaud Cathrine,
Robert Laffont,
Paris, 2018,
304 pages



Dounia Bouzar
ASTRID DI CROLLALANZA

Retrouver ses racines

Depuis la mort de son grand-père Geddy, Axel Edouk cherche un sens à sa vie. Avec son aïeul, il apprenait beaucoup de la culture musulmane, du Maroc, terre natale, et de Dieu. Une spiritualité, un passé, un monde pourtant rejeté par son père, Mohammed, juge antiterroriste marocain et athée.

« Il a tant vécu le racisme qu'il a renié ses origines au point de les oublier... Il a tellement souffert d'avoir quitté son village qu'il en a oublié son histoire et avalé la mienne avec... » raconte l'adolescent.

C'est en discutant sur les réseaux sociaux qu'Axel espère trouver des réponses à ses questions, comprendre la vie, la mort. Parmi ses nouveaux amis virtuels, Bachira répond à ce vide. Sensible à ce qu'il raconte, à l'écoute de sa soif de spiritualité, elle lui parle d'Allah, du « vrai » islam, des musulmans « authentiques » — par opposition au kâfir — et parvient rapidement et habilement à l'endoctriner.

Par amour pour elle et pour servir Allah, il est prêt à devenir martyr et à se faire exploser à l'intérieur de l'Assemblée nationale. Avec *Doublement piégé*, l'anthropologue et auteure Dounia Bouzar — qui nous a déjà offert *Ma meilleure amie s'est fait embrigader* — raconte un récit à deux voix. Celle de cet adolescent en manque d'assise et d'identité culturelle qui exprime par ses gestes la volonté de servir une cause, et celle d'un père qui, à l'opposé, lutte contre les groupes djihadistes.

Si l'angle permet de voir toute la vulnérabilité du jeune homme, d'être le témoin impuissant de son aveuglement tout comme de l'organisation calculée du groupe terroriste, la volonté d'éduquer le lectorat, de lui expliquer les rouages de l'endoctrinement supplante le dynamisme de l'intrigue. Le ton moralisateur, le repentir du garçon tout comme le sentiment de culpabilité du père ont par ailleurs pour effet de présenter des personnages plutôt coincés et sans spontanéité et d'offrir au final un roman éducatif.



Isabelle Rossignol
DR

Idéal de pureté

Avec *Les âmes vives*, Isabelle Rossignol met en scène Inès Khaber, une jeune fille qui, tout comme l'Axel de Bouzar, est peinée d'avoir perdu sa grand-mère, seul lien avec la culture berbère qui lui restait. Rebutée par l'apparat de la vie parisienne, les publicités subjectives exposant le corps des femmes, le regard des hommes sur elle, Inès trouve sur un forum une voix pour l'écouter.

Celle de Gégé, un intermédiaire charmeur qui lui vante la foi musulmane, l'invite à suivre le Prophète et surtout à rencontrer un imam qui saura la guider vers cette pureté à laquelle elle aspire. Et la voilà prise au piège, endoctrinée, prête à s'immoler devant des otages pour exprimer son engagement religieux.

Le désir d'accéder à une vie plus saine, à défendre bec et ongles un idéal est palpable dans la démarche de l'héroïne. Sans cautionner la manœuvre, le discours permet de faire la lumière sur ce qui peut mener une adolescente à se faire prendre dans les filets d'un groupe extrémiste. À la suite de l'attentat, Inès est placée dans un établissement pénitentiaire où elle accède à un encadrement particulier qui lui permet de s'exprimer et de tenter de comprendre ce qu'elle vient de vivre. La rencontre avec un imam — qui n'a rien à voir avec le cliché rencontré par Inès — brise à cet effet les préjugés entourant la culture musulmane.

La force de ce roman réside surtout dans cette approche singulière du problème. Grâce à des personnages entiers, notamment Gégé, un faire-valoir sans foi ni loi, à une trame bien ficelée, laquelle permet de saisir l'organisation terroriste de l'intérieur, *Les âmes vives* s'inscrit dans ces œuvres ouvertes qui laissent le lecteur poursuivre la réflexion, se questionner sur le monde. Inès se laisse embrigader non par manque d'intelligence, ni même par naïveté. Elle le fait par soif de pureté, mais aussi par manque de spiritualité, d'histoire commune à laquelle s'ancrer.



Arnaud Cathrine
ROBERT LAFFONT

Adolescence écorchée

Caumes vient de publier son autobiographie, dans laquelle il se raconte corps et âme, se met à nu, exposant par la même occasion ses relations, son amour, ses amis, sa famille, ses deuils. Alors que tout le monde encense son écriture, sa douce Esther le trouve immonde, lui en veut d'avoir été si impudique.

Dans *À la place du cœur*, troisième opus qui clôt la série « Saison », Arnaud Cathrine remet en scène ce jeune homme bouleversé par l'amour, toujours hanté par la mort d'Hakim — victime des attentats au Bataclan — et porté par un désir de reconquérir Esther, le tout sur fond sociopolitique tendu, une France aux prises avec la montée de l'extrême droite.

S'appuyant sur l'actualité, plus précisément sur les faits de la dernière campagne présidentielle, Cathrine expose la tension et la peur vécues par la génération Z, celle qui vote pour une première fois. Voter contre Marine Le Pen, sans pour autant voter pour Emmanuel Macron, il faut faire un choix. Mais lequel ? Les jeunes affrontent leurs idées dans la rue, chacun cherchant à renverser l'autre.

On retrouve ici ce personnage écorché, désillusionné par une société en manque de repères, par une adolescence qui doit composer avec le terrorisme omniprésent. La langue populaire nous plonge au cœur de cette jeunesse française et permet de prendre le pouls de ce qui l'anime et de ce qui lui fait peur. Bien heureux, toutefois, que la saison s'achève parce que Cathrine semble à bout de souffle. Les états d'âme du héros s'étirent en longueur et la part de social dans le texte s'insère de façon beaucoup moins naturelle que dans les titres précédents.

Elle devient pratiquement un prétexte afin que Caumes puisse retrouver son ancienne amoureuse. Roman d'amour avant d'être un roman socio-historique, cette saison ultime a tout de même le mérite de mettre en scène une jeunesse heurtée par le climat politique tendu de ce XXI^e siècle.

La haine

Jodi Picoult raconte l'Amérique pré-trumpienne sans mettre de gants blancs



Mille petits riens

★★★

Jodi Picoult, traduit de l'anglais par Marie Chabin, Actes Sud, Paris, 2018, 588 pages

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Romancière new-yorkaise, Jodi Picoult (*La tristesse des éléphants*) a voulu se servir de son privilège de femme blanche à bon escient afin d'aborder de plein fouet la question du racisme aux États-Unis par trois voix distinctes. S'étant abondamment renseignée sur ce sujet délicat, l'auteure a imaginé le drame d'une sage-femme noire, Ruth, injustement accusée du meurtre du nouveau-né d'un suprémaciste blanc, Turk, et défendue par une avocate blanche, Kennedy, qui veut éviter l'aspect racial au procès.

Alors que Picoult tiendra le lecteur captif grâce aux nombreux revirements de ce roman judiciaire, où se dessine en filigrane la dernière campagne présidentielle, elle le plongera par moments dans une Amérique si haineuse, si intolérante et si violente qu'elle lui donnera la nausée ou l'envie de jeter le bouquin au bout de ses bras.

C'est d'abord par la voix de Ruth que l'on pénètre tout doucement dans l'univers de *Mille petits riens* (titre inspiré d'une citation de Martin Luther King Jr. : « Si vous ne pouvez pas faire de grandes choses, faites de petites choses de manière grandiose »). Tandis que l'infirmière modèle se rappelle les sacrifices de sa mère pour élever ses deux filles, Ruth évoque son fils Edison, premier de classe promis à de brillantes études universitaires, et,

surtout, sa passion pour son métier, qu'elle exerce depuis vingt ans.

À travers le lourd jargon médical, lequel reviendra ponctuellement au cours des interrogatoires, des témoignages et des plaidoiries, Jodi Picoult trace avec application le portrait d'une humble citoyenne afro-américaine qui a appris à se taire afin de se tailler une place dans un monde dominé par les Blancs. Très tôt, la romancière met Ruth, et le lecteur, face à une éprouvante réalité, celle des cellules d'extrême droite, à travers la voix de Turk.

Père endeuillé assoiffé de vengeance, Turk, qui hurle son dégoût des « nègres », des « youpins » et des « pédales », se vante sans vergogne des actes criminels auxquels il se livre avec sa femme et son beau-père pour protéger la pureté de sa race. À l'autre bout du spectre se tient la troisième narratrice, Kennedy, avocate bienveillante qui, par sa volonté de vouloir faire fi des différences raciales, contribue à encourager le racisme systémique. Créée à l'image de la romancière, Kennedy amènera le lecteur à réfléchir sur son propre système de valeurs, voire à rougir de ses pensées.

Tandis que Jodi Picoult mène ses personnages vers leur destin, non sans quelques coups de théâtre tirés par les cheveux, on pourrait critiquer sa manie de reprendre des scènes selon différents points de vue sans que cela enrichisse le récit. On pourrait aussi lui reprocher d'appuyer inutilement sur des détails. La lecture de *Mille petits riens* n'est certes pas de tout repos tant les situations dépeintes par la romancière renvoient à une réalité pas si lointaine, une réalité que l'on voudrait parfois ignorer tant elle est ignoble. Ce qui rend pertinente la lecture de ce percutant roman, c'est justement la volonté de Jodi Picoult de nous interdire de fermer les yeux sur cette haine de l'Autre qui ronge notre société.

L'auteure Jodi Picoult aborde la question du racisme aux États-Unis par trois voix distinctes.

ADAM BOUSKA

Le poids de la mélancolie



FICTION NÉERLANDAISE

Poids et mesures

★★★★ 1/2

H. M. van den Brink, traduit par Danielle Losman, Gallimard, Paris, 2018, 207 pages

L'univers du Néerlandais H.M. van den Brink est un concentré de nostalgie, un hymne mélancolique à l'intégrité d'un passé depuis longtemps révolu, supplanté par un progrès perpétuel où les repères flottent à la dérive et où la raison est bouleversée par les sempiternels mouvements de la société.

Poème sur le temps qui passe, *Poids et mesures*, son troisième roman, évoque avec doigté et lucidité la morsure intransigeante du temps et raconte la lente, mais inévitable, disparition d'une époque — celle des étals de marché, des bouchers, laitiers et marchands de toutes sortes, de l'entraide et de la simplicité — victime d'une succession de grandes transformations entraînées par la modernité.

Le narrateur, ancien fonctionnaire du Service des poids et mesures, est brusquement tourmenté par le souvenir de Karl Dijk, un ancien collègue avec qui il a arpenté le pays et contrôlé la conformité des balances et des poids de tous les commerces et institutions du territoire pendant près de quarante-cinq ans.

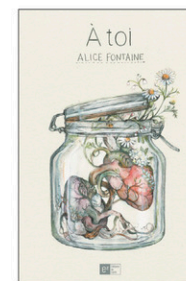
Dijk, un personnage étrange et fort de ses principes, ne jurait que par le « Grand K », l'étalon standard du kilo établi à la fin du dix-huitième siècle et conservé depuis au pavillon de Breteuil à Paris.

Au fil du temps, les mesures de poids, de vitesse et de grandeur objectives élaborées par les scientifiques des Lumières tombent, remplacées par les constantes fondamentales de la physique, les variantes inaltérables de la nature. La résistance d'apparence absurde de l'inflexible personnage l'entraînera vers une retraite anticipée, d'où il ne donnera plus jamais signe de vie.

Chronique d'un monde désormais volatilisé, le roman est avant tout une réflexion sur la nature et l'importance de l'immuable, sur le poids et la mesure du temps à une époque où tout, des êtres aux émotions en passant par les expériences, nous glisse entre les doigts sans qu'on sache les apprécier, encore moins les retenir. Un bijou d'une désarmante simplicité.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Une voix à la douleur



FICTION QUÉBÉCOISE

À toi

★★★★

Alice Fontaine, Éditions au Carré, Montréal, 2018, 176 pages

Rédigé à l'époque du mouvement des agressions non dénoncées, paru à celle de #MeToo, *À toi* prend racine dans le courage, celui de donner une voix à sa douleur, de mettre des mots sur ce qui dévaste, de trouver en soi la force de briser le silence et de trouver la liberté.

Composé comme une lettre à celui qui l'a ravagée, divisé en très courts chapitres relatant chacun un épisode particulier de terreur, de peine, puis, tranquillement, de guérison, le roman raconte les six années tumultueuses d'une relation toxique à travers laquelle plusieurs se retrouveront.

Comme l'illustration qui orne sa couverture, la poésie d'Alice Fontaine est percutante, brusque et sans compromis. Avec une franchise qui va droit au cœur et aux tripes, la jeune auteure révèle une à une les plaies béantes d'un passé marqué par un amour tantôt fusionnel, tantôt cauchemardesque, où dépendance et passion charnelle côtoient violences, injures, jalousie et peur.

« Je marche sur les berges du fleuve qui borde la ville. L'Institut Douglas à ma gauche, il me fait de l'ombre. Je sais que je vais y être internée si je ne fais rien. Le fond, je suis en train de le toucher, j'ai les deux pieds pris dedans. Trop longtemps, j'ai voulu oublier, je n'ai pas voulu faire face et voilà que me garrocher dans le fleuve commence à être une option envisageable. »

Par son authenticité, ses mots d'une précieuse justesse et sa volonté de n'omettre aucun détail, cette œuvre poignante et universelle aide à mieux comprendre la fragilité des victimes, le cercle vicieux dans lequel elles se trouvent embourbées, indépendamment de leur volonté, la culpabilité qui les ronge, autant celle de ne pas être capable de s'extirper d'une situation qu'elles savent destructrice, que celle de ne pas être à la hauteur d'un amour aussi puissant.

Avec une grande sensibilité, *À toi* témoigne surtout de la force tranquille et de la capacité à se redresser, à trouver refuge et à prendre racine de ces femmes et ces hommes qui auront, l'espace d'un instant, perdu pied. Il suffit, bien sûr, de savoir les écouter.

Anne-Frédérique Hébert Dolbec

Le combat exceptionnel de Pramoedya Ananta Toer

Depuis la prison de l'île de Buru, le romancier indonésien a composé un hymne à la liberté et à l'égalité des chances



Une empreinte sur la terre
Buru Quartet III

★★★★

Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, Paris, 2018, 671 pages

CRITIQUE

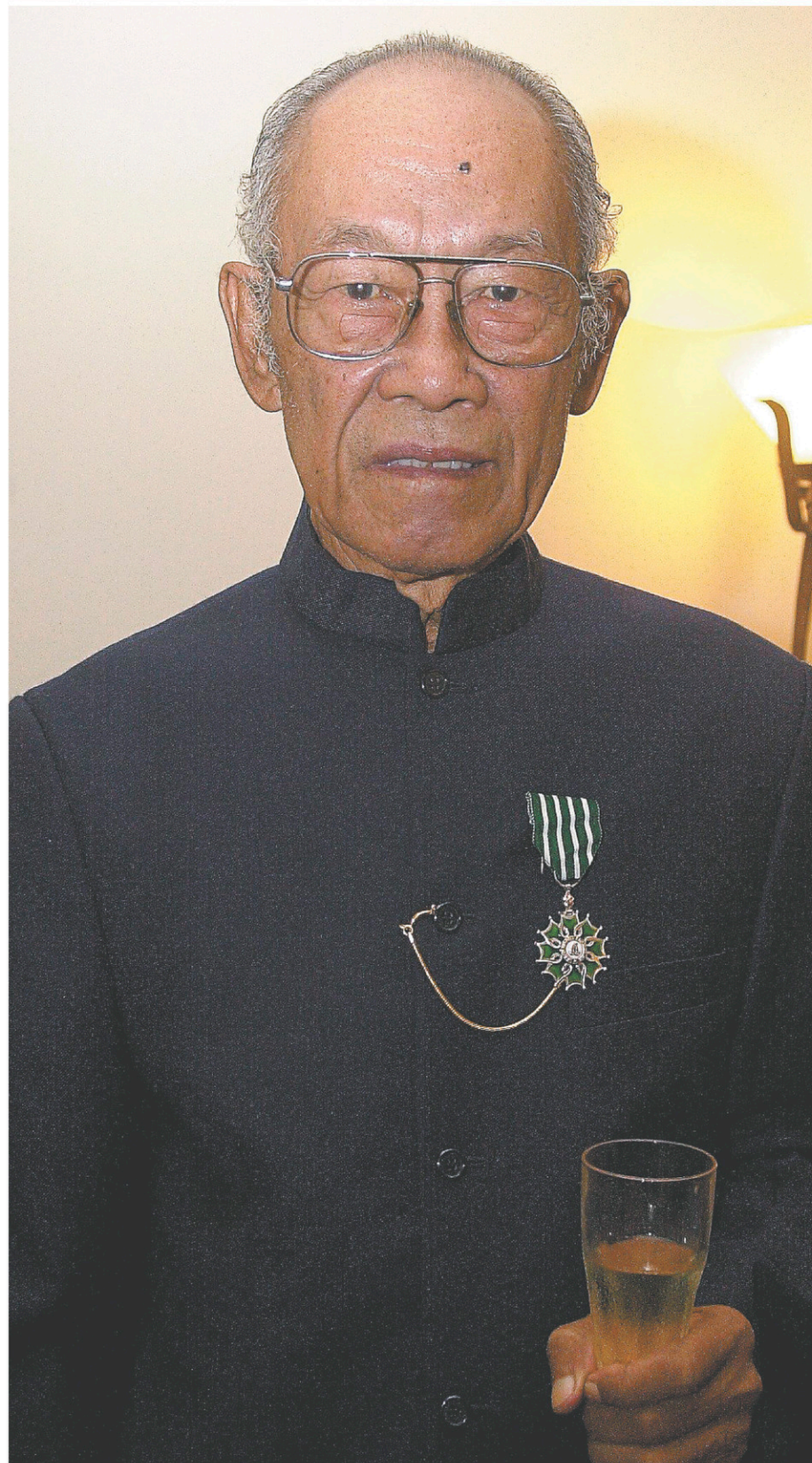
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Toutes les nuits, pendant près de huit ans, Pramoedya Ananta Toer, détenu au pénitencier de l'île de Buru à Java pour allégeance au communisme, compose une immense épopée qu'il raconte à ses codétenus. Cette histoire, qui relate le quotidien, la réalité des peuples et l'émergence du nationalisme dans les Indes néerlandaises de la fin du XIX^e siècle, deviendra ce que plusieurs considèrent comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

Buru Quartet, fresque historique en quatre tomes, dont le troisième, *Une empreinte sur la terre*, vient tout juste de paraître au Québec, est demeuré interdit en Indonésie jusqu'en 1998, année qui marque la fin du régime dictatorial de Suharto. Sortis clandestinement du pays par un prêtre allemand, les quatre volumes font aujourd'hui l'objet d'une traduction dans plus de 20 langues. La série, éminemment politique, suit le parcours de Minke, un jeune Javanais en quête de liberté qui cherche à s'affranchir dans un monde où le colonialisme enchaîne les plus démunis et accentue les injustices.

Dans ce troisième volet, laissant derrière lui les bancs de l'école publique coloniale et sa carrière journalistique à Surabaya, Minke s'embarque pour la capitale des Indes néerlandaises et ses possibilités infinies. Il y intègre la Stovia, la seule école de médecine ouverte aux indigènes de haut rang. Pour ce faire, il lui faut renoncer à ses habits européens et marcher pieds nus.

Dégoûté et désabusé, le jeune Javanais, avec une poignée d'hommes et de femmes, délaisse les débats et la philosophie pour enfin offrir une chance à son peuple de s'extirper de la misère. Ensemble, ils créent une



Buru Quartet, fresque historique en quatre tomes de Pramoedya Ananta Toer, est demeuré interdit en Indonésie jusqu'en 1998. Les volumes font aujourd'hui l'objet d'une traduction dans plus de 20 langues.

AGENCE FRANCE-PRESSE / WEDA

première organisation syndicale, encourageant la création d'écoles pour l'éducation des masses et lancent le premier hebdomadaire indigène.

« Un peuple progressiste était capable de veiller à son propre bien-être, si peu nombreux fût-il et si exigü fût son territoire. Il était dans l'intérêt du gouvernement des Indes néerlandaises de limiter l'accès des indigènes aux sciences modernes pour les maintenir sous leur coupe. Ils devaient prendre en charge leurs propres affaires, leur propre développement. »

D'une foisonnante richesse et d'une écriture sublime, *Une empreinte sur la terre* accomplit la prouesse de combiner la rage d'un cri du cœur dénonçant l'oppression et l'injustice à la douceur des premières amours et des premières erreurs du roman initiatique. Par sa trame historique d'une ampleur sans précédent, par son engagement ancré dans le quotidien, enrichi d'une étonnante légèreté, le roman laisse sur la langue un goût unique et inoubliable auquel on voudra revenir encore et encore.

À travers une intrigue passionnante et de superbes personnages dignes de Tolstoï, Pram réaffirme l'importance de l'art et de l'écriture comme remparts des droits de la personne et laisse derrière lui un héritage précieux : celui de la recherche de la liberté et de la défense des plus démunis.

Par sa trame historique d'une ampleur sans précédent, par son engagement ancré dans le quotidien, enrichi d'une étonnante légèreté, le roman laisse sur la langue un goût unique et inoubliable auquel on voudra revenir encore et encore



L'île de Kerguelen, plus gros morceau d'un petit archipel accroché aux confins de l'océan Indien, est un territoire français depuis sa découverte en 1772.

DIMITRI DAMASCENO

Les arpenteurs d'un monde fini

Cédric Gras et François Garde laissent la poésie cartographe leurs voyages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Pourquoi part-on? Pour Cédric Gras, celui qui rêverait de grands ailleurs arrive aujourd'hui trop tard. Beaucoup trop tard. Les grandes découvertes géographiques ne sont plus de ce monde. «Dire qu'il fut des hommes pour découvrir Angkor enlacé par la jungle.» Et peut-être pire encore, croit-il, «le voyage lui-même est devenu un vestige». Ne reste plus alors qu'à écrire, à peser ses souvenirs alourdis de nostalgie pour une époque que nous ne connaissons jamais.

Né en 1982, après des études de géographie — dont une petite année à Montréal —, Cédric Gras a depuis parcouru le Tibet, la Chine, les plateaux de l'Asie centrale avant de travailler pour les Affaires étrangères françaises. Il a aussi longtemps écumé la Russie (voir *Vladivostok, neiges et moussons* et *L'hiver aux trousses: voyage en Russie d'Extrême-Orient*).

Entre les méditations, le survol

d'anecdotes de voyage, la remembrance et la chasse au tourisme, le baroudeur se livre dans *Saisons du voyage* à une sorte de confession d'un enfant du siècle.

Une confession lucide et contagieuse, libre et russophile. «Il faut voyager pour prendre le pouls du monde. Il ne s'agit pas seulement d'être "bien informé", dans une empathie sélective. On ne peut pas aveuglément prendre chaque fois parti pour celui qui se trouve le plus à l'ouest.»

Marcher dans sa tête

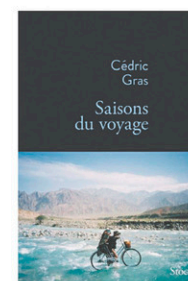
C'est un peu la même passion des confins qu'éprouve François Garde avec l'île de Kerguelen, plus gros morceau d'un petit archipel accroché aux confins de l'océan Indien, entre l'Antarctique et l'Australie, territoire français depuis sa découverte en 1772 par le navigateur breton Yves Joseph de Kerguelen. Un vrai «finisterre» français peuplé surtout d'éléphants de mer, de manchots, de pétrels et de quelques rennes — comme les lapins, introduits par l'homme.

François Garde, qui est aussi romancier (*Ce qu'il advint du sauvage blanc*, *L'effroi*, Gallimard, 2012 et 2016), a été au début des années 2000 «administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises», petit sommet de sa passion pour ces «îles de la Désolation».

Avec trois compagnons de route, l'auteur de *Marcher à Kerguelen* a effectué pendant 25 jours il y a quelques années la traversée à pied et à vue de cette île inhospitalière à peu près grande comme la Corse. Vent de face ou de travers, vent de côté (tous les côtés), la vérité est implacable: «Kerguelen est voué au vent.» Lestés de leurs sacs de 25 kilos, soumis aux éléments, les quatre voyageurs aguerris vont traverser ce paysage déchiqueté de fjords, de baies et de péninsules. «Au fond, quel que soit le décor, on marche toujours dans sa tête.»

Et marcher à Kerguelen, cette terre de Caïn australe, c'est aussi un peu remplir le vide avec des mots, faire sonner la topographie et faire

rêver le lecteur avec des mots comme bombement, nunatak, névé, calotte, replat, sandur. «La Terre est ronde, écrit Cédric Gras. On s'est trompé d'époque. On a raté nos vies. Il nous reste la poésie.»



Saisons du voyage

★★★★
Cédric Gras, Stock, Paris, 2018, 224 pages



Marcher à Kerguelen

★★★★ 1/2
François Garde, Gallimard, Paris, 2018, 240 pages

Jean-Christophe Réhel à la défense du droit à la fatigue

Rencontre avec celui pour qui la vraie poésie est celle qui rend vivant

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Vous est-il déjà arrivé d'entrer au supermarché, puis, une fois dans le rayon des fruits et légumes, ou de la viande, ou des surgelés, de ne plus du tout savoir ce que vous pouviez bien faire là? À Jean-Christophe Réhel aussi. On le sait parce qu'il le raconte presque littéralement dans son nouveau livre, *La fatigue des fruits*, et parce qu'on lui en a parlé au téléphone il y a quelques jours.

«En fait, c'est surtout que ça m'est arrivé deux ou trois fois de voir un monsieur que je connais entrer à l'épicerie avec sa circulaire, faire le tour, puis ressortir sans rien acheter parce que les rabais n'étaient pas à son goût», se rappelle le poète, depuis son appartement de Repentigny, après sa journée de travail au parc de l'île Lebel, dont il est gardien. «Mais bon, ajoute-t-il sur un ton dénotant son propre étonnement, ça m'arrive aussi à moi de rentrer à l'épicerie, d'hésiter et de ne plus trop savoir pourquoi je suis venu.»

Ce qui explique sans doute pourquoi Jean-Christophe Réhel, 29 ans, fréquente davantage le dépanneur (cinq occurrences du mot dans son nouveau recueil), un lieu offrant nettement moins de choix et présentant donc forcément un potentiel anxigène beaucoup moins élevé pour qui, comme lui, porte à chaque instant sur ses épaules le poids lourd de cette sisyphéenne activité communément appelée «l'existence».

«J'ai vraiment voulu revendiquer le droit à la fatigue», explique-t-il au sujet de *La fatigue des fruits*, en évoquant l'Alexandre le bienheureux de Philippe Noiret et son système de cordes lui permettant d'arracher sans bouger de son lit une bouchée à un pain ou de tirer un coup de blanc. «Le livre répond à cette idée qu'il faut contribuer à la société, qu'il faut travailler, qu'il faut s'impliquer. Moi, j'ai le goût de faire comme Alexandre dans mon lit et de me battre pour mon droit à être fatigué.»

Mais ne vois-tu pas, comme nous, Jean-Christophe, tous ces drôles de stakhanovistes qui, sur les réseaux sociaux, tiennent le compte de leurs



La poésie, par moments, tu comprends pas tout de suite, mais tu ressens quelque chose et ça, c'est fort

JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL



trop peu nombreuses heures de sommeil et proclament comme un credo: «Ça va bien, mais ça va vite»? N'est-ce pas déjà à la mode d'être tout le temps trop fatigué?

«Je vois ces gens-là, oui, mais je les vois aussi s'entraîner, boire des smoothies, courir, faire du *cross fit*, du vélo, du jogging. Moi, je me fais un Sidekicks [des nouilles en sachet] et c'est pas mal tout. Tout le monde a l'air d'avoir le temps de tout faire, alors que moi, je mets mes souliers, je pars à vélo, pis ma journée est faite.»

L'usure précoce

Jean-Christophe Réhel pourra déployer tous les efforts afin de se dépeindre en parangon de fainéantise, sa bibliographie suggère pourtant le contraire. Après *Bleu sexe les gorilles* (L'Écrou, 2014) et *Les volcans sentent la coconut* (Del Busso, 2016), le poète ajoute déjà un nouveau morceau à une œuvre lumineuse et fausement nonchalante, d'un style souvent télégraphique, où l'abatement n'attend

que le coin de la rue pour se transformer en émerveillement, quelque part entre Paul Éluard et Patrice Desbiens. Le mot «wow» surgit d'ailleurs pas moins de quatre fois dans *La fatigue des fruits*, voyage au cœur d'un esprit pouvant passer en un claquement de doigts de la zénitude la plus étincelante envers les éléments qui l'entourent à l'irritation la plus totale quand les poubelles doivent être vidées, ou que la chaleur l'indispose.

«Je suis / de moins en moins / je dis bonne nuit chaise bonne nuit ventilateur / l'eau devient mon animal préféré / je suis / de moins en moins / ce soir je confectionne un sandwich aux tomates / je n'ai plus peur de mourir», écrit-il dans un passage évoquant la fibrose kystique à cause de laquelle presque chacune de ses phrases se conclut dans une quinte de toux.

Mais alors qu'un autre auteur tenterait de donner un sens à sa maladie, Réhel s'entête, lui, à décrire les aspects les plus prosaïques d'une vie où les allers-retours vers la clinique se font trop nombreux pour que chacun d'entre d'eux deviennent en événement. Sa fatigue, c'est aussi l'usure prématurée d'un corps ayant rarement le luxe d'un jour de repos.

«Je n'ai jamais eu le réflexe de tenter de trouver une signification à la maladie», confie-t-il dans un échange de courriels, quelques jours après l'entrevue. «Malgré l'angoisse, je suis un gars très terre à terre. Je n'aime pas donner un sens aux choses parce que la plupart du temps, ça n'a ni queue ni tête. La vie, c'est beau, mais c'est vraiment n'importe quoi. La

L'écrivain propose un voyage au cœur d'un esprit pouvant passer en un claquement de doigts de la zénitude la plus étincelante à l'irritation totale.

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR

maladie a autant de sens que le surréalisme en poésie. On ne la comprend pas toujours, mais elle est là, elle te fait vivre des choses, des émotions, que t'aimes ou t'aimes pas.»

Pour rendre les gens vivants

Il est arrivé tard à la poésie, vers 19 ou 20 ans, mais Jean-Christophe Réhel en parle aujourd'hui comme d'une éthique de l'authenticité à laquelle s'astreindre. «La poésie, pour rendre ça intéressant, t'as pas le choix de creuser dans tes tripes et dans ton cœur, dans des zones où t'aurais pas envie de creuser. Faut que ce soit vrai, tu ne peux pas inventer», pense celui qui agit comme conseiller éditorial du secteur poésie chez Del Busso Éditeur.

«La poésie, par moments, tu comprends pas tout de suite, mais tu ressens quelque chose et ça, c'est fort. C'est ce que fait l'art. C'est comme regarder un tableau ou écouter de la musique. Tu ne comprends pas toujours pourquoi cet arrangement-là te fait ça, pourquoi tu te sens tout d'un coup plus vivant. Mais c'est ce que la poésie doit accomplir: rendre les gens vivants.»



La fatigue des fruits

Jean-Christophe Réhel, L'Oie de Cravan, Montréal, 2018, 84 pages

Steve Hill, l'homme-orchestre

Son plus récent disque, *One Man Blues Rock Band*, est spectaculaire de bout en bout

BILLET

SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Steve Hill, chanteur, guitariste et batteur de blues de Trois-Rivières, connaît drôlement bien les points cardinaux qui fondent la géographie. Oui, oui. Celle d'Europe et celle aussi d'Amérique du Nord. Car ce diable d'homme, ce virtuose de la guitare d'une grande simplicité, tourne beaucoup. On le sait trop peu, mais les Européens l'aiment tellement qu'il joue par monts et par vaux. La Norvège, l'Autriche, l'Espagne, la Suisse, la France, la Belgique et surtout l'Allemagne et le Royaume-Uni sont devenus ses points de chute réguliers.

Ce mois-ci, il monte et démonte ses instruments en Angleterre, puis revient faire une petite tournée au Québec et en Ontario avant de reprendre la direction du Vieux Continent cet automne avec, sous le bras, une nouveauté étonnante. La nouveauté en question est en fait un CD enregistré devant public à Québec: *One Man Blues Rock Band* sur No Label Records.

Entre deux valises, on lui a demandé comment il en était arrivé à jouer seul après avoir été chef de bande pendant une vingtaine d'années. «Il y a sept ans, j'ai sorti un album qui n'a pas marché: *Wisplash Love*. Je sentais qu'il fallait changer certaines choses lorsqu'un de mes amis qui possédait une Gibson m'a proposé un troc: "Tu fais un *show* en solo à Drummondville en échange de ma guitare." Je l'ai fait et je l'ai enregistré.»

Peu après, «j'ai [fait paraître un nouvel] album sans attente particulière. À mon grand étonnement, ce *Solo Recordings Volume One* s'est plus vendu que tous mes autres albums réunis. Non seulement ça, mais les demandes pour des spectacles se sont multipliées: 175. Alors j'ai sorti le volume deux, qui lui m'a rapporté 8 Maple Leafs Awards, dont celui d'artiste de l'année. Puis, il y a eu le volume 3, qui m'a ouvert les portes de l'Europe.»

Au fil du temps et des spectacles, Steve Hill a développé un incroyable

En spectacle cette semaine

Yannick Rieu. Samedi soir au Dièse onze, l'excellent saxophoniste occupera la scène à compter de 22 h. La contrebassiste Marika Galea, le pianiste Gentiane MG ainsi que le batteur André White seront à ses côtés.



jeu à la batterie. Au tambour d'origine, il a ajouté la grosse caisse et la famille des cymbales. Bref, aujourd'hui, il s'accompagne avec une batterie complète. «À force de travail et d'expérimentation, j'ai développé le plus important: le groove. Simultanément, j'ai compris à un moment donné quelle était ma voix, ma manière de chanter. En fait, j'ai appris à mieux respirer.»

Et en Europe qu'a-t-il appris? «En Angleterre, sans les *British*, il n'y aurait plus de blues. En Allemagne, la musique est très présente dans les écoles. Ils sont sensibilisés très jeunes à la musique, c'est probablement pour cela qu'ils vont voir

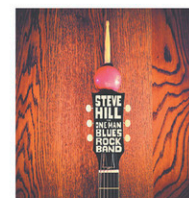
beaucoup de spectacles. Là-bas, ils me demandent quel est mon disque le plus rock, alors qu'ici on me demande lequel est le plus blues.»

Son tout nouveau est entre les deux, ou plutôt, une alchimie des deux. Par son côté rugueux, il fait beaucoup penser aux maîtres du genre: les géniaux Hound Dog Taylor et R. L. Burnside. Son nouveau a aussi ceci d'admirable qu'il est composé aux trois quarts de compositions originales, plus le *Voodoo Child* de Jimi Hendrix et le *I Hate to See You Go* de Little Walter.

Son tout nouveau est surtout spectaculaire de bout en bout. Chapeau bas à ce chic type qu'est Steve Hill.

Steve Hill revient faire une petite tournée au Québec et en Ontario avant de repartir vers l'Europe.

WILL CARTER





C'est Jean-François Provençal qui a décidé que l'équipe jetterait son dévolu sur *Lance et compte* et le National de Québec.

PHOTOS CANAL D

Quand *National Nation* niaise avec la *puck*

Le balado humoristique décrypte la série culte *Lance et compte* épisode par épisode

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Avec un scénario écrit au surligneur, des personnages hypertypés, des rebondissements à la tonne et des malaises à la pelle, *Lance et compte* est devenue une série culte de la télévision au Québec. Et depuis octobre dernier, les aventures de Pierre Lambert, dit « Le Chat », ont trouvé une nouvelle vie avec le balado humoristique *National Nation*. *Lance et compte analysé*, qui entame dans les prochains jours sa troisième saison.

Lancée par l'ex-Appendices Jean-François Provençal, la production audio pour emporter s'amuse allègre-

ment à raconter et à décrypter un à un les épisodes de la série créée par Réjean Tremblay dès 1986. Voilà une façon de retrouver dans une ambiance à la bonne franquette les personnages Jacques Mercier, Nounou, Maroussia, Denis Mercure et autres Marc Gagnon et Mac Templeton.

L'équipe de créateurs de *National Nation* est composée de Provençal, de Mathieu Poirier ainsi que de Yannick Belzil et Pierre-Luc Racine, tous deux aussi du balado *3 bières*. Les quatre amis ont terminé en avril l'épluchage comique des deux premières saisons de *Lance et compte*, et ils s'attaqueront dans les prochains jours à la troisième saison, diffusée en 1989.

Mais... pourquoi? Pourquoi pas, répond Jean-François Provençal. « Notre mission, c'est pas que les gens adorent *Lance et compte*. Notre but, c'est de faire rire le monde, de les divertir, dit le comédien, réalisateur, musicien et humoriste. Mais au lieu que ce soit juste des discussions avec du monde qui boivent de la

bière, c'est des discussions autour d'un sujet. Ça nous permet de faire des blagues et de niaiser, mais aussi d'être un peu sérieux et de parler de scénarisation, de personnages. »

C'est Provençal qui a décidé que l'équipe jetterait son dévolu sur *Lance et compte* et le National de Québec. Et pourtant, avant de commencer *National Nation*, il n'avait jamais visionné un épisode de la série, comme son collègue Pierre-Luc Racine.

« *Lance et compte*, c'est une série qui est très marquante au Québec. Tout le monde connaît un peu ça. Et c'est un peu notre *Breaking Bad* à nous autres, c'est très excitant à la fin des épisodes, souligne-t-il. Et aussi il y a un côté risible. Des fois, ils sont habillés étrangement, ou il y a des drôles de répliques, ou des comédiens ne sont pas bons, ou le scénario n'a pas d'allure. Il y a du matériel à rire. Et en même temps, c'est dramatique, et aussi des fois c'est super bon. T'as les deux côtés de la médaille. »

Avant l'enregistrement de chaque

chapitre de leur balado, les quatre comparses écoutent ensemble l'épisode de *Lance et compte* qu'ils vont scruter. Chaque production dure environ 30 ou 40 minutes et commence par un résumé de ce qui se passe dans la série.

En gros, c'est faire de la radio sur la télé? « Mais t'as pas vraiment besoin de voir l'épisode pour apprécier, dit Jean-François Provençal. C'est un format qui existe plus aux États-Unis, il y a beaucoup de *podcasts* d'écoute de télé. » Sans oublier les analyses de séries majeures, comme *Talking Dead* qui se penchait sur *Walking Dead*.

Et l'écriture?

Provençal plonge donc dans chaque épisode avec un regard neuf, mais avec beaucoup d'expériences personnelles de télévision, lui qui scénarise, réalise et joue. Son verdict?

« En fait, c'est comme *Game of Thrones*, il y a vraiment beaucoup de personnages, ose-t-il. Mais ce qui est *cool* de Réjean Tremblay, c'est qu'il présente toujours très bien ses personnages. On sait exactement ça va être qui. Ah, lui c'est un colérique, il pète une coche au début, et même qu'il y a une chance que son nom soit genre Jean Fâché. Et des fois, c'est pas subtil pantoute, mais c'est de la télé rapide, c'est des 20 minutes, on n'a pas le temps de niaiser avec le *puck*, il y a trop d'affaires qui se passent. »

D'ailleurs, Réjean Tremblay sait que le balado existe, et il a même appelé Jean-François Provençal à ce sujet. « J'avais peur qu'il me poursuive,

mais finalement il veut me donner des documents, il veut m'aider. C'est quand même pas pire. Même que des fois, il écrit sur notre page Facebook, il répond aux gens!»

L'équipe de *National Nation* l'a-t-il invité pour venir commenter avec eux? «On pourrait faire un épisode spécial, peut-être après la vieille génération, et faire une heure avec lui. Mais à chaque épisode, non, parce que des fois on le critique sévèrement!»

C'est qu'il ne manque pas d'invéraisemblances et de malaises dans cette série télé. De l'étrange scène d'amour entre Suzie Lambert et Patrick Devon à la blague de fille mineure de Lulu, en passant par un monumental moment de *blackface*. «Des fois, je ne peux pas croire que c'est passé à la télé, lance Provençal. Tsé, non seulement toute l'équipe a un *blackface*, mais il y a un des joueurs qui a même un anneau dans le nez. Ahhh! Qu'est-ce que vous faites? Pourquoi vous faite ça?»

National Nation ne s'arrêtera pas avec sa troisième saison. Que nenni. Les quatre guerriers vont ensuite se taper les téléfilms, la nouvelle génération des *Lance et compte* ainsi que les longs métrages. Vaste programme.

«J'ai pensé à la suite, et je vais peut-être faire *Les filles de Caleb*.»
Go, go go!

National Nation.
Lance et compte analysé

www.nationalnation.podbean.com



L'acteur Carl Marotte interprétait Pierre Lambert, vedette du National.

Des moments forts

Avec deux saisons de *Lance et compte* derrière la cravate, Jean-François Provençal a déjà ses moments fétiches de la série culte.

Patrick Devon. «J'aime beaucoup la mort de Patrick Devon en moto, avec Marina Orsini au balcon qui crie "Patriiick!" Et c'est drôle parce qu'on s'est un peu obstinés dans l'équipe. Il y en a qui disaient que c'était un accident. Mais c'est clairement un suicide selon moi. Il pourrait vraiment l'éviter, ce camion-là. En tout cas.»

Yum Yum. «Une des scènes marquantes, c'est quand Pierre Lambert et Denis Mercure se font repêcher par l'équipe. Ils sont livreurs de *chips*, ils sortent de leur camion et dansent dehors sur un banc de parc!»

Cristaux. «Il y a aussi toutes les affaires de sphères d'énergie et de pyramides, de saut en parachute à l'intérieur... C'est tellement bizarre, qu'est-ce que c'est que ça? Le personnage de Marilou est très *space*, elle est dans l'énergie positive et dans les cristaux, et ça sert absolument à rien. Je trouve ça malade!»

Alain Simard

Constance V. Pathy

Victor-Lévy Beaulieu

Nicole Brossard

Angèle Dubeau

Jeannot Painchaud

Ordre des arts et des lettres du Québec

Vingt formidables ambassadeurs culturels québécois deviendront membres de l'Ordre des arts et des lettres du Québec en 2018.

Jana Sterbak

Jean-Marc Vallée

Manon Barbeau

Yves Sioui Durand

Roland Lepage

Joséphine Bacon

Mattiussi Iyaituk

André Gagnon

John R. Porter

Armand Vaillancourt

Jeanné Renaud

Fernand Dansereau

Ginette Noiseux

André Ménard

Distinction remise par

En collaboration avec

Partenaire média

#CALQ calq.gouv.qc.ca

38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LA TAUPE

(3) (Tinker Tailor Soldier Spy), Fr. 2011. Drame d'espionnage de Tomas Alfredson avec Gary Oldman, Benedict Cumberbatch, Tom Hardy. - En 1973, un agent secret à la retraite est appelé à enquêter à distance sur la présence d'une taupe au sein des services de renseignement britannique. **ARTV 12h**

LES VISITEURS

(4) Fr. 1993. Comédie fantaisiste de Jean-Marie Poiré avec Christian Clavier, Jean Reno, Valérie Lemercier. - Un chevalier du XII^e siècle et son valet sont projetés en l'an 1993 par un magicien. **TVA 14h**

LE POSÉIDON

(5) (Poseidon), É.-U. 2006. Film catastrophe de Wolfgang Petersen avec Kurt Russell, Josh Lucas, Jacinda Barrett. - Dans un paquebot renversé par une vague gigantesque, quelques survivants s'efforcent d'atteindre la surface. **TVA 16h**

ICI ET MAINTENANT

(3) (The Spectacular Now), É.-U. 2012. Comédie dramatique de James Ponsoldt avec Miles Teller, Shailene Woodley, Brie Larson. - Grâce à sa rencontre avec une jeune fille réservée, un adolescent fétard et insouciant apprend à mieux se connaître. **VRAK 16h**

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX

(4) (The Horse Whisperer), É.-U. 1998. Drame sentimental de Robert Redford avec Robert Redford, Kristin Scott Thomas, Scarlett Johansson. - Alors qu'il aide une adolescente à se remettre d'un grave accident de cheval, un cow-boy s'éprend de la mère de la jeune fille. **MAX 17h**

CHAIR DE POULE

(4) (Goosebumps), É.-U. 2015. Comédie d'horreur de Rob Letterman avec Dylan Minnette, Jack Black, Odeya Rush. - Par mégarde, un adolescent libère dans le monde réel les monstres qui peuplent les récits d'un célèbre auteur de romans jeunesse. **TVA 18h30**

ENNEMI DE L'ÉTAT

(4) (Enemy of the State), É.-U. 1998. Drame d'espionnage de Tony Scott avec Will Smith, Gene Hackman, Jon Voight. - Un jeune avocat devient la cible de la Sécurité nationale lorsqu'il est soupçonné de posséder un vidéo incriminant un haut dirigeant de l'agence. **V 18h30**

LES SACRIFIÉS 3

(5) (The Expendables 3), É.-U. 2014. Aventures de Patrick Hughes avec Sylvester Stallone, Jason Statham, Mel Gibson. - En mission pour capturer un mystérieux trafiquant d'armes, des mercenaires découvrent que leur cible est en fait un ex-membre de leur groupe, prêt à tout pour les éliminer. **TVA 20h30**

LA HONTE

(3) (Shame), G.-B. 2011. Drame psychologique de Steve McQueen avec Michael Fassbender, Carey Mulligan, James Badge Dale. - Alors que sa dépendance au sexe menace d'être révélée au grand jour, un cadre de Manhattan séduisant et solitaire subit l'irruption dans sa vie de sa sœur cadette. **TQ 21h**

LA MER INTÉRIEURE

(3) Esp. 2004. Drame biographique d'Alejandro Amenabar avec Javier Bardem, Belén Rueda, Lola Duenas. - Avec l'aide d'une avocate, et malgré son entourage, un quadriplégique cloué à son lit depuis 28 ans tente d'obtenir le droit de mourir. **ARTV 21h**

UN PROPHÈTE

(2) Fr. 2009. Drame de mœurs de Jacques Audiard avec Tahar Rahim, Niels Arestrup, Adel Bencherif. - Forcé par le chef des prisonniers corses à tuer un mouchard, un jeune détenu beur, analphabète et sans famille, est admis au sein de la bande de ce dernier. **TFO 21h**

ASSASSINS

(5) É.-U. 1995. Thriller de Richard Donner avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas, Julianne Moore. - Considéré comme le meilleur de sa profession, un tueur à gages devient la cible d'un nouveau venu qui veut lui ravir son titre. **V 21h15**

LE BON GARS

(4) (Mr. Right), É.-U. 2016. Comédie de mœurs de Paco Cabezas avec Anna Kendrick, Sam Rockwell, Tim Roth. - Après avoir rompu avec son amoureux infidèle, une femme sans histoire s'éprend d'un ex-tueur à gages, dont la tête est mise à prix par ses anciens commanditaires. **VIE 23h**

GANTS D'ACIER

(4) (Real Steel), É.-U. 2011. Science-fiction de Shawn Levy avec Hugh Jackman, Dakota Goyo, Evangeline Lilly. - Dans un futur proche, un ancien boxeur devenu gérant de robots pugilistes renoue avec le fils qu'il avait abandonné à sa naissance. **RC 23h30**

FURY

(4) É.-U. 2014. Drame de guerre de David Ayer avec Brad Pitt, Logan Lerman, Shia LaBeouf. - En avril 1945, un sergent aguerri de l'armée américaine et ses quatre soldats traversent l'Allemagne nazie à bord d'un tank. **TVA 23h30**

ENTRE LES MURS

(3) Fr. 2008. Drame social de Laurent Cantet avec François Bégaudeau, Rachel Régulier, Esméralda Ouertani. - Une année dans la classe d'un professeur de français d'un lycée multiethnique de Paris. **TFO 23h37**

À TOUT PRENDRE

(2) Can. 1963. Drame psychologique de Claude Jutra avec Claude Jutra, Johanne Harelle, Victor Désy. - La liaison d'un jeune homme de bonne famille avec un mannequin de race noire. **TFO 1h56**

DIMANCHE

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!

(3) Fr. 2013. Comédie de Guillaume Gallienne avec Guillaume Gallienne, André Marcon, Françoise Fabian. - Par la façon dont sa mère l'a toujours distingué de ses frères, un garçon grandit en pensant qu'il est une fille. **ARTV 12h**

LES SURVIVANTS

(4) (Alive), É.-U. 1992. Drame de Frank Marshall avec Ethan Hawke, Vincent Spano, Josh Hamilton. - Les survivants d'un écrasement d'avion dans les Andes parviennent à se maintenir en vie pendant des semaines en mangeant de la chair humaine. **Z 14h**

LES PIRATES! BANDE DE NULS

(4) (The Pirates! Band of Misfits), G.-B. 2012. Film d'animation de Peter Lord. - En 1837, le capitaine sans envergure d'une bande de pirates force le naturaliste Charles Darwin à lui venir en aide pour remporter un prix prestigieux. **TVA 14h30**

INTOLÉRABLE CRUAUTÉ

(4) (Intolerable Cruelty), É.-U. 2003. Comédie sentimentale de Joel Coen avec George Clooney, Catherine Zeta-Jones, Paul Adelstein. - En quête de défis, un avocat renommé trouve une adversaire à sa taille en la personne d'une redoutable croqueuse de diamants. **V 14h30**

LA MYSTÉRIEUSE MADEMOISELLE C.

(4) Can. 2002. Comédie fantaisiste de Richard Ciupka avec Marie-Chantal Perron, Gildor Roy, Ève Lemieux. - Une supplé-ante excentrique redonne le goût d'apprendre à une classe d'élèves de sixième année peu motivés. **RC 15h**

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS

(4) (Robin Hood, Prince of Thieves), É.-U. 1991. Aventures de Kevin Reynolds avec Kevin Costner, Morgan Freeman, Alan Rickman. - Au XII^e siècle, un noble anglais fait équipe avec des hors-la-loi pour combattre un despote qui l'a dépossédé de ses terres. **V 16h30**

LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE

(5) (Independence Day), É.-U. 1996. Science-fiction de Roland Emmerich avec Will Smith, Bill Pullman, Jeff Goldblum. - Après avoir détruit trois grandes villes américaines, des extraterrestres à bord d'immenses soucoupes volantes s'apprêtent à envahir la planète. **TVA 19h**

LE FUGITIF

(4) (The Fugitive), É.-U. 1993. Thriller d'Andrew Davis avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones, Sela Ward. - Condamné à la peine capitale pour un meurtre dont il est innocent, un fugitif tente de retrouver le véritable coupable. **V 19h30**

COTEAU ROUGE

(4) Can. 2011. Comédie dramatique d'André Forcier avec Paolo Noël, Roy Dupuis, Céline Bonnier. - Les membres d'une famille ouvrière de Longueuil s'opposent à un promoteur peu scrupuleux, marié à une des filles du clan, qui veut raser leurs maisons pour construire des condos. **ARTV 21h**

SOMMEIL D'HIVER

(2) Turq. 2014. Drame de Nuri Bilge Ceylan avec Haluk Bilginer, Melisa Sözen, Demet Akbag. - Dans un village d'Anatolie, un riche homme d'affaires quinquagénaire subit les affronts et rebuffades de son entourage. **TFO 21h**

DR KINSEY

(3) (Kinsey), É.-U. 2004. Drame biographique de Bill Condon avec Liam Neeson, Laura Linney, Peter Sarsgaard. - L'existence tumultueuse du scientifique Alfred Kinsey, dont les ouvrages sur la sexualité ont bouleversé les États-Unis dans les années 1950. **TQ 21h30**

BUREAU DE CONTRÔLE

(4) (The Adjustment Bureau), É.-U. 2010. Science-fiction de George Nolfi avec Matt Damon, Emily Blunt, Anthony Mackie. - Un politicien se met à dos des agents du Destin qui l'empêchent de poursuivre son idylle avec une danseuse de ballet. **TVA 23h15**

NOS PLUS BELLES ANNÉES

(3) (Way We Were, The), É.-U. 1973. Drame sentimental de Sydney Pollack avec Barbra Streisand, Robert Redford, Bradford Dillman. - L'idylle tumultueuse d'une jeune femme aux idées radicales et d'un romancier désengagé. **RC 0h05**

UN PROPHÈTE

Voir samedi, 21h. **TFO 0h20**

DR KINSEY

Voir dimanche, 21h30. **TQ 1h39**

DISCORDE

(4) (Broken), G.-B. 2012. Drame de Rufus Norris avec Eloise Laurence, Tim Roth, Cillian Murphy. - Une diabétique de onze ans découvre simultanément la violence du monde qui l'entoure et les premiers émois amoureux. **RC 2h05**

LUNDI

LA VILLE FANTÔME

(4) (Ghost Town), É.-U. 2008. Comédie fantaisiste de David Koepp avec Ricky Gervais, Greg Kinnear, Tea Leoni. - À New York, un dentiste célibataire et misanthrope est pourchassé par le fantôme d'un homme qui l'oblige à faire échouer le remariage de sa veuve. **TVA 13h**

MACGRUBER

(4) É.-U. 2010. Comédie de Jorma Taccone avec Will Forte, Kristen Wiig, Val Kilmer. - Un ex-agent des services secrets américains reprend du service après que son ennemi juré se fut emparé d'un missile nucléaire. **VRAK 21h**

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS

(1) (High Noon), É.-U. 1952. Western de Fred Zinnemann avec Gary Cooper, Grace Kelly, Katy Jurado. - Le shérif d'une petite ville de l'Ouest doit affronter seul un bandit qui revient se venger avec des complices. **TQ 21h**

UN HÉROS TRÈS DISCRET

(2) Fr. 1996. Drame de mœurs de Jacques Audiard avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain. - Après la guerre 1939-45, un jeune Français s'invente un passé de résistant et réussit à devenir un officier réputé au sein de l'Armée. **TFO 21h**

SOMMEIL D'HIVER

Voir dimanche, 21h. **TFO 22h45**

LA MER INTÉRIEURE

Voir samedi, 21h. **ARTV 23h30**

LOVE & MERCY – LA VIE, LA PASSION ET LE GÉNIE DE BRIAN WILSON

(3) (Love & Mercy), É.-U. 2014. Drame biographique de Bill Pohlad avec Paul Dano, John Cusack, Elizabeth Banks. - Dans les années 1980, l'ex-Beach Boys Brian Wilson tente d'échapper à l'emprise de son psychiatre Eugene Landy, sous l'impulsion de sa petite amie Melinda Ledbetter. **TVA 23h35**

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS

Voir lundi, 21h. **TQ 1h52**

MARDI

ELIAN

(4) É.-U. 2017. Documentaire de Tim Golden. - L'histoire du petit naufragé cubain Elian Gonzalez, dont la garde a fait l'objet d'un conflit très politisé entre son père et des proches vivant en Floride, au tournant des années 2000. **CD 12h**

SALT

(4) É.-U. 2010. Thriller de Phillip Noyce avec Angelina Jolie, Liev Schreiber, Chiwetel Ejiofor. - Une agente de la CIA en fuite tente de prouver son innocence après qu'un ressortissant russe l'eut accusée d'être une espionne au service de son pays. **TVA 13h**

POUR L'AMOUR D'UN ENFANT

(4) (For the Love of a Child), É.-U. 2006. Drame biographique de Douglas Barr avec Peri Gilpin, Teri Polo, Maria del Mar. - À la fin des années 1950, deux actrices fondent un organisme qui vient en aide aux enfants maltraités partout dans le monde. **VIE 13h**

TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE

(4) Fr. 2013. Drame sentimental d'Axelle Ropert avec Cédric Kahn, Louise Bourgoin, Laurent Stocker. - Deux frères pédiatres qui pratiquent en tandem tombent amoureux à tour de rôle de la mère célibataire d'une jeune patiente diabétique. **TFO 21h**

COTEAU ROUGE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 23h**

UN HÉROS TRÈS DISCRET

Voir lundi, 21h. **TFO 23h40**

SOMMEIL D'HIVER

Voir dimanche, 21h. **TFO 1h30**

MERCREDI

BATMAN

(3) É.-U. 1989. Drame fantastique de Tim Burton avec Michael Keaton, Jack Nicholson, Kim Basinger. - Un justicier mystérieux qui se donne l'apparence d'une chauve-souris géante entre en lutte contre des criminels. **MP 20h**

CODE SOURCE

(4) (Source Code), É.-U. 2011. Science-fiction de Duncan Jones avec Jake Gyllenhaal, Michelle Monaghan, Vera Farmiga. - Un militaire est projeté virtuellement, à répétition, dans un train de banlieue à huit minutes d'exploser, afin d'identifier le terroriste qui a posé la bombe. **TQ 21h**

A TOUCH OF SIN – LA SOIF DU PÉCHÉ

(3) Chin. 2013. Drame de mœurs de Jia Zhang-ke avec Jiang Wu, Wang Baoqiang, Zhao Tao. - En Chine, trois hommes et une femme, issus de quatre provinces différentes, se défendent à leur façon contre les nouveaux riches qui font la loi dans leur pays. **TFO 21h**

UNE HISTOIRE DE SIN CITY

(4) (Sin City), É.-U. 2005. Thriller de Robert Rodriguez avec Mickey Rourke, Bruce Willis, Clive Owen. - Trois histoires de meurtre, de prostitution et de pédophilie se déroulant dans une ville où règnent la dépravation et la violence. **Z 22h**

FOLIES DE GRADUATION – LA RÉUNION

(5) (American Reunion), É.-U. 2012. Comédie de Jon Hurwitz avec Jason Biggs, Alyson Hannigan, Seann William Scott. - Cinq amis que les circonstances ont éloignés au cours de la dernière décennie renouent à l'occasion des retrouvailles de leur école secondaire, où ils ont fait les quatre cents coups. **TVA 23h05**

TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE

Voir mardi, 21h. **TFO 0h30**

LA HONTE

Voir samedi, 21h. **TQ 1h53**

JEUDI

BATMAN

Voir mercredi, 20h. **MP 16h30**

LA CHUTE DU FAUCON NOIR

(4) (Black Hawk Down), É.-U. 2001. Drame de guerre de Ridley Scott avec Josh Hartnett, Ewan McGregor, Tom Sizemore. - En 1993, durant la guerre civile en Somalie, des soldats américains participent à un raid aux conséquences désastreuses. **TQ 21h**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

(4) Can. 1975. Comédie satirique de Claude Jutra avec Claude Jutra, Monique Miller, Monique Mercure. - Présentation d'une journée dans la vie d'un couple. **TFO 21h**

FRISSONS

(4) (Scream), É.-U. 1996. Drame d'horreur de Wes Craven avec Neve Campbell, Skeet Ulrich, Courteney Cox. - Une adolescente et son entourage deviennent la cible d'un mystérieux meurtrier masqué. **Z 22h**

COTEAU ROUGE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

A TOUCH OF SIN – LA SOIF DU PÉCHÉ

Voir mercredi, 21h. **TFO 0h30**

UNE AUTRE TERRE

(4) (Another Earth), É.-U. 2010. Drame de Mike Cahill avec Brit Marling, William Mapother, Matthew-Lee Erlbach. - Par sa distraction au volant, une étudiante provoque un accident de la route qui fauche la vie de l'épouse et du fils d'un compositeur renommé. **RC 0h35**

VENDREDI

UN COWBOY DANS LA VILLE

(4) (Urban Cowboy), É.-U. 1980. Drame de mœurs de James Bridges avec John Travolta, Debra Winger, Scott Glenn. - Les problèmes sentimentaux d'un jeune Texan qui fréquente une salle de danse populaire. **VIE 13h**

LES BAGNOLES

(3) (Cars), É.-U. 2006. Film d'animation de John Lasseter. - En route pour la Californie, un bolide de course fait une halte forcée dans une petite ville peuplée de voitures pittoresques. **RC 19h**

REPRÉSAILLES

(5) (Return to Sender), É.-U. 2015. Thriller de Fouad Mikati avec Rosamund Pike, Shiloh Fernandez, Nick Nolte. - Traumatisée à la suite d'un viol qui l'a conduite aux portes de la mort, une infirmière décide d'entrer en contact avec son agresseur, qui purge une lourde sentence de prison. **TVA 20h**

UNE NUIT À NEW YORK

(4) (Nick and Norah's Infinite Playlist), É.-U. 2008. Comédie sentimentale de Peter Sollett avec Michael Cera, Kat Dennings, Alexis Ziena. - Un amoureux largué se lance avec une inconne dans une folle virée nocturne, en quête d'indices devant les conduire à l'endroit où le groupe de l'heure se produira avant l'aube. **MP 20h**

OPÉRATION SWORDFISH

(5) (Swordfish), É.-U. 2001. Thriller de Dominic Sena avec John Travolta, Hugh Jackman, Halle Berry. - Un jeune pirate de l'informatique se compromet dans une dangereuse escroquerie montée par un criminel mégalomane. **MAX 20h**

EUROPE 51

(3) (Europa 51), It. 1952. Drame social de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Giulietta Masina. - Frappée par un grand malheur, une jeune femme sent le besoin de se dévouer aux autres. **TFO 21h**

AIR BAGNARDS

(5) (Con Air), É.-U. 1997. Thriller de Simon West avec Nicolas Cage, John Malkovich, John Cusack. - Une poignée de dangereux criminels prennent le contrôle de l'avion qui devait les transporter vers une nouvelle prison. **V 21h**

TRON

(3) É.-U. 1982. Science-fiction de Steven Lisberger avec Jeff Bridges, David Warner, Bruce Boxleitner. - Un ingénieur en électronique se retrouve à l'intérieur d'un ordinateur sophistiqué où il découvre un mini-monde surprenant. **MAX 22h**

COTEAU ROUGE

Voir dimanche, 21h. **RC 23h05**

KICK-ASS

(4) É.-U. 2010. Comédie de Matthew Vaughn avec Aaron Taylor-Johnson, Mark Strong, Chloë Grace Moretz. - Un adolescent qui s'est improvisé superhéros s'attire les foudres d'un dangereux trafiquant de drogue. **TVA 23h05**

L'INTERROGATOIRE DE MICHAEL CROWE

(4) (The Interrogation of Michael Crowe), Can. 2002. Drame judiciaire de Don McBreaty avec Mark Rendall, Ally Sheedy, Hannah Lochner. - Des policiers soumettent un adolescent à un interrogatoire terriblement éprouvant afin de le forcer à s'accuser du meurtre de sa sœur. **VIE 0h**

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Voir jeudi, 21h. **TFO 0h30**

CHRONIQUE

(4) (Chronicle), G.-B. 2012. Science-fiction de Josh Trank avec Dane DeHaan, Alex Russell, Michael B. Jordan. - Trois élèves d'une école secondaire développent des pouvoirs surnaturels après avoir été mis en contact avec un objet d'origine extraterrestre. **TVA 1h20**

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!

Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - QUI A PEUR DE MICHELLE WOLF ?

MANON DUMAIS
COLLABORATRICE LE DEVOIR



ASSOCIATED PRESS

Féroce Wolf

Lors du dernier dîner des correspondants de la Maison-Blanche, auquel Donald Trump brillait par son absence pour une seconde fois, l'humoriste Michelle Wolf a fait hurler de rire les uns et créé le malaise chez les autres avec ses blagues rentredans sur les politiques, l'entourage et la famille du président des États-Unis. Ex-scriptrice du *Daily Show with Trevor Noah* et du *Late Night with Seth Meyers*, la trentenaire disséquera chaque dimanche les actualités et tendances du jour dans l'émission de variétés *The Break with Michelle Wolf*. Au menu de cette émission hebdomadaire de trente minutes: numéros de *stand-up*, sketches et bulletin de nouvelles satiriques. Trump sera-t-il au poste?

The Break with Michelle Wolf
Netflix, dimanche

Prête-moi ton regard

Il y a dix ans, alors qu'il était âgé de 17 ans, Guillaume Laforest est devenu aveugle et a subi un traumatisme crânien lors d'un grave accident d'auto. Avec la complicité de l'animateur, chroniqueur et conférencier Frédéric Charpentier, le jeune homme sillonne les routes du Québec en side-car afin de vivre des expériences hors du commun. Dès le premier des huit épisodes, les deux amis font une excursion en canot, font de la chute libre en simulateur et se livrent à une course en karting de performance. Écrite et réalisée par Mathieu Baer, *Point de vue* est une série d'aventures riche en émotions, en fous rires et en moments inspirants.

Point de vue
AMI-télé, mardi, 20h



Dangereuse chasse au trésor

Selon ce qu'on dit dans la série *Le trésor de Pablo Escobar*, si l'on pouvait empiler la fortune du célèbre narcotrafiquant en billets de 100 dollars, celle-ci dépasserait le mont Blanc. Dans les années 1980, on estime que le cartel de Medellín dont il était le chef lui rapportait 22 milliards de dollars par année. Sachant qu'Escobar aurait enterré sa fortune aux quatre coins de la Colombie, deux ex-agents de la CIA, Doug Laux et Ben Smith, s'engagent dans une chasse au trésor qui les mènera dans des endroits peu fréquentables et les incitera à frayer avec des types peu recommandables.

Le trésor de Pablo Escobar
Canal D, mardi, 22h

Le visionnement en continu de la semaine

Congédié de la série *Transparent* pour conduite sexuelle, Jeffrey Tambor affirmait récemment au *Hollywood Reporter* avoir été victime d'un coup monté. Il a toutefois avoué être devenu désagréable sur le plateau tant son personnage de femme transsexuelle le rendait nerveux. Absent de la cinquième et dernière saison de *Transparent*, l'acteur sera de retour dans la cinquième saison d'*Arrested Development*, où il incarne le patriarche de la famille Bluth, l'un des clans les plus dysfonctionnels de la télé. En attendant de découvrir ces sept nouveaux épisodes, on patiente en regardant la quatrième saison entièrement redécoupée avec la bénédiction de son créateur, Mitch Hurwitz.

Arrested Development
Netflix, mardi



tandem.mu

La Capitale
Assurance et services financiers

NOTREDAME DE PARIS

LE RETOUR DÈS LE 11 AOÛT

Billets en vente au www.notredamedeparis.ca

SODEC Québec

SUR VOS ÉCRANS

La faute aux humains

On sait que l'humain s'est déjà permis de jouer à l'apprenti sorcier pour modifier la génétique de certaines espèces animales pour les adapter à son goût. Dans cette enquête de journalistes autrichiens, on s'intéresse plutôt aux mutations involontaires que subissent plusieurs espèces animales, causées par l'impact de l'activité humaine sur leur environnement.

Évolution des espèces : quand l'homme s'en mêle
Explora, lundi, 19h



Famille d'adoption

Quand la série pour « ados » parle aussi aux parents...

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Quand elle fut lancée en 2013 sur la chaîne ABC Family (depuis rebaptisée Freeform), une propriété de Disney, la série dramatique *The Fosters* a créé la controverse auprès d'un certain public conservateur. C'est que les parents de la famille au centre du récit, les Foster du titre, étaient un couple de femmes... Mixte de surcroît. Cinq saisons plus tard, à quelques jours de la diffusion des épisodes finaux, voilà que cette incursion dans une maisonnée de classe moyenne, menée par une policière blanche (Teri Polo) et une directrice d'école secondaire métisse (Sherri Saum), dont presque tous les enfants ont été adoptés, fait son apparition en version française, peut-être un brin trop tard...

On se demande pourquoi Vrak a attendu aussi longtemps pour faire l'acquisition de cette production qui convient parfaitement au créneau que la chaîne développe depuis quelques années : les dramatiques qui parlent aux ados, mais aussi aux adultes, jeunes et moins jeunes. Un brin trop tard, parce que les thématiques complexes explorées par la série avec intelligence, malgré parfois un certain manque de subtilité (l'identité sexuelle, les violences sexuelles, le mariage homosexuel, les gros trous du système social américain), ont déjà un goût de « déjà-vu récemment » dans des productions d'ici et d'ailleurs.

N'empêche que cette dramatique « adolescente » aux accents sociaux, qui fait la part belle aux intrigues réalistes et bien ficelées autour des personnages d'adultes, devrait rallier un public de différentes générations devant le petit écran.

Les Foster
Vrak, lundi, 20h



VRAK

SAMEDI

05/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	1001 vies	100% Révélation	Notre vie / Souvenirs	Le Téléjournal	Pharmachien	Les pêcheurs			
TVA	TVA nouvelles	CHAIR DE POULE (2015) avec Dylan Minnette, Jack Black.	LES SACRIFIÉS 3 (2014) avec Jason Statham, Sylvester Stallone.								TVA nouvelles
TQ	LASSIE (2005) avec Peter O'Toole, Samantha Morton.			Belle et Bum	LA HONTE (2011) Michael Fassbender.			22h50 Poldark			
V	Cinéma	ENNEMI DE L'ÉTAT (1998) avec Gene Hackman.	Will Smith, Jon Voight.	21h15 ASSASSINS (1995) avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas.							
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Les grands reportages					
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche prochain	Qui sera le prochain grand pâtissier?					Voisins/Voisins	Journal/ L'invité	
CANAL D	Cuban Chrome	Garage d'élite	Mayday	Comédie Club	Réal Béland, une autre planète	ComediHa!	Grand Rire	Déroute			
CANAL VIE	SPCA en action	SPCA en action	Mini-maisons	Mini-maisons	De taudis à logis						LE BON GARS
RDS	Au 19e	Sports 30	Sports 30	25 ans d'émotions	F1 Magazine	F1 Course automobile - Grand Prix de Monaco	Sports 30	Sports 30			
HISTORIA	De l'acier et du feu	De l'acier et du feu	Prêt au combat	Prêt au combat	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides			Chopper
ICI ARTV	Prochains	Rétroiseur	Pour l'amour du country	Appellez mon agent	LA MER INTERIEURE (2004) avec Belen Rueda, Lola Duenas, Javier Bardem.						
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Les Açores sauvages	700 requins dans la nuit					Cerveau	Sexplora	MégaSt. nazies
Z	Rapide et mill	Blood Brothers	T'es pas game	Varenes	Seuls et tout nu	Robot Wars					Les stupéfiants
SAVOIR	Face à Face	Reportage Gé	19h50 Nature	Ombre doute	20h55 L'ONU	Monde	Dactylo	Semaine Verte	22h40 Oser	Découvertes	
TFO	Subito texto	Flip	Conseils	Mosquée	Citoyen monde	UN PROPHETE (2009) avec Niels Arestrup, Reda Kateb, Tahar Rahim.					
Planète	7 merveilles ind.		Les routes de crime	Aux origines...					Trésors volés		Crash Inv.
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)								To Be Announced
CTV	CTV News Montreal	W5	ALL OF MY HEART (2015) avec Brennan Elliott, Lacey Chabert.						The Detail		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Ransom	Home to Win / Bee Our Guest			The World Without Canada		Global News
ABC	News	News at 6:30	Spring Up	Spdwy Spect.	American Idol / Grand Finale				20/20		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight	Ransom	Crimetime Saturday				48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife			Death in Paradise		Austin City
UNIS	Hooké	Filles de moto	Blanche	Devenir adulte	Hors série	LA BELLE EMPISONNEUSE (2007) Maxime Denomé.					L'espionne
HBO	16h50 BURY MY HEART AT ...	19h05 KING IN THE WILDERNESS (2018)				Westworld / Akane No Mai			THE TALE (2018) Elizabeth Debicki.		
TVA Sports	16h00 Baseball / Tor./Phi. (D)		MLB: moments	Avant-match	LMS Soccer / Montreal Impact c. Minnesota United FC (D)				Vérité de la rue	Le TVA sports	LMB Baseball

DIMANCHE

05/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte	Les Poilus	Faire un tour? / Michel Charette	Le beau dimanche				Le Téléjournal	22h35 Pappara	23h05 Country
TVA	TVA nouvelles	Les Gags	LE JOUR DE L'INDEPENDANCE (1996) avec Bill Pullman, Will Smith.				21h45 A communiquer	22h45 TVANou.			Cinéma
TQ	De garde 24/7 / Sauver des vies	McSween	Banc public	Y'a du monde à messe			KINSEY (2004) avec Laura Linney, Liam Neeson.				
V	16h30 ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOL...	LE FUGITIF (1993) avec Tommy Lee Jones, Sela Ward, Harrison Ford.							22h15 TEMPO (V.F.) (2003) Melanie Griffith.		
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National	Les grands reportages	Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir			Second Regard	Le Téléjournal	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champions	22h45 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Comédie Club		Docu-D		Transport	Déroute	Transports		Cauchemar sur l'autoroute		L'ombre
CANAL VIE	Nombreux et heureux	Lyme: Quand la	Accouchements extrêmes			Encan et flip au Texas			Catastrophe	Ouvrez, jamais	Des rénos qui
RDS	NASCAR Course automobile - Coca-Cola 600	Série Coupe Monster Energy (D)							Sports 30	Sports 30	
HISTORIA	Marty et Bam Bam brocantent	Alcatraz: en quête de vérité	Alcatraz: en quête de vérité	Légendes du Rocher					Chopper	Chopper	Fous bolides
ICI ARTV	Monsieur Selfridge	ICI on chante / René Simard	Les dieux de la danse	COTEAU ROUGE (2011) Paolo Noel.					Un magazine		Symphonique
EXPLORA	S'aimer chien	Superpouvoirs	Le refuge de l'espoir	Planète colère	Planète techno				Découverte		Sexplora
Z	Maripier!	P. Lemieux	En prison	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant	Fallait pas essayer			Lizard Lick	T'es pas game	Américars
SAVOIR	Monde	Dactylo	Mémoires	Routes science	20h15 De neuf	Electron/ Nature	Nomade mers	La musique, reflet	Connaissance		Apostrophes
TFO	Subito texto	Top! /18h45 Top!					SOMMEIL D'HIVER (2014) avec Melisa Sozen, Demet Akbag, Haluk Bilginer.				
Planète	So France		Enquête	Le prix des mots			Tout savoir...	L'ombre d'un doute		7 merveilles ind.	
CBC	17h00 PENELOPE (2006)	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)							CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	The Big Bang	The Big Bang	The Detail / It Takes a Village					Deception / Transposition		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Instinct / Long Shot	Private Eyes			Bull / Light My Fire		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funnist Home Videos	Funnist Home Videos	Deception / Code Act				Deception / Transposition		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes	Instinct / Long Shot	NCIS: Los Angeles				Madam Secretary / News Cycle		3 News
PBS (33)	The Coroner / The Drop Zone	A Place to Call Home	National Memorial Day Concert						National Memorial Day Concert		A Living Mem
UNIS	Bouffe en cavale	Les fermiers / Séjour au Maine	D'un rire à l'autre						Balade Tor.	Balade Tor.	Constellation fr
HBO	17h00 GAME CHANGE (2011)	Being Serena	Being Serena	Being Serena	Being Serena				Westworld / Phase Space	Tokyo Project	22h35 Andre the Giant
TVA Sports	RAW	LCH Hockey - Coupe Memorial Finale (D)							Le TVA sports	Baseball / Tor./Phi.	

LUNDI

05/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Des squelettes	Rétroiseur	Les chefs!		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Les Gags	Coeur et bras	Ma maison bien-aimée		Les petits doués		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Histoire
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (1952)			Y'a du monde à messe	
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	La trappe	Permis chanter	Scorpion		L'affaire O.J.		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Grands reportages Partie 1 de 2		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Femmes de dictateurs		Sur les traces de Cléopâtre		Un village français		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Secrets souterrains		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S. police scientifique		Mme Lebrun
CANAL VIE	Les McGillivray / Humanité	Docteur, suis-je normal? / Dan			Donnez au suivant		Devenus	En famille	Les 7 petits Johnston		Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)			LMB Baseball (D)						L'antichambre
HISTORIA	Légendes du Rocher	Pirates et trésors			La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Prise de son	ICI on chante / Dominic Paquet		Les Morissette en spectacle		Les Morissette en spectacle		Prise de son
EXPLORA	Brillantes espèces	Evolution espèces			S'aimer chien	Repères	Vivre loin du monde / Maroc		Aux origines de l'histoire		Homme mer
Z	S'écouter	Prêt sur gage	Lizard Lick	Comédie	Cobaye humain / Les Hadza		Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.)		Infiltration
SAVOIR	Face à Face	univERT	Découvertes	Santé!	Autisme		Un grand pas	21h50 De neuf	univERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	UN HEROS TRES DISCRET (1996)			22h45 SOMMEIL D'HIVER	
Planète	Guerre d'Algérie / 1954-1958		Big Bang		L'été, ils retournent au pays		Arts backstage		Vu sur terre		Arsène Lupin
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior / All-Stars Special					The Crossing		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Ransom / Grand Slam			Elementary / Bits and Pieces		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette				The Crossing		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan	Super Donuts	Biblically			Elementary / Bits and Pieces		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Hour	Antiques Roadshow	Trait d'humour		Going to War		Independent Lens / Served Like a Girl		
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	John McCain: For Whom the Bell Tolls		Cow-boy urbain		Empress of Ireland		Hooké
HBO	17h50 Regarding Susan Sontag		Wyatt Cenac						Westworld / Phase Space		Mostly Sunny
TVA Sports	Destination Coupe Stanley				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley						Dave Morissette en direct



TÉLÉ-QUÉBEC

Otage de son personnage

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Sherlock Holmes n'est pas seulement venu à bout des énigmes criminelles les plus complexes. Grâce à sa très grande popularité auprès de ses admirateurs contemporains, il a également réussi à échapper à son créateur, qui aurait aimé s'en débarrasser plus d'une fois...

Ce documentaire français est le premier d'une série de dix intitulée *Nous sommes une légende*, consacrée à des personnages marquants de la littérature mondiale qui ont « volé la vedette » à leur créateur: Tarzan, Dracula, Alice, Don Quichotte, Robinson Crusoe, etc. Note à Télé-Québec: il aurait été intéressant de programmer les autres épisodes de cette série, car celui consacré au célèbre locataire du 221B, Baker Street et à son fascinant inventeur donne le goût de voir le reste.

Raconté de façon chronologique plutôt classique, le récit de la naissance, de la vie (trop longue au goût de son géniteur) et des morts du personnage de fiction le plus souvent revisité de l'histoire, mais surtout de la relation nécessité-haine qu'a entretenue son créateur envers ce dernier, se regarde et s'écoute avec délectation. Il faut dire que les abondantes images d'archives des diverses adaptations cinématographiques et télévisuelles des aventures d'Holmes et de son fidèle collègue Watson ajoutent beaucoup au plaisir, nullement plombé par les interventions de spécialistes de l'œuvre de Doyle, un homme qui aurait fait un très bon héros de récits policiers. Le médecin, aventurier et inventeur qui a gagné sa vie et sa notoriété grâce à un personnage dont il ne rêvait que de se débarrasser à lui-même pratiqué le métier de détective à la fin de sa vie.

Les fans du détective et de l'œuvre de Doyle en général n'apprendront probablement rien, sinon très peu, mais tout comme ceux qui ne s'y sont plongés qu'à quelques reprises, ils risquent de passer un bon moment.

Sherlock Holmes contre Conan Doyle
Télé-Québec, mercredi, 20h

MARDI

05/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Des squelettes	Rétroviseur	Les chefs!		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Les Gags	Coeur et bras	Ma maison bien-aimée		Les petits doués		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Histoire
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (1952)		Y'a du monde à		messe
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	La trappe	Permis chanter	Scorpion		L'affaire O.J.		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Grands reportages Partie 1 de 2		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Femmes de dictateurs		Sur les traces de Cléopâtre		Un village français		Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Secrets souterrains		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S. police scientifique		Mme Lebrun
CANAL VIE	Les McGillivray / Humanité		Docteur, suis-je normal? / Dan		Donnez au suivant		Devenus	En famille	Les 7 petits Johnston		Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7		Hockey 360° (D)		LMB Baseball (D)						L'antichambre
HISTORIA	Légendes du Rocher		Pirates et trésors		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Prise de son	ICI on chante / Dominic Paquet		Les Morisette en spectacle		Les Morisette en spectacle		Prise de son
EXPLORA	Brillantes espèces		Evolution espèces		S'aime chien	Repères	Vivre loin du monde / Maroc		Aux origines de l'histoire		Homme mer
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Lizard Lick	Comédie	Cobaye humain / Les Hadza		Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.)		Infiltration
SAVOIR	Face à Face		uniVERT	Découvertes	Santé!	Autisme	Un grand pas	21h50 De neuf	uniVERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	SallyB./ Sally B. / Top! / Top!		Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	UN HEROS TRES DISCRET (1996)				22h45 SOMMEIL D'HIVER
Planète	Guerre d'Algérie / 1954-1958		Namibie	Big Bang	L'été, ils retournent au pays		Arts backstage		Vu sur terre		Arsène Lupin
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior / All-Stars Special				The Crossing		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan		Ransom / Grand Slam		Elementary / Bits and Pieces		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette				The Crossing		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait / Man Plan		Super Donuts	Biblically	Elementary / Bits and Pieces		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House	Hour	Antiques Roadshow		Going to War		Independent Lens / Served Like a Girl		
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour		Cow-boy urbain		Empress of Ireland		Hooké
HBO	17h50	Regarding Susan Sontag	Wyatt Cenac		John McCain: For Whom the Bell Tolls				Westworld / Phase Space		Mostly Sunny
TVA Sports	Destination Coupe Stanley				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley				Dave Morissette en direct		

MERCREDI

05/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Les pêcheurs	Galas ComédiHa! 2017		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Ninja Warrior: Le parcours ultime	/ Finales à Daytona Beach			Du talent à revendre		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Mission.
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		Poldark		Chroniques du crime / Oakland		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Tout s'embellit	Taxi payant	DUO EXPLOSIF (1997) Jean-Claude Van Damme.				Allume-moi		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Grands reportages Partie 2 de 2		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Nos 5 Sens		La vie secrète des lacs		Sexe autour du monde / Russie		Tandem		Journal/ C à dire
CANAL D	Phénomènes vus de l'espace		Nature sauvage		Le convoi de l'extrême		Mayday		Fugitifs		Australie: Ruée
CANAL VIE	Les McGillivray / On monte!		Maux mystères		Vie de tournée / Simple Plan		Dr Dee vétérinaire en Alaska		César à la rescousse		Urgences
RDS	17h00 Le 5 à 7		En route 2018	MagazineUEFA	Au 19e	FINA Plongeon		L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Belles ordures	Belles ordures	Profession: brocanteur		Profession: brocanteur		Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Artisans Québec		Appelez mon agent		Hubert & Fanny		Le siège		Cinéma
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Opération girafes		Découverte		Mégastructures nazies		Siècle d'inventions		Internet
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Fallaît pas essayer		Training Day		Killjoys		Vikings / La Vision		Pas essayer
SAVOIR	18h20 L'ONU	Reportage Géo	19h20 L'ONU	Québec monde	CORIM	Voir autrement	21h20 Métiers	Au coeur du cinéma québécois	Vues d'UQAM		La bibliothèque
TFO	SallyB./ Sally B. / Top! / Top!		Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE (2013)		22h45 Amélie		23h10 Boum
Planète	Guerre d'Algérie / 1958-1962		L'affaire Kevin / Le témoin		Retrouvez la nature / France		Crash Investigations		Statu Quo: Le combat inachevé du féminisme		
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	MasterChef Canada		To Be Announced		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Fake It 'Til You Make It		Bull		NCIS: New Orleans / Viral		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Roseanne	The Middle	Black-ish	Black-ish	Splitting Up	Splitting Up	News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Fake It 'Til You Make It		Bull		NCIS: New Orleans / Viral		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Points North	Outdoor	American Experience / The Chinese Exclusion Act				Frontline		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Fous animaux	Ça va brasser!	JALOUX (2010) avec Sophie Cadieux, Maxime Denommé.				Larry/ Paolo	Été/ Neige	Filles de moto
HBO	17h00 John McCain		18h55 TOTEM (2017) Kerris Dorsey.		Wyatt Cenac		THE TALE (2018) avec Laura Dern, Elizabeth Debicki.				Westworld
TVA Sports	Destination Coupe Stanley		LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Red Sox de Boston (D)						Dave Morissette en direct		Le TVA sports

JEUDI

05/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Épicerie	Dans l'oeil du dragon		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Campagne	Oeufs d'or	Malaises	Boomerang	Esprits criminels / Tête de liste		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		CODE SOURCE (2011) Jake Gyllenhaal.		22h40 di Stasio		
V	Souper parfait	Souper parfait	Lucifer / Docteur tromperie		NCIS: Los Angeles		CSI: Miami		CSI: Miami / Un retour explosif		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		Envoyé spécial				21 jours / De solidarité en Haïti		Journal/ C à dire
CANAL D	Enchères	Déroute	Déroute	Garage d'élite	Australie: La ruée vers l'or		Soldats secouristes		Docu-D		Docteur Jeff
CANAL VIE	Les McGillivray démenagent		Shed de gars, shed de fille		Hockey 360° (D)		FIT Tennis - Internationaux de France				Sports 30 / 22h45 Antichambre
RDS	17h00 Le 5 à 7		Les armuriers	Les armuriers	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		L'acier et feu
HISTORIA	Les montagnards		ICI on chante / Dominic Paquet		Pour l'amour du country		Enquêtes internes		Mozart jungle		23h05 Mozart
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	A la recherche du coyoloup		La Semaine verte		La vérité sur le sexe du cerveau		Grandir et vieillir		Origines
EXPLORA	Animo	Planète colère	Milot Land	Forgerons	Plus dur	Plus dur	Les enrégés	Rapide et mill	UNE HISTOIRE DE SIN CITY (2005)		
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Découverte	DeNeuf/ Idées	FutureMag	10 découvertes	Planète Terre	Reportage Géo	Santé!		Découvertes
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	LA SOIF DU PECHE (2013) avec	Lanshan Luo, Wu Jiang.			23h10 Amélie
TFO	SallyB./ Sally B. / Top! / Top!		Crash Investigations		Les routes du crime		Faites entrer l'accusé		Sexe, business et		
Planète	L'odyssée de l'obésité		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CBC	CBCNews	On the Money	eTalk	The Big Bang	MasterChef Partie 1 de 2		MasterChef Partie 2 de 2		Code Black / Cabin Pressure		CTV National
CTV	CTV News Montreal		E.T. Canada	Ent. Tonight	Mary Kills People / The Means		Mary Kills People		Reverie / Apertus		Global News
GBL	Global National	Global News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Alex, Inc.	Modern Family	Am.Housewife	Modern Family	Am.Housewife	News at 11
ABC	News at 6	News	Evening News	Ent. Tonight	To Be Announced		SEAL Team / Other Lives		Code Black / Cabin Pressure		Ch. 3 News
CBS	Channel 3 News at Six		Travelscope	Yankee	Nature		Nova Wonders		Nova / Inside Einstein's Mind		Business
PBS (33)	PBS NewsHour		Guides d'aventures		Filles de moto	Hooké	Devenir adulte	Hors série	Les fermiers / Séjour au Maine		Cow-boy
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	19h15 Elvis Presley: The Searcher				20h55 Tokyo	Wyatt Cenac	Being Serena		Andre the Giant
HBO	17h20 Elvis Presley				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)				Dave Morissette en direct		
TVA Sports	Destination Coupe Stanley										

VENDREDI

05/31	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Malheurs	Prière de ne pas		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Chicago Fire: Caserne 51		CHER JOHN (2010) avec Amanda Seyfried, Channing Tatum.				TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Banc public	De garde 24/7		LA CHUTE DU FAUCON NOIR (2001) avec Josh Hartnett, Ewan McGregor.				
V	Souper parfait	Souper parfait	Imposteurs		Chicago Police		Chicago Police / Sous son aile		Chicago Police / L'informateur		Atomes
ICI RDI	Le National		24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Le souffle du guépard		Racines et ailes / En remontant la Seine de l'estuaire à Paris				Terres de cinéma		Journal/ C à dire
CANAL D	Galas ComédiHa! 2015		Docteur Jeff		Les dossiers de la NASA		Hantise		Docu-D		
CANAL VIE	Au chalet	Au chalet	Les 7 petits Johnston		Une vie de géant		Catastrophe	21h40 Ouvrez	Maison flot.	Mini-maisons	Normal?
RDS	17h00 Le 5 à 7		L'avant-match	LCF Football / Alouettes de Montréal c. Ottawa RedBlacks - Pré-saison (D)					L'antichambre (D)		
HISTORIA	Vitesse grand V		Légendes	Légendes	Légendes		Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides		Fous bolides
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Rétroviseur	Hubert & Fanny		Le siège		COTEAU ROUGE (2011) Paolo Noel.		
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Le grand blanc		Insectes au menu		Curiosity		Repères	Rêver le futur	
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Seuls et tout nu		Pros du ticket	Chasseurs	Opérations spéciales		FRISSONS (1996) David Arquette.		
SAVOIR	Santé!	Découvertes	Un grand pas	19h50 De neuf	21e Siècle	Cent regards	Sociologie	uniVERT	Québec monde	Planète Terre	Révolte
TFO	SallyB./ Sally B. / Top! / Top!		Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE (1975) Monique Miller.				Amélie
Planète	Grande fille!		Les routes du crime		L'ombre d'un doute		7 merveilles ind.		Arts backstage	Enquête	Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Criminal Minds		Criminal Minds		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	SAN ANDREAS (2015) avec Carla Gugino, Alexandra Daddario, Dwayne Johnson.		NBA Basketball - Séries éliminatoires (D)		Security		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Jimmy Kimmel	NBA Countdwn	Mom	Life in Pieces	S.W.A.T. / Armory		Ch. 3 News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Weddings of Downton Abbey		Rick Steves'		Business
PBS (33											



Les animaux sauvages des Keys après *Irma*

Quelque 1700 îles composent l'archipel des Keys en Floride. Certaines d'entre elles sont de fabuleux sanctuaires de la vie sauvage où cohabitent aigles et faucons, alligators et tortues, iguanes, lapins, papillons, cerfs à queue blanche... Mais que deviennent ces animaux lorsque frappe un ouragan aussi démesuré qu'*Irma* ?

REPORTAGE
HÉLÈNE CLÉMENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À MARATHON

Presque chaque année en Floride — et dans la Caraïbe —, entre juin et novembre, avec un pic en septembre, les ouragans provoquent d'énormes dégâts. Sous leurs jolis prénoms se cachent de vrais monstres. Les plus puissants ont des effets dramatiques. Comme *Irma*. Ils brisent tout sur leur passage, ne laissant que désolation.

Ces tempêtes ont des répercussions immédiates. Dans l'eau, la houle déracine les herbiers et fracture les coraux. Sur terre, la montée des eaux fragilise la végétation, surtout à proximité des plages, et la faune paie souvent un lourd tribut pendant comme après, surtout si certaines espèces font face à un manque de nourriture et d'eau fraîche.

S'il n'existe aucun moyen d'étouffer dans l'œuf ces colosses de la nature, les spécialistes peuvent suivre leur progression, puis alerter les popula-

tions pour qu'elles s'y préparent et, si besoin, évacuent les lieux. Mais les animaux sauvages n'ont pas ce luxe.

On pense, entre autres, au cerf des Keys à queue blanche, une espèce menacée qui ne vit que dans une partie de cet archipel tropical de quelque 250 kilomètres, bordée d'un côté par l'océan Atlantique et de l'autre par la baie de Floride et le golfe du Mexique.

« Nous savions que les Keys seraient dans l'œil d'*Irma*, nous avons eu peur pour eux, reconnaît Joe, instructeur de plongée au Florida Keys Aquarium Encounters, à Marathon. Ces plus petits cerfs à queue blanche d'Amérique du Nord sont de bons nageurs, mais de là à affronter des vents de 225 km/heure, c'est une autre histoire. »

Alors, comment ces cervidés des Keys, de la taille d'un grand chien, affrontent-ils depuis quelque 13 000 ans

Un colossal iguane en liberté rencontré sur le terrain du Florida Keys Aquarium Encounters à Marathon. Page de droite : les tortues de l'aquarium.

PHOTOS HÉLÈNE CLÉMENT



ces tempêtes démesurées qui brisent les arbres comme des cure-dents, font tournoyer des milliers de débris comme des feuilles mortes et inondent d'eau de mer leurs habitats terrestres, les privant de l'eau douce dont ils s'abreuvent ?

« Ils n'ont pas de modèle unique pour affronter un ouragan », explique dans le magazine en ligne *National Geographic* Dan Clark, directeur de quatre refuges d'animaux sauvages dans les Keys, dont le National Key Deer Wildlife Refuge, à Big Pine Key.

« Certains se cacheront derrière un garage ou se mettront à l'abri dans des buissons, d'autres fileront sur les routes. Certains auront de la chance, d'autres pas. » Selon une étude réalisée un mois après *Irma* par le U.S. Fish and Wildlife Service et l'Université A&M du Texas, de 14 et 22% des 1000 cerfs du refuge de Big Pine ont été tués, écrasés par des débris ou empalés par des objets soufflés par le vent.

D'amour et d'eau fraîche

Durant les jours qui ont suivi le cyclone, pompiers, policiers et responsables de refuges d'animaux sauvages dans les Keys ont installé, dans des endroits stratégiques entre Sugarloaf Key et No Name Key, des piscines d'enfants remplies d'eau fraîche — les marais et cavités calcaires de ces

refuges naturels ayant été inondés d'eau de mer — pour que cerfs, papillons et lapins des Lower Keys, une espèce protégée, étanchent leur soif.

Le lendemain de l'ouragan, l'Hôpital des tortues de Marathon — agréable à visiter en famille — a accueilli un bébé tortue caouanne trouvé par un bon samaritain sur l'Overseas Highway. Surnommé Irma, le petit caret sera bichonné dans cet hôpital de recherche qui abrite et soigne les tortues de mer et de terre jusqu'à sa remise en liberté.

Si plusieurs nids de tortues sur les plages de Floride ont été littéralement lessivés par *Irma*, les tortues de l'hôpital de Marathon ont toutes survécu à la fureur de la tempête.

De même que les dauphins du Dolphin Research Center de Marathon, un centre de recherche et d'éducation voué à la réadaptation des dauphins et autres animaux marins malades ou blessés. Pour l'anecdote, c'est ici que fut tourné le film original racontant les aventures du dauphin Flipper dans les années 1950.

On retrouve, dans les Keys en Floride, une quarantaine d'espèces d'animaux protégées par l'État; une vingtaine d'entre elles, menacées de disparaître, sont uniques au monde. Comme le lapin des marais et la tortue de boue rayée des Lower Keys,



On retrouve, dans les Keys en Floride, une quarantaine d'espèces d'animaux protégées par l'État; une vingtaine d'entre elles, menacées de disparaître, sont uniques au monde

le petit cerf à queue blanche, la souris de coton de Key Largo, la couleuvre américaine à collier...

Parmi les animaux adorés dans ces îles, les chats à six doigts d'Hemingway, à Key West, arrivent certainement en première place. Bien qu'ils ne soient pas sauvages, ils sont libres de leurs mouvements. Quel soulagement d'apprendre qu'ils ont tous survécu!

« Dix employés du musée de la rue Whitehead sont restés sur place malgré les ordres d'évacuation et les appels pressants de la petite-fille de l'illustre auteur du *Viel homme et la mer* », raconte Steve Trogner, guide à la maison d'Ernest Hemingway.

« Pas question pour les responsables de la maison-musée de quitter les lieux en laissant derrière les fameux félins, habitués à leur voix et leurs soins. Ils ont renforcé les fenêtres, rassemblé les chats à l'intérieur et passé la nuit de la tempête ensemble. »

Sains et saufs

Tous s'en sont sortis sains et saufs. Des arbres cassés sur le terrain, mais pas de dommages à la maison. Les 54 descendants — dont la moitié ont six doigts — de Blanche-Neige, le chat blanc offert par un capitaine de bateau à Ernest Hemingway, sont retournés dans le jardin et continuent de faire la joie des milliers de touristes qui visitent les lieux.

Quant aux coqs qui déambulent librement dans les rues de cette jolie ville décontractée, plus caraïbe que floridienne, quelques bons samaritains ont aidé à leur sauvetage en les enroulant dans du papier à burritos avant de les placer en rang d'oignons sur des banquettes de voitures. Une

photo a été largement distribuée sur les réseaux sociaux.

Les Florida Keys débutent à 24 km au sud de Miami et s'étendent jusqu'à Key West, 250 km plus loin. Pour atteindre cette dernière depuis Key Largo, nous empruntons l'Overseas Highway, un tronçon de la route fédérale US1 qui commence à Key West pour se terminer à Fort Kent, dans le Maine, à la frontière canadienne.

La voie routière de 141 kilomètres, bâtie sur pilotis, traverse une quarantaine d'îles reliées entre elles par 43 ponts. La partie la plus étonnante de la route est sans conteste le Seven Mile Bridge. Long de 11 kilomètres et surélevé dans sa partie centrale pour permettre le passage des bateaux, c'est un chef-d'œuvre de génie civil.

C'est à l'homme d'affaires américain Henry Flagler que revient l'idée d'un chemin de fer entre Key West et Miami. Après sept ans de travail dans des conditions précaires, l'Overseas Railroad est inauguré en 1912, puis détruit par l'ouragan *Labor Day* en 1935. Trop coûteux à reconstruire, il est remplacé en 1938 par l'Overseas Highway.

Tout de suite après le passage d'*Irma*, en septembre dernier, cette saisissante route qui se déroule à l'infini dans la mer, entre tous les bleus possibles de la Création, a été entièrement inspectée et déclarée praticable sur la totalité des 250 km de l'archipel.

Le mois dernier, la vie battait son plein le long de l'Overseas Highway. Les Conches célébraient le Festival des fruits de mer, à Islamorada, bien qu'on puisse encore rendre compte des dégâts d'*Irma*: maisons démolies, arbres et cactus cassés, bateaux échoués... la vie a repris son cours partout. Et le trafic du dimanche aussi.

Du coup, il faut bien compter quatre ou cinq heures pour se rendre à Key West. Et au moins une semaine pour visiter en chemin les mille et un aquariums, sanctuaires marins, refuges pour animaux sauvages et la dizaine de parcs d'État des Florida Keys.

Notre journaliste était l'invitée de The Florida Keys and Key West.



En voiture... et à vélo

Trois parcours cyclables à découvrir en train

NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Il y a quelque chose d'irrésistible dans le fait de monter à bord d'un train pour se rendre sur le lieu d'une cyclorandonnée, qu'elle soit de quelques heures ou de quelques jours. C'est comme une aventure qui commencerait bien avant d'arriver à destination, de celles qui évoquent nos souvenirs d'enfance. Et si, en plus, on voyage avec son propre vélo, c'est encore plus réjouissant. Les régions du

Québec regorgent de réseaux cyclables accessibles sur beaucoup de lignes de VIA Rail. Et l'embarquement d'un vélo ne coûte presque rien (25\$). Voici trois circuits cyclables particulièrement attrayants qu'on peut compléter en quelques jours et qui incluent un service de transport des bagages. Non négligeable quand on part pour quelques jours.

Vue sur le fjord... pour tous

De Montréal, direction Jonquière, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Là, on a accès à l'une des pistes cyclables les plus remarquables de la province: la véloroute du fjord du Saguenay. Profitons-en cet été: de mai à octobre, l'embarquement avec un vélo est gratuit sur cette ligne (mais la réservation est obligatoire).

Ce circuit d'environ 435 km, qui s'emprunte sur les deux rives du fjord,

est accessible à tous (on y compte peu de dénivellé) et se décline en voies cyclables, accotements et chaussées partagées. On suggère trois forfaits selon le nombre de jours dont on dispose — et l'état de ses mollets: 35 km, 190 km et 200 km pour une expérience totale (les côtes du Saguenay). Tout au long du parcours, on trouve de bonnes raisons de s'arrêter et des services indispensables pour se ravitailler, se restaurer, faire réparer son vélo ou s'offrir une baignade en prime. À noter que cette voie est connectée à la fameuse véloroute des Bleuets, qui fait le tour du lac Saint-Jean sur une distance de 256 km.

Bon point pour ceux qui veulent éviter les portions exigeantes: les Navettes maritimes du Fjord permettent de relier par bateau La Baie à Tadoussac (à partir du 30 juin). Sur le parcours, les Navettes maritimes,

ainsi que Équinox Aventure, offrent un service de transport des bagages à chacune des haltes. Enfin, on trouve également des établissements hôteliers « Bienvenue cyclistes » (auberges, gîtes touristiques et campings) qui répondent aux besoins particuliers des cyclistes (notamment des abris sécuritaires pour le vélo durant la nuit).

Deux pistes en une

En arrivant en train à Québec, on n'est qu'à quelques coups de pédale du Marché du Vieux-Port, sur le quai Saint-André. De là, on peut amorcer ce circuit champêtre particulièrement agréable à parcourir en une petite journée (22 km), de l'arrondissement de La Cité-Limoilou à celui de La Haute-Saint-Charles. Ce corridor des Cheminots traverse une déclinaison d'ambiances: forêts de feuillus,



Une belle expérience à vivre, depuis Montréal ou Québec, consiste à quitter le port à bord d'un bateau de croisière avec son vélo. Direction : les îles de la Madeleine!

MICHEL BONATO

Embarquement pour les îles

Une belle expérience à vivre, depuis Montréal ou Québec, consiste à quitter le port à bord d'un bateau de croisière avec son vélo. Direction : les îles de la Madeleine! Foi de cyclotouriste, ce forfait d'une semaine offert par le croisiériste CTMA est exceptionnel.

D'abord parce que durant les deux jours et demi de traversée jusqu'à Cap-aux-Meules, c'est le Québec maritime, depuis le fleuve, qui se dévoile autour de soi.

Ensuite, sitôt arrivé, on goûte à la liberté d'enfourcher son vélo et d'explorer les recoins de l'archipel à sa guise — et en toute sécurité. Chaque matin, durant les trois jours passés sur place (on passe la nuit sur le bateau), on quitte le navire avec une boîte à lunch et quelques infos bien utiles pour connaître la direction du vent : on établit ainsi son

itinéraire pour partir avec le vent dans le dos et... revenir avec la navette!

Plusieurs circuits sont proposés : tour du bassin, tour de l'île centrale ou tour de l'est des Îles avec, pour chacun d'eux, une série de curiosités qui méritent bien des arrêts : des vergers, un vignoble, une fromagerie ou des artisans.

Depuis une dizaine d'années, ce forfait rejoint une clientèle d'environ 200 cyclistes chaque année. En juin, on pourra mettre la main sur une carte des parcours cyclables des îles de la Madeleine contenant tous les attraits et les informations utiles aux cyclistes. Tarif du forfait : de 1525 \$ à 2100 \$ selon le type de cabine et la catégorie d'âge.

Dès le mois de septembre, CTMA propose également trois croisières thématiques accessibles aux vélos à Saguenay, à Baie-Comeau et à Havre-Saint-Pierre.

tronçons urbanisés, comme Wendake, la cité huronne, pour aboutir aux abords de la rivière Saint-Charles.

L'aller-retour se fait très bien en une journée, mais on peut aussi y jumeler la vélopiste Jacques-Cartier-Portneuf, qui lui est interconnectée. Celle-ci totalise près de 70 km dans une atmosphère tellement sauvage qu'on aimera y passer une nuit au moins (en auberge ou camping). Ce parcours s'achève à Rivière-à-Pierre. Et ça tombe plutôt bien : le train y fait un arrêt. On pourra donc monter à

bord avec sa monture pour revenir chez soi si on veut éviter l'aller-retour à vélo. Pratique... dans les deux sens!

Les dénivelés de la Beauce

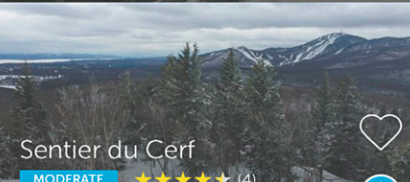
Le Montagnard : le nom de ce circuit peut être intimidant, ou motivant, selon qu'on aime relever des défis ou pas. Faut-il rappeler que Saint-Georges de Beauce, accessible en 2 h 30 de train depuis Québec, se trouve au cœur des Appalaches? Ce circuit signalisé de 250 km traverse 17 municipalités de la Beauce et des Etchemins

sur des routes peu passantes. Un bon point, car l'état du bitume, ici comme ailleurs, n'est pas toujours optimal. Grâce au service Vélo Villages, on peut réserver son hébergement (transport des bagages inclus) et même disposer d'une assistance en cas de problème mécanique dans les neuf « haltes secours » dispersées le long de la piste. Le point de départ se fait à Saint-Georges, et le circuit peut se faire en boucle en trois journées, via Lac-Etchemin et Saint-Cyprien... ou davantage si on préfère lézarder.

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Mont Chauve par le Ruiss...

MODERATE ★★★★★ (25)
Parc National du Mont-Orford



ALLTRAILS INC.

Compagnon de randonnée

Vous aimez faire de la randonnée, mais vous vous cantonnez toujours par habitude aux quelques mêmes sentiers? AllTrails est là pour vous! Cette application permet de trouver des sentiers où marcher, courir ou faire du vélo à proximité d'une ville donnée. En plus d'informations comme la distance à parcourir ainsi que l'élévation, des mots-clés sont associés à chaque piste, permettant de savoir si les chiens y sont permis ou s'il s'agit d'un bon endroit pour observer des oiseaux, par exemple. On y trouve aussi des commentaires de randonneurs qui y sont passés avant nous. L'application est rédigée dans un drôle de mélange de français et d'anglais, mais les commentaires sont en français pour la plupart des pistes au Québec.

AllTrails : Hike, Bike & Run
AllTrails inc.

Voyage de chasse

« C'est le crépuscule. Nous voici de nouveau dans les forêts du Nord québécois. » C'est par ces deux phrases toutes simples que s'amorce le récit du photographe montréalais Alexi Hobbs, qui accompagne les clichés qu'il a pris de ce qui allait être le dernier voyage de chasse de son grand-père, Antonio Allard, dit « Pit ». L'Office national du film du Canada a eu la bonne idée d'ajouter au récit de la musique ainsi que des illustrations, et d'en faire une application immersive. Une fois celle-ci lancée, il suffit de faire défiler l'écran à la verticale pour découvrir cette histoire où s'entremêlent les souvenirs de l'auteur et ceux de son aïeul, dans une histoire touchante au format original. À consulter plutôt seul dans son salon que dans une voiture de métro bondée.

La dernière chasse
Office national du film du Canada

Camille Dauphinais-Pelletier

Ruée vers les algues du Québec

LAURIE NOREAU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Aliment aux propriétés nutritionnelles exceptionnelles, les algues font tranquillement leur apparition dans la cuisine québécoise. Fraîches ou séchées, on les retrouve de plus en plus sur les tablettes des commerçants. Tour d'horizon de ce marché en pleine expansion au Québec.

À la poissonnerie La Mer à Montréal, cela fait déjà trois ans que l'on offre des algues fraîches québécoises aux consommateurs. Le directeur des opérations, François-Xavier Dehédin, est convaincu que ces légumes de mer font partie de l'alimentation du futur. «Alors que l'on tente de trouver de nouvelles sources de protéines, les algues pourraient s'avérer une solution intéressante», estime-t-il.

En effet, ces légumes de mer se révèlent riches en fibres, en protéines, en vitamines et en minéraux en plus de bénéficier d'un environnement favorable à leur croissance dans les eaux froides de la province. Dans l'est du Canada, on compte plus de 200 espèces d'algues. Brunes, rouges ou vertes, chacune d'entre elles possède son propre

goût. «Il y a une algue pour chaque personne. Il y en a vraiment pour tous les goûts», assure M. Dehédin.

À quoi nos papilles gustatives doivent-elles s'attendre en mordant dans une algue? Cela dépend évidemment de l'espèce. Certaines ont un goût plus salé alors que d'autres tendent vers le sucré. Chose certaine, l'algue est un formidable rehausseur de goût grâce au glutamate qu'elle contient. Pas surprenant que de nombreux restaurateurs tentent de plus en plus de les inclure dans leur menu.

Pesto, croustilles, relish, mélange à tartare: les produits dérivés sont nombreux et les possibilités sont pratiquement infinies. Sous sa forme séchée, l'algue peut être ajoutée au gré de votre imagination dans les pâtes, la sauce à spaghetti, les salades, les omelettes, les soupes, les bouillons. «On peut l'utiliser comme assaisonnement dans pratiquement tous les plats», reconnaît Lucie Beaulieu, professeure à l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF).

Cette dernière s'est intéressée aux propriétés antioxydantes de l'algue en testant un camembert enrichi aux algues. «Quand on ajoute des algues, on ajoute aussi des fibres, des vitamines, des minéraux. Ça augmente la valeur nutritionnelle du fromage», remarque-t-elle.

En plus de tous ces atouts, ces légumes de mer contiennent aussi de l'iode. Alors que les populations de l'hémisphère nord doivent enrichir le sel en iode pour éviter les



HÉBERGEMENT EN RÉGIONS Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Évelyne de Varennes au
514 985-3454



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



TERRITOIRES SONORES
 2 CONCERTS / 8 CRÉATIONS

30 MAI — 20 H
 ESPACE ALINE-LETENDRE (ÉGLISE)
 +
 RENCONTRES INCENDIAIRES
 19 H — ESPACE CUSTEAU

31 MAI — 20 H
 AMPHITHÉÂTRE DU GESÙ



Pour l'instant, une seule espèce est adaptée pour la culture : la laminaria sucrée, qui a l'apparence d'une longue feuille de lasagne. C'est une algue fine, agréable à travailler en cuisine.

PHOTOS SEABIOSIS

Alors que l'on tente de trouver de nouvelles sources de protéines, les algues pourraient s'avérer une solution intéressante

FRANÇOIS-XAVIER DEHÉDIN



l'aquaculture du Québec du Cégep de la Gaspésie et des Îles.

Toutefois, nous en consommons déjà dans de nombreux aliments sans le savoir : yogourt, crème glacée, confitures. Dans la liste d'ingrédients, elles apparaissent sous le nom d'agar-agar, ou alginate, et donnent leur aspect gélatineux aux aliments. « Ce sont des composés extraits et purifiés de l'algue qui agissent comme agents texturants, donc les gens ne savent pas nécessairement qu'ils en contiennent », constate Lucie Beaulieu.

Une culture en développement

Si les plus courageux n'hésitent pas à plonger dans le Saint-Laurent pour cueillir les algues sauvages, d'autres préfèrent les cultiver. La culture d'algues est d'ailleurs en plein développement au Québec, et l'entreprise Seabiosis a procédé à la toute première récolte commerciale en 2017. Le professeur Éric Tamigneaux et son équipe ont trimé dur pour mettre ce projet sur les rails. Pour l'instant, une seule espèce est adaptée pour la culture : la laminaria sucrée, qui a l'apparence d'une longue feuille de lasagne.

« Elle a un léger goût marin qui fait que ça se marie bien avec les produits de la mer. C'est une algue extrêmement fine, comme une feuille de papier, qui est agréable à travailler en cuisine. Elle n'est pas coriace comme les algues que l'on trouve sur la plage », explique Éric Tamigneaux.

La culture d'algues constitue aussi une option intéressante par rapport à l'agriculture terrestre intensive. « Quand on cultive des algues, on ne mobilise pas de terres, d'eau potable, de fertilisants ou d'engrais. On les laisse en mer et les courants marins se chargent d'apporter les minéraux et les nutriments dont les algues ont besoin pour pousser », explique le chercheur.

Nos eaux peu polluées en font des légumes de mer exempts de métaux lourds ou de pesticides, contrairement aux algues du Japon ou de la Chine, deux grands producteurs d'algues, où les côtes sont fortement polluées.

Les algues pourraient-elles bientôt devenir un incontournable dans le garde-manger des Québécois? « Sans aucun doute, soutient François-Xavier Dehédin. C'est l'épice de chez nous. On va à la recherche de saveurs provenant de partout dans le monde alors qu'on en a encore pleins à découvrir ici. »

LA RECETTE DU CHEF OLIVIER PERRET

Bol de tataki de saumon de l'Atlantique au sésame

Donne 4 portions

Ingédients

500 g de saumon de l'Atlantique
100 g de sésame noir et blanc
800 g de vermicelles de riz
300 ml de sauce soja
125 ml de gingembre frais
50 g de coriandre fraîche
5 c. à soupe de sauce de poisson
3 c. à soupe d'huile de sésame
1 c. à soupe de sauce sriracha
300 ml d'huile végétale
10 g d'ail frais
300 ml de jus de citron
600 ml d'huile d'olive
8 radis roses
1 bulbe de fenouil
2 carottes
1 concombre anglais
1 mangue
1 avocat

Préparation

1. Faire tremper les vermicelles de riz dans un bol d'eau très chaude. Égoutter et réserver.
2. Mélanger le jus de citron et l'huile d'olive. Assaisonner et réserver.
3. Tailler le filet de saumon en 4 morceaux de 125 g. Assaisonner et rouler les pavés dans le mélange de sésame. Dans une poêle, saisir les pavés de saumon dans un peu d'huile, des deux côtés (pas trop de coloration). Réserver. Tailler les pavés de saumon en fines tranches.
4. Vinaigrette asiatique : dans un bol, mélanger la sauce soja, le gingembre frais haché, la coriandre hachée, la sauce de poisson, la sauce sriracha, l'huile de sésame, l'huile végétale et l'ail haché (il est aussi possible de tout mettre au mélangeur).
5. Pour les légumes : tailler avec une mandoline les huit radis roses (finement) et les mettre dans de l'eau glacée. Couper finement le bulbe de fenouil et le mettre dans de l'eau glacée. Éplucher et tailler en juliennes fines les carottes, et les mettre dans de l'eau glacée. Éplucher et couper en dés le concombre anglais. Éplucher et couper en dés la mangue. Couper aussi l'avocat en dés.
6. Pour dresser : dans un bol, assaisonner les vermicelles de riz avec la vinaigrette asiatique, puis disposer au centre d'un plat. Ajouter tous les légumes, la vinaigrette citron et les tranches de tataki de saumon.

Olivier Perret est le chef du restaurant Le Renoir.



LE RENOIR

carences, voilà que l'algue pourrait combler ces besoins.

L'iode donne toutefois un goût marin qui varie en intensité d'une espèce à l'autre, mais qui peut en faire grimacer quelques-uns. Pour l'atténuer, Lucie Beaulieu conseille de blanchir les algues en les plongeant dans l'eau bouillante quelques minutes.

Les algues sont partout!

Les algues ont fait une entrée remarquée dans nos assiettes il y a une dizaine d'années grâce aux sushis. « C'est devenu naturel pour les gens de se mettre en bouche un morceau d'algue. Les sushis ont fait tomber les barrières et les réticences des gens », estime Éric Tamigneaux, professeur à l'École des pêches et de



Un très bon Petit Italien

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Tout le monde avait l'air heureux de se retrouver là, la salle bourdonnait et les rires ricochaient allègrement, des signes qui ne trompent pas au moment de passer à table, même dans l'arrondissement cossu d'Outremont. Ce Petit Italien — notez les majuscules — avait connu des heures de gloire il y a une vingtaine d'années, puis des hauts et des bas, avec surtout des bas assez ordinaires. Il revient aujourd'hui avec une équipe du tonnerre et des plats tout à fait satisfaisants.

Le défi dans ce cas-ci était de proposer des plats très marqués « italiens » en y ajoutant une touche vivifiante et surtout, surtout, de conserver ce que les clients avaient tant aimé dans la version initiale de la cuisine de cette petite maison.

Côté décor, rien n'a changé depuis 1999 et c'est tant mieux. Le travail effectué alors par Bruno Braën, puis par Zébulon Perron, deux stars locales de la décoration et de l'aménagement intérieur, est toujours aussi invitant.

Côté service, la même amabilité et le même professionnalisme : des gens éveillés, attentifs et de toute évidence intéressés par le bien-être de la clientèle.

Côté décor, rien n'a changé depuis 1999 et c'est tant mieux. Côté service, la même amabilité et le même professionnalisme : des gens éveillés, attentifs et de toute évidence intéressés par le bien-être de la clientèle.

Côté cuisine, de petits ajustements très judicieux ont été apportés aux classiques de la maison, *primi, secondi* et *tutti quanti*. Certains des nouveaux copropriétaires ont déjà impressionné à leur autre adresse avenue Van Horne (Provisions 1268, critique dans *Le Devoir* le 20 mai 2016). Ils apportent ici dans presque chaque assiette une touche de fraîcheur qui, sans en dénaturer le côté italien, y ajoute une touche originale.

Le menu est présenté en quatre sections : A partager, Entrées, Pâtes et Plats du moment. Suit une carte de quatre ou cinq desserts.

Une belle assiette d'asperges tronçonnées artistiquement, quelques



Ce Petit Italien avait connu des heures de gloire il y a une vingtaine d'années. Il revient aujourd'hui avec une équipe du tonnerre et des plats tout à fait satisfaisants.

PHOTOS
MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR



Le plat de rigatoni à la saucisse de la boucherie Provisions et au rapini prend l'allure d'un voyage gustatif vers Geppino, à Naples, qui se targue de préparer les meilleures pâtes maison de toute l'Italie.

copeaux de fromage de chèvre et de petits croûtons. Une salade César avec « crumble » de parmesan qui ressemble à une salade César comme on s'attend à la trouver; peut-être pas à 13\$, mais de nos jours... Une délicieuse assiette de carpaccio de bœuf, pecorino romano en pluie, radis finement mandolinés, pousses de verdure et mayonnaise aux cèpes. Pour conclure les festivités en entrées, des boulettes de viande maison, peut-être un peu fermes sous la fourchette, mais pleines de saveurs.

Chez les Italiens, petits ou grands, un plat de pâtes accompagné de chair à saucisse et de brocoli rave est un test imparable. Le chef ici a choisi des rigatoni, utilise de la saucisse maison de la boucherie Provisions et parle de rapini, ce qui est quand même plus excitant que l'appellation susmentionnée. Une assiette savoureuse, précise, équilibrée; cuisson, agencement et présentation. On se serait cru chez Geppino, Via Paolo Emilio Imbriani à Naples, Geppino s'enorgueillissant de préparer les meilleures pâtes maison de toute l'Italie.

Un impeccable risotto décoré de fromage taleggio est parsemé de pointes d'asperges et, puisque la saison commence, de tendres têtes de violon.

Le « poisson du moment » était un thon *semi crudo*, présenté simplement sur une sauce au vin rouge forte en tomate grillée et décoré de poivron et d'oignon confit en purée.

Pour le dessert, un millefeuille de crêpes très fines, décoré de crème pâtissière, de bouchées de poire pochée et d'une boule de glace à la vanille et un tiramisu remarquablement aérien, enrichi de mascarpone, parfaitement fort en café et accompagné

d'une boule de glace au café.

La quasi-totalité des assiettées est « fait maison ». On remerciera les chefs, sous-chefs, cuisiniers et autres marmitons de se décarcasser ainsi. On les remerciera aussi d'avoir su conserver cette simplicité de tout ce que les clients aimaient autrefois ici. En observant bien les tablées environnantes, on constate qu'ils aiment beaucoup aujourd'hui. Vous aimerez sans doute aussi.

À quatre, avant taxes et service, le repas aurait pu ne coûter que 41,25\$ par personne. Bien sûr, on résiste difficilement au charme d'Arianna Occhipinti et à une de ses jolies bouteilles siciliennes. Ce SP68, par exemple, mélange harmonieux de nero d'avola et de frappato, étant irrésistible, on ajoute quelques dollars. Quand on aime, on ne compte pas. Surtout quand on aime autant et que le vin s'accorde si bien à la cuisine.

Le Petit Italien

★★★ 1/2 \$\$\$ 1/2

1265, avenue Bernard - 514 278-0888
Ouvert midi et soir du lundi au vendredi et en soirée les fins de semaine. Entrées de 7\$ à 19\$, pâtes de 15\$ à 28\$ ou en demi-portions de 10\$ à 12\$, et plats du jour au prix courant; ce serait une bonne idée de préciser le prix de ces derniers, raisonnable par ailleurs, au moment de la commande. Desserts de 3\$ à 12\$. De la carte des vins nouvellement sculptée par Christian Bisson, l'expert mondial M. Aubry dit: « Il y a ici de quoi boire tous azimuts et à prix étudiés, sans compter ce petit faible pour la production italienne qui démontre une diversité de cépages à jumeler habilement avec cette belle table locale. »

Le dompteur de levures

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

«**C**

qui me fait triper, c'est concevoir des bières en commençant par la fin», confie le brasseur Francis Joncas, cofondateur et copropriétaire de la microbrasserie Pit Caribou, célébrée depuis plusieurs années pour sa créativité et l'audace de ses produits. Mais comment est-ce possible de brasser en commençant par la fin ?

Grâce aux levures sauvages que non seulement Joncas a réussi à apprivoiser, mais dont il s'est engagé à faire reconnaître l'utilisation auprès des autorités provinciales. Les efforts du Gaspésien entraînent désormais tout le monde brassicole d'ici dans un univers de saveurs uniques et permettent enfin la création de bières 100 % québécoises.

Commençons par le début avant d'apprendre à brasser par la fin. Joncas se passionne pour la bière depuis une vingtaine d'années. L'art du brassage l'extirpe du métier de briqueteur et maçon auquel il se destinait, lui qui s'imaginait à l'époque reprendre la petite entreprise de son père. Avec ses amis Benoit Couillard et Gilles Blanchet, il fonde Pit Caribou à L'Anse-à-Beaufils en 2007 ; onze ans plus tard, l'entreprise est devenue un fleuron de l'industrie brassicole québécoise.

Aller ailleurs pour revenir

C'est peu après la fondation de Pit Caribou qu'il découvre les succulents gueuzes et lambics brassés de manière traditionnelle par les belges Cantillon, Boon et Tilquin, parce qu'il « arrive un moment où tu pognes l'envie de boire autre chose que des bières faites au Québec. Et là, je suis tombé là-dessus. La Cantillon. Wow... »

Qu'a-t-elle de si spécial ? Un goût unique, « un côté sûr et acidulé, le côté sauvage de la patente ». « Assemblée avec des fruits [cerises, griottes, framboises, abricots, cassis, etc.], ça *fitte* parfaitement. Après, il faut parler de la méthode de fabrication, et ça, ça m'allume. » Cet intérêt pour la méthode marqua le début d'une croisade personnelle pour faire reconnaître la technique de fermentation spontanée auprès de la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec (RACJ).

Ainsi, en 2015, Joncas se rendait à Bruxelles faire un stage de trois semaines chez Cantillon. Il en est revenu avec la motivation de faire ses



Francis Joncas, cofondateur et copropriétaire de la microbrasserie Pit Caribou, célébrée pour sa créativité et l'audace de ses produits.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Je me promène en forêt pour ramasser des végétaux. Des fleurs, des écorces, des cocottes, des fruits sauvages, n'importe quoi portant des levures.

FRANCIS JONCAS



propres lambics, bière dont nous résumerons ainsi grossièrement le procédé de fabrication : pour fabriquer une bière, une fois le moût bien bouilli, il faut ajouter une levure propre au type de bière que l'on cherche à produire, puis faire fermenter tout ça dans des cuves. La fermentation spontanée ne nécessite pas l'ajout de levure, puisque ce sont les micro-organismes naturellement présents dans l'air libre qui inoculent le moût, lequel repose ensuite dans une large cuve de refroidissement ouverte, sans couvercle, appelée « *coolship* » (*koelschip* en flammand).

Après une douzaine d'heures de refroidissement à l'air libre, la bière est ensuite mise à vieillir en fûts de chêne. Pendant un an, deux ans, trois ans, les goûts se développent au fur et à mesure que les différentes

levures, à commencer par les fameuses *bretts* (*Brettanomyces bruxellensis*, *Brettanomyces lambicus*), font leur œuvre. Un brassin ainsi vieilli est nommé lambic ; or, c'est en assemblant des lambics d'âges différents qu'on obtient la gueuze, une bière sèche aux arômes complexes, « quelque chose qui se rapproche davantage du vin que de la bière, à mon avis, explique Joncas. Le goût se situe quelque part entre le vin blanc et le cidre — avec une pointe de limonade pour les saveurs citronnées ».

Embrouilles réglementaires

Le hic, c'est que ce procédé d'inoculation naturelle, la fermentation spontanée, n'était pas réglementé au Québec. Lorsque Joncas s'est informé, il s'est heurté à un mur : selon l'interprétation que faisait la RACJ du Règlement (fédéral) sur les aliments et les drogues, la levure devait être ajoutée « à la main » au moût pour que le produit se qualifie comme une bière. « Mais ce n'était écrit nulle part dans la définition, assure Joncas. Le texte dit : "Doit être le produit de la fermentation alcoolique, au moyen de levure", mais il ne dit pas que la levure ne peut pas être dans l'air ! » Les audiences ont duré presque deux ans.

Enfin, la Régie a dirigé le brasseur vers l'Agence canadienne d'inspection des aliments, qui a défini ce qu'était une bière au sens de la loi. Pour faire prévaloir son point de vue, il a alors mandaté le Centre de recherche sur les biotechnologies marines (CRBM) de Rimouski et ses

laboratoires de biochimie. « Quelques mois plus tard, j'ai reçu une lettre du fédéral me confirmant que mon interprétation de la définition de ce qu'est une bière était bonne. Tant qu'il y a de la levure, c'est légal. Bingo ! »

L'intérêt du Gaspésien pour les levures ne s'est pas arrêté là. La fermentation spontanée, c'est une méthode ; or, la nature est pleine de ces micro-organismes qui peuvent devenir des ingrédients pour la bière. Francis Joncas s'est donc mis à traquer les levures sauvages de la flore québécoise.

Bière-éprouvette

« Je me promène en forêt pour ramasser des végétaux. Des fleurs, des écorces, des cocottes, des fruits sauvages, n'importe quoi portant des levures. » Il provoque leur croissance dans son propre laboratoire et en envoie ensuite des échantillons au CRBM, qui transmet ensuite la souche à l'Université Laval, laquelle dispose d'un séquenceur permettant d'identifier précisément la levure sauvage par son code génétique. « C'est la seule façon de savoir avec quelles levures je joue. C'est ainsi que j'ai su que j'avais deux [levures *Saccaromyces*] *pastorianus* — des levures à lager. Dans la vie, je ne brasse pas ça, des lager, mais là, je vais devoir essayer parce que je les ai dans ma banque. »

L'utilisation des levures sauvages, elle, était parfaitement légale. Les curieux pourront d'ailleurs trouver d'ici deux semaines le troisième brassin de la bière Flore du Québec, une saison « 100 % québécoise, l'eau, le grain, le houblon, et la souche de levure » récoltée par Maman Joncas sur une branche de cerisier.

Le prochain embouteillage de la rarissime Perséide — une blonde de fermentation spontanée, vieillie en fûts de whiskey, dont il n'existait que 1350 bouteilles à sa sortie l'automne dernier — n'aura pas lieu avant encore au moins un an. Entre-temps, Joncas se consacrera à son nouveau dada : « le design de fermentation, c'est-à-dire l'assemblage de levures sauvages différentes — chaque levure a sa manière de travailler, l'idée est de les mélanger pour que l'une reprenne le travail lorsque l'autre a mangé tout le sucre qu'elle pouvait manger, et contribue à développer les saveurs. Le potentiel est incroyable. C'est là-dedans que je me lance cet été ».

C'est cet été, en effet, qu'il inaugure son projet-laboratoire, la « nano-brasserie » Brett & Sauvages, qui commercialisera ses premières recettes à l'automne 2019. Avec un peu de chance, les amateurs pourront y goûter aux deux pubs Pit Caribou, celui de Percé et celui de la rue Rachel, à Montréal.



« Chardonnons » un peu !

CRITIQUE
JEAN AUBRY
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le chardonnay, aujourd'hui connu mondialement (trop populaire?), offre pourtant une exceptionnelle polyvalence. En effet, assemblé ou non, le cépage emblématique de la Saône-et-Loire (où il porte historiquement le synonyme d'« aubaine ») émoussillera sans doute ces cinéphiles encore sous le charme de l'actrice Sharon Stone sirotant un chardonnay de Pahlmeyer dans le film *Basic Instinct* (Jayson Pahlmeyer me confiera avoir écoulé deux années de récoltes dans la foulée de la sortie du film!), mais le cépage demeure un véritable caméléon selon l'endroit où il est planté.

Et c'est à ce caméléon fait vin que se sont frotté à l'aveugle les Amis du vin du *Devoir* cette semaine. Avec déjà ce **Malivoire 2016, Beamsville Bench d'Ontario** (22,45\$ - 13497141), le chardonnay planté sur moraines glaciaires et fermenté pour moitié cuve inox et barrique est un bijou d'équilibre. Le voilà bien vivant avec son goût de pêche de vigne et de vanille qui invite à l'apéro de fin de journée. Bien joué! (5) ★★ 1/2. Moyenne du groupe: ★★ 1/2

L'équipe de Pedro Parra propose, elle, du côté de Biobio au Chili, ce **Clos des Fous «Locura 1» 2015, Terroir de Los Andes** (23,45\$ - 11927805) à vous remettre bien en selle avec cette production chilienne que l'on aurait tort de boudier. Ce « chardo » à la robe or donne l'impression d'une balle de fusil qui aurait traversé un gros bloc de sel marin tant il est énergique et iodé. L'impact laisse coi tant c'est déroutant, fort en gueule et long en bouche. Unique. À découvrir! (5) © ★★ ★ 1/2. Moyenne du groupe: ★★ ★ 1/2

Bien sûr, le style autrichien n'est pas loin derrière avec ce **Jermann 2016 de la Vénétie Julienne italienne** (36,25\$ - 10835853), un autre bio bien sec à vous faire gravir ce terroir de marnes pentues tant il brille par son incomparable

éclat fruité. Style, pureté, élégance, précision et fine touche saline en finale. Comment résister? (5+) © ★★ ★. Moyenne du groupe: ★★ 1/2

Que serait le chardonnay sans ses marnes kimméridgiennes? Ce **Chablis 1^{er} Montée de Tonnerre 2016 du Château de Maligny** (39\$ - 895110) en sait quelque chose. Comme si une huitre froide se lovait autour d'un citron givré de sel marin. Bien sec, ce blanc se serre et se resserre en bouche pour mieux affirmer son caractère (5+) © ★★ ★. Moyenne du groupe: ★★ ★ 1/2

Avec le **Kumeu River «Coddington» 2015 du Nouveau-Zélandais Michael Brajkovich** (49\$ - 11661971), le chardonnay prend de la hauteur et taquine de très très près le puligny-montrachet. Un concentré de fruit et de sels minéraux fermenté et élevé en futaille noble par un maître de la chose. Bien sec, vibrant, dense, ascensionnel. Grand vin! (10+) © ★★ ★ ★. Moyenne du groupe: ★★ ★ 1/2

Il arrive que le chardonnay, par une espèce de phénomène de transsubstantiation dont il a le secret, se réincarne en morille. Le voilà riche et parfumé, disposé, derrière ses amers nobles avec ce **Terre du Lias 2015 du Domaine de la Borde en appellation arbois-pupillin** (39\$ - 12886494). Blanc de texture, riche et de belle ampleur, doté d'une indéniable part de mystère. Long en bouche (5+) ★★ ★ 1/2. Moyenne du groupe: ★★ ★ 1/2

Le **Château Montelena dans la Napa Valley en Californie** (71\$ - 11328175) récoltait les grands honneurs en 1973 lors du Jugement de Paris qui confrontait quatre bourgognes et six californiens. 40 ans plus tard, la version 2013 offert en microquantités trace le profil d'un blanc sec multidimensionnel, ancré depuis la fin XIX^e siècle dans un terroir de rêve. Les pistes fruitées sont multiples, et la sève racée. Longueur étonnante (5+) ★★ ★ ★. Moyenne du groupe: ★★ ★ 1/2

guideaubry@gmail.com

Entre 250 et 270 mètres d'altitude, le chardonnay livre, sur sous-sol argilo-calcaire-cailloutis, le grand Montrachet, un blanc singulier qui laisse bouche bée.

JEAN AUBRY

Le cépage de la Saône-et-Loire émoussillera sans doute ces cinéphiles encore sous le charme de Sharon Stone sirotant un chardonnay de Pahlmeyer dans le film Basic Instinct

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16\$

La Capra 2017, Chenin Blanc, Afrique du Sud (13,90\$ - 13574821)

Voilà qui est rassembleur! En plus d'être irrécusable sur le plan technique, ce blanc de chenin s'invite sur tout et en toutes circonstances, même si la notion d'origine en prend quelque peu pour son rhume. Un blanc vigneux mais aussi très frais, avec ce quelque chose de tendre dans le fruité qui rend le tout plus festif encore. Servir très frais. (5) ★★



La surprise

Tribault Schloesser Brut Rosé, Champagne, France (47\$ - 12653172)

Vous me placez ce beau vin sous la barre des 100\$ dans un restaurant que je vous en salue deux bouteilles illico! Tout se tient et s'exprime ici avec une emphase fruitée qui sans cesse avive et éclaire le palais. L'équilibre y est et le dosage suit, ajoutant à la densité tout en préservant l'élégance. Pour cette fête des Mères en retard! (5) ★★ ★



Le blanc

Saint-Véran Combe aux Jacques 2015, Jadot, Bourgogne, France (22,40\$ - 597591)

À toutes ces personnes qui préfèrent désormais les vins blancs aux rouges et en particulier les chardonnays de Bourgogne, voilà la belle affaire de la semaine. Pêche de vigne, pomme et citron roulent en bouche leur petit bonheur fruité, avec sève, rondeur et cette fusion acide-amère qui cadre bien le tonus. (5) ★★ ★



Le rouge

Zuccardi Q 2015, Cabernet Sauvignon, Argentine (23\$ - 13265294)

Je n'ai jamais été friand des vins argentins. Mais il me manque sans doute une dimension, car je n'y ai jamais mis les pieds non plus. Ici, les terroirs en altitude sculptent des blancs et des rouges pleins de force, de vigueur, de rage même. Cette cuvée calme le jeu. Colorée, dense et structurée, mais gérée avec élégance et proportion. (5+) © ★★ ★



Le bio

Zolo 2016, Cabernet Sauvignon, Argentine (16,60\$ - 11373232)

Si ce rouge demeure simple d'expression mais d'une franchise fruitée indéniable, il reste au fil des millésimes une valeur sûre. Il y a à la fois le muscle et la séduction, la fraîcheur et l'épaisseur de tanins qui n'en font pas trop, mais qui rêvent d'une côte à l'os sur barbecue. (5) ★★ 1/2

(5) à boire d'ici cinq ans
 (5+) se conserve plus de cinq ans
 (10+) se conserve dix ans ou plus
 © devrait séjourner en carafe



BON VOYAGE



LE GROUPE V.I.P.

ESPAGNE

Circuit Andalouse entre Culture et Traditions
Guidé en français * départs garantis
8 jours / 7 nuits

À partir de **2 540\$**

Inclus : hébergement, visites, pension complète, vols internationaux | **Non-inclus :** Frais OPC

Le groupe VIP
2055, rue Peel, suite 525
Montréal (QC) H3A 1V4
Tél. : 514 844-3616 ou 1-866-713-4439

ITALIE

Circuit Les lacs italiens
Guidé en français * départs garantis
8 jours / 7 nuits

À partir de **2 685\$**

Prix en vigueur jusqu'au 31 mai 2018

www.legroupevip.com
info@legroupevip.com

détenteur d'un permis du Québec

Voyages Symone Brouty
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres
Culture, Histoire, Petits Groupes, Nous couchons à l'intérieur des villes.
Meilleur rapport qualité prix sur le marché pour des circuits exclusifs à VSB

DÉJÀ 24 ANS !

<p>Splendeurs de l'Italie - 22jrs Départ 9 sept. (Places limitées) 2 annulations -800\$ par couple Panorama complet, bien équilibré. Le mieux conçu sur le marché ! Milan, 2 nts Lac Majeur, 3nts Venise, Ravenna, 2 nts Bologne, 3nts Florence, 4nts Rome et autres villes. Hôtels 4*, 3*, 57 repas, Écouteurs.</p>	<p>Angleterre Écosse Irlande - 23jrs Départ 5 sept. (5 places dispo) 2 annulations -800\$ par couple Qualité et prestations offertes Le plus complet, le plus compétitif Londres 4 nts, Edimbourg 3 nts, Dublin 2 nts, et autres villes visitées. 46 repas, toutes les entrées visites. Dégustations, et plus encore... Écouteurs durant tout le circuit.</p>
<p>Circuit Espagne Portugal - 25jrs 2 annulations -800\$ par couple Départ 22 sept. (4 places disponibles) Lisbonne 3nts, Evora, Coimbra, Fatima, Madrid 3nts, Cordoue 2nts, Seville 2nts, Grenade 2nts, Alicante 2nts, Barcelone 3nts, Hôtels au centre ville, 49 repas, Ecouteurs.</p>	<p>Circuit Europe de l'est, Centrale - 25jrs Départ 10 sept. au 3 octobre (2 places) Le plus équilibré des circuits sur le marché Prague 4nts, Dresde, Berlin 3nts, Varsovie, Cracovie 3nts, et autres villes visitées. Toutes les entrées, visites incluses, 44 repas, Hôtels aux centre-villes et plus encore...</p>

La Grande Argentine, Patagonie & Iguazu 20jrs
Départ 3 novembre (6 places) demande partage femme. Permis du Québec

CIRCUITS EUROPE ACCOMPAGNÉS

VOYAGE Louise Drouin

ÉLUE Meilleure agence spécialisée au Québec

Départs GARANTIS

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE 3 au 20 sept. 2018 (18 jours)	GRAND TOUR D'ITALIE 8 au 28 sept. 2018 (21 jours)
SUISSE, BAVIÈRE, AUTRICHE 6 au 19 sept. 2018 (14 jours)	GRAND TOUR DU PORTUGAL 11 au 26 sept. 2018 (16 jours)
VIENNE, PRAGUE, BUDAPEST 6 au 18 sept. 2018 (13 jours)	ESPAGNE, COTE MÉDITERRANÉENNE 30 sept. au 16 oct. 2018 (17 jours)

POUR TOUS LES DÉTAILS ET PRIX DE CES CIRCUITS:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

Vive les vacances!
Voici des idées de courts séjours.

4 jours à : **PHILADELPHIE**, à partir de 389 \$*
WASHINGTON, à partir de 359 \$*
3 jours à : **NIAGARA**, à partir de 320 \$*
CHARLEVOIX, à partir de 516 \$*
LE CONNECTICUT, à partir de 529 \$*

NEW YORK ou **BOSTON** départs les vendredis en juin, juillet et août.

Tous nos circuits comprennent : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES Beltour vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.

RABAIS jusqu'à 250\$ PAR PERS.

Départ de Groupe accompagné Du 08 au 30 Octobre 2018

5289\$ OFFRE PROMOTIONNELLE : -100 \$ par personne
RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE : -150 \$ par personne

PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699\$

Reservation au plus tard le 31 mai 2018.

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 Permis du Québec
angie@legroupevip.com
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4
Visitez LEGROUPEVIP.COM

Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus** avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**
<http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca>



Un bourdon sur un aster de la Nouvelle-Angleterre
MARC SARDI

Aménager un espace pour les pollinisateurs

Notre alimentation et la biodiversité en dépendent

BILLET
LISE GOBEILLE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Saviez-vous que 33% des fruits et légumes que nous consommons dépendent des pollinisateurs pour leur fécondation? Et aussi que 80% des plantes à fleurs se reproduisent grâce à eux? Leur déclin, démontré par de nombreuses études, inquiète, car il a un impact sur l'alimentation et la biodiversité. C'est pourquoi Virginie Michaud, coordonnatrice du programme Save the Bees de la Fondation Sierra Club, nous invite à leur faire une place au jardin.

Quelles sont les activités de la section canadienne de Save the Bees au Québec?

Cette année, nous avons commencé à monter une bibliothèque de semences de plantes indigènes mellifères. Comme ces dernières et les pollinisateurs ont évolué ensemble, ils sont parfaitement adaptés l'un à l'autre.

C'est pourquoi on les privilégie. L'objectif avec la bibliothèque est

d'obtenir un effet boule de neige en favorisant le partage afin que les gens sèment, récoltent et partagent de nouveau.

Ensuite, les ateliers de tri des semences, par exemple, réalisés avec des bénévoles, sont un prétexte idéal pour discuter des causes du déclin des pollinisateurs et d'actions possibles à mener.

Des ateliers de sensibilisation sont également offerts dans les écoles, les jardins et les groupes communautaires, etc.

Comment favoriser la santé des pollinisateurs?

En soutenant l'agriculture sans pesticides et en ayant une réflexion sur l'utilisation du territoire. On doit également revoir la fonction écologique des pollinisateurs, car ils sont indispensables dans les écosystèmes, pollinisant 80% des végétaux.

Finalement, on doit élargir notre vision à tous les pollinisateurs et arrêter de mettre l'accent sur l'abeille mellifère, une espèce introduite. Cette dernière joue un rôle essentiel dans les plantations comme les

vergiers et les bleuetières, mais nos espèces indigènes sont plus efficaces de manière générale pour la pollinisation.

Comment leur aménager un coin dans nos jardins?

Avec la culture des plantes indigènes, on leur fournit de la nourriture. Puis, en laissant un coin de terrain non touché, on leur permet de se créer un habitat.

À l'automne, on évite de faire le grand ménage afin qu'ils puissent se reproduire et hiverner dans les tiges sèches. Si chacun d'entre nous leur fait une petite place dans nos jardins, on peut vraiment avoir un impact.

Quels sont les bénéfices pour nos jardins?

La présence des bourdons favorisera une abondance de fruits sur les tomates, les piments et les aubergines. Tandis que celle des guêpes, dont 99% des espèces ne sont pas agressives, limitera le nombre d'insectes nuisibles.

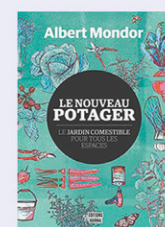
Pour une liste de plantes indigènes: espacepurlavie.ca/flore-du-quebec

Au jardin cette semaine

Alors que les **indésirables** sont encore jeunes, il est beaucoup plus facile de les juguler. Dans les platebandes et dans le potager, on les arrache avant qu'elles ne s'enracinent profondément et on étend un paillis. Celui-ci permet de réduire énormément la fréquence des désherbages et de l'arrosage. Sur les surfaces inertes, plusieurs produits à faible impact environnemental vendus en magasin peuvent être utilisés. Néanmoins, pour être efficace, on doit les employer quand les plantes sont tendres et par une journée ensoleillée. Par ailleurs, maintenant que les températures sont enfin au-dessus de 10 degrés la nuit, du moins dans la région de Montréal, on peut sortir les **plantes tropicales** à l'extérieur et planter les tomates, les poivrons et les aubergines!

À l'agenda

Cette année, le 21^e **Rendez-vous horticole** du Jardin botanique, la plus grande foire du genre au Québec, a pour thème les pollinisateurs. Environ 65 exposants présenteront des végétaux, des produits de la nature, des accessoires de jardin et bien plus. Pendant trois jours, sept conférenciers partageront leur savoir-faire à propos du jardinage respectueux de l'environnement. Ce sera aussi l'occasion d'apprendre à accueillir la biodiversité chez vous en vous renseignant sur le programme Mon jardin d'Espace pour la vie au chapiteau du Jardin. L'événement se tient du 25 au 27 mai. Il est important de noter que le Jardin botanique et l'Insectarium ne participent pas à la Journée des musées montréalais.

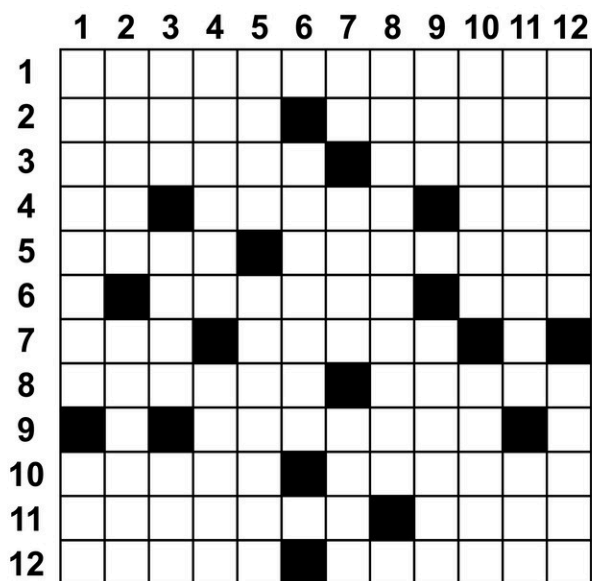


Le nouveau potager Le jardin comestible pour tous les espaces

Albert Mondor,
Éditions du Journal,
Montréal, 2018

Ce livre fait découvrir la culture des légumes autrement qu'au potager. Que ce soit pour la production en contenants, dans un climat contrôlé ou sur le toit de bâtiments, il propose des projets surprenants à faire soi-même, comme la culture en jeans, la gouttière de fines herbes ou la palette végétalisée. Il aborde le *food scaping*, une tendance à la portée de tous, puis la ferme urbaine. Les suggestions de végétaux facilitent la vie de l'amateur.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3778

HORIZONTALEMENT

- Abus des plaisirs de la table.
- Petite quantité de lait - Recouvre sa vigueur.
- Requin - Flairé.
- Symbole - Cri de joie - Luth iranien.
- Laisse aller sa pensée - Soustraite.
- Prénom de Lupin - Thymus du veau.
- Chef africain - D'une courtoisie aimable.
- Titre donné aux savants, dans l'Empire ottoman - Copie conforme.
- Bardeau.
- Personne étrangère à un groupe - Touche au Liban.
- Bizarre - Lieu où l'on trouve à se loger.
- Timide - Oubliées.

- Dans l'alphabet grec - Boue - Chevalier mort à Londres.
- Amuser - Exposé dans le détail.
- Drame populaire - Plaisir à voir souffrir les autres.
- Papillon.
- Infinitif - Actionné par une clé - Contient du grain.
- Demeures.
- Il est cabochard - Agrandi.
- Donner en garantie - Exprime la raillerie.
- Passage d'un auteur rapporté exactement - Le temps des tenues légères.
- Plus longs - Après vous

VERTICALEMENT

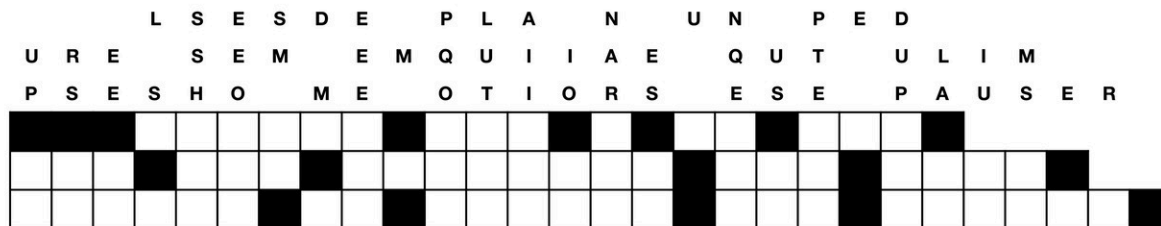
- Noter ce qu'on ne veut pas oublier - Signe de reconnaissance.
- Au-dessous de l'occiput - Rendu plus pur.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3777

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

- | | |
|-------------|----------|
| 1. JOUER | SOUCIS |
| 2. VIVRE | PATTE |
| 3. CASSER | CAMPAGNE |
| 4. ÉCLAIRER | PACHA |
| 5. MONTRER | CARREAU |
| 6. CADET | LANTERNE |
| 7. BATTRE | PIPE |
| 8. SE TENIR | ROMÉOS |

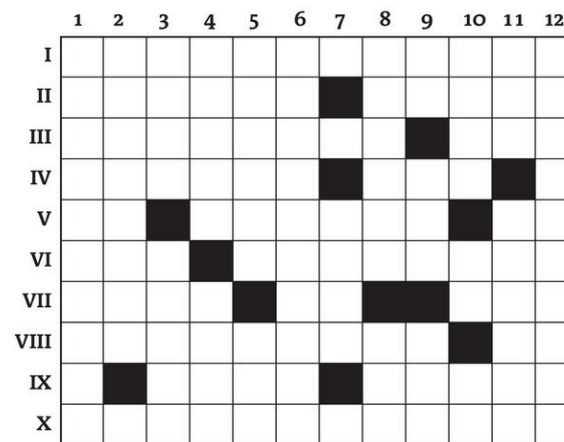
L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

- FAUTE
- _____
- _____
- _____
- _____
- LOUPE

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Pour tirer le maximum et ne rien perdre. **II.** Rouget bien dérangeant à la fin de l'été. Fête populaire. **III.** Evacuation des eaux. Titre chez Elisabeth. **IV.** Faire tomber la pression. Aménagé en attendant la poutre. **V.** Personnel. Fit monter la pression. Cours primaire. **VI.** Belle prise sur le tapis. Mise en morceau. **VII.** Nobel suisse qui se pencha sur le système nerveux. Préposition. Fait la pression. **VIII.** Arrive d'Etampes ou d'Evry. La Terre. **IX.** Passa dans l'isoloir. Va du rose au noir selon son goût. **X.** Assure le plein et même le trop plein.

Verticalement

1. Essai de faire vrai. **2.** Auraient besoin de bouger un peu. **3.** Elu roi de France. Ouvertures musicales. **4.** Une mesure qui nous à mis sur la piste. Aménagés pour vivre. **5.** Doux à l'œil et au toucher. Mit en couleur. **6.** Nécessaires avant l'épreuve. **7.** A fait tourner les Monstres. **8.** Assure le changement. Des siècles et des siècles. **9.** La moitié de tout. Nul aux échecs. Pas toujours propre. **10.** Voie détournée. Bonne appréciation. Personnel. **11.** Ceinture jaune. Mauvais acteur, piètre politicien. **12.** Bravèrent.

Philippe Dupuis

Solution du n° 401

Horizontalement

I. Opportuniste. **II.** Bride. Soviet. **III.** Secondaire. **IV.** Icône. Grésil. **V.** Dur. Créa. Tao. **VI.** Ire. Aïeule. **VII.** Es. Oté. Do. On. **VIII.** Nette. Devine. **IX.** Nuât. Ka. Eude. **X.** Ergonomistes.

Verticalement

1. Obsidienne. **2.** Précurseur. **3.** Picore. Tag. **4.** Odon. Otto. **5.** Renégate. **6.** Rie. Ko. **7.** Usagée. Dam. **8.** Noiraude. **9.** Ivre. Lovés. **10.** Sieste. Iut. **11.** Te. Ia. Onde. **12.** Etalonnées.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 402

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- EEALGRN 1. _____ 2. _____
3. _____
- UOEERCS 1. _____ 2. _____
3. _____
- MMLSIEO 1. _____ 2. _____
- RRSGGNOEU 1. _____ 2. _____
- RRFIANE 1. _____ 2. _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

CITATION MYSTÉRIEUSE N'espère rien de l'homme s'il travaille pour sa propre vie et non pour son éternité. (Antoine de St-Exupéry)

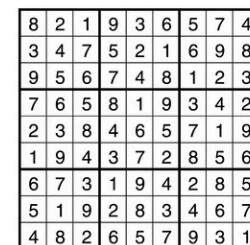
L'INTERVALLE ÉPOUX / POUX / ROUX / ROUE / ROUTE

LES ANAGRAMMES émire - rimé - miré / jeune - enjeu / paresseux - sexupares / valorisée - variolées / passerons - repassons - paressons

MOT IMAGE

À côté de ses pompes / Aller comme un gant / Retourner sa veste / Tirer son chapeau / Porter la culotte / Bouillie pour les chats / Branler dans la manche / De but en blanc

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



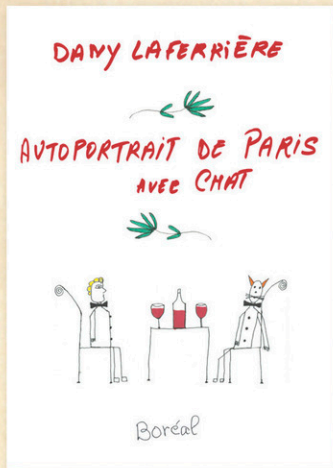
3914

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

UNE SAISON AU BORÉAL

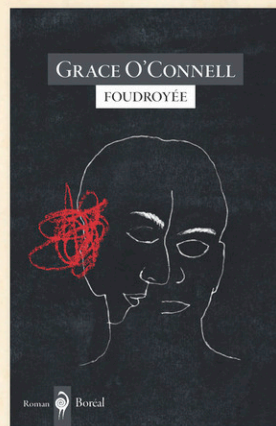
LITTÉRATURE



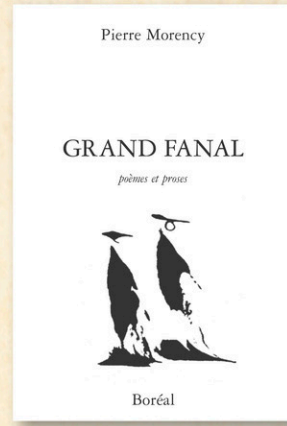
« Un livre intéressant, audacieux, singulier, déstabilisant. »
Patricia Powers, Radio-Canada



« Le point final d'une œuvre grandiose, fresque du chaos moderne. »
Caroline Fortin, *Châtelaine*



« Un roman fascinant à plus d'un titre. Une traduction bien faite. »
Marie-Christine Blais, Radio-Canada

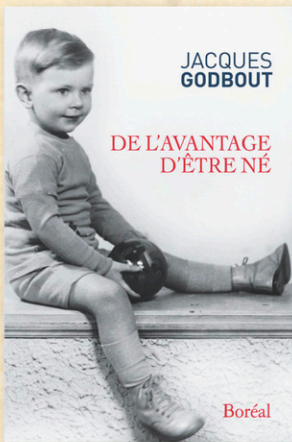


« Ce recueil est une pure merveille. »
Jean-Paul Daoust, Radio-Canada

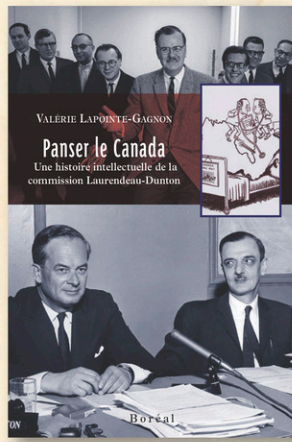


« J'inscris dans un cahier bleu depuis une cinquantaine d'années des phrases extraites de mes lectures. »
Gilles Archambault

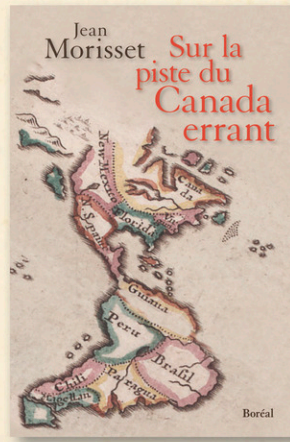
ESSAIS



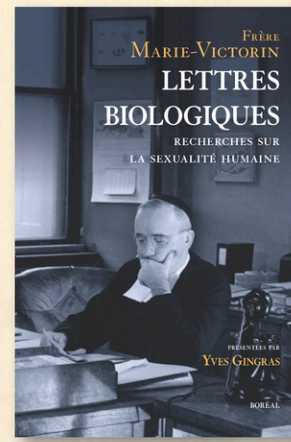
Un témoignage essentiel d'une figure emblématique de la modernité québécoise.



Pour découvrir l'arrière-scène de la commission Laurendeau-Dunton.



« Une vision pénétrante du métissage culturel avec les Amérindiens »
Michel Lapierre, *Le Devoir*



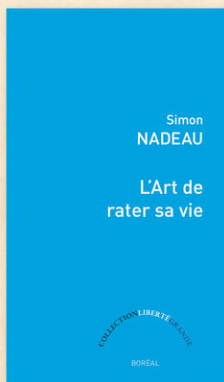
« Ses lettres décrivent la sexualité [...] avec une précision peu égalée aujourd'hui. »
Caroline Montpetit, *Le Devoir*



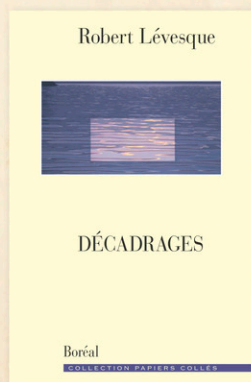
« Un livre lumineux pour les esprits inquiets du règne de l'insignifiance. »
David Labrecque, *Libre de lire*



« Un livre qui m'a vraiment frappée, un livre marquant. »
Marie-Laurence Boulet, CISM



« Un récit traversé d'ironie comme son titre. »
Marie-Andrée Lamontagne, Radio VM

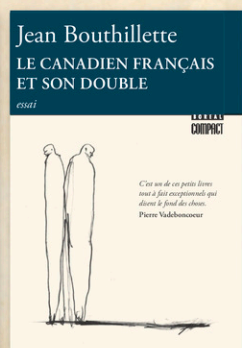


« Un grand plaisir de lecture! »
Michel Coulombe, Radio-Canada

JEUNESSE



BORÉAL COMPACT



Boréal

